



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères  
Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, Littérature et civilisation

---

Présenté et soutenu par :  
**Mechouchi Chahinez**

**VISION ANAMORPHIQUE DE LA SCIENCE-FICTION:  
UNE SATIR DE LA SOCIÉTÉ DANS *Le Meilleur Des  
Mondes* D'Aldous Huxley**

---

## Jury :

Mme Djarou Dounia	MAA	Université Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
M Guerrouf Guazali	MAA	Université Mohamed Khider Biskra	Président
Mme Soltani Firouz	MAA	Université Mohamed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2019 - 2020

# Remerciements

*Avant toute chose je remercie le grand Dieu.*

*Mes remerciements les plus sincères s'adressent :*

*À Mme Djerou Dounia, qui m'a guidée avec rigueur et grande générosité tout au long de ce travail. Pour ses orientations et sa disponibilité pour la réalisation de ce mémoire de fin d'études.*

*À mes chers parents, qui m'ont soutenu du début à la fin de cette étude.*

*À mes sœurs, pour leur amour sans cesse renouvelé.*

*À toutes les personnes qui m'ont prodigué leurs conseils et qui m'ont encouragé pendant mes recherches.*

*À mes copines pour leur soutien et leurs encouragements*

*Je tiens aussi à remercier tous nos enseignants qui nous ont aidés pendant notre parcours et grâce à qui nous sommes arrivés à élaborer nos travaux.*

*Merci*

# Dédicaces

*Je dédie ce mémoire à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à son élaboration.*

*À mes chers parents.*

*À mes trois sœurs: Mounia, Lina et Ikram.*

*À toutes mes copines.*

*À tous mes amis et mes camarades de la promotion 2019 / 2020.*

*À tous ceux qui, par un mot, un geste, m'ont donné la force de continuer.*

# Table des matières

## Remerciements

## Dédicace

Introduction.....	01
-------------------	----

## Chapitre I : SURVOL HISTORIQUE DU CONCEPT SCIENCE-FICTION

I.1. La genèse d'un genre marginalisé.....	08
I.1.1. Historique et évolution du genre.....	08
I.1.2. La dichotomie Utopie / Dystopie.....	14
I.1.3. La science fiction : la mythologie du futur.....	20
I.2. Le meilleur des mondes : une société totalitaire.....	25
I.2.1. Huxley et le mal-être social.....	25
I.2.2. L'état mondial : une société parfaite .....	30
I.2.3. L'illusion totalitaire du bonheur et de la liberté.....	46

## Chapitre II : LE MEILLEUR DES MONDES: UNE PROJECTION SOCIETALE

II.1. Une vision anamorphique de la science fiction.....	53
II.1.1. Anamorphose : une nouvelle vision sur la science-fiction.....	53
II.1.2. Le meilleur des mondes : un lieu utopique.....	59
II.1.3. Aldous Huxley et ses visions prophétiques .....	64
II.2. Une satire de la société.....	71
II.2. 1Etude sémiologique des personnages : selon Philippe Hamon..	70
a) Bernard Marx :.....	72

b) John le sauvage :.....	74
c) Lenina Crown .....	76
II.2.2. John le sauvage : un personnage shakespearien ! .....	79
a) La Tempête.....	81
b) Hamlet .....	84
c) Roméo et Juliette.....	86
II.2.3. La satire : Un outil de dénonciation .....	88
Conclusion.....	98
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>101.</b>

# *Introduction*

# Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

## Introduction :

Confronté à son présent et à la réalité qu'il est obligé de subir, une réalité lugubre et qui ne répond pas à ses aspirations profondes, l'homme n'a jamais cessé d'exprimer son insatisfaction, son mécontentement ainsi que, son angoisse à travers ses écrits ; qu'ils soient réalistes ou non réalistes.

Évoquer la science-fiction, insinue forcément la confrontation d'un des thèmes de prédilection qui définissent et caractérisent le genre. Une technologie avant-gardiste, clonages et manipulations génétiques, conquêtes intergalactiques ne sont que quelques-uns des terrains communs les plus fréquemment rencontrés dans ce genre littéraire considéré comme une littérature de masse. Même si certaines œuvres de science-fiction se penchent vers la vacuité et le simple divertissement, force est de constater que d'autres œuvres proposent au contraire des réflexions profondes et enrichissantes, appuyées sur de larges connaissances historiques, politiques et philosophiques. Or, depuis quelques décennies, la science-fiction acquière ses lettres de noblesse : des revues spécialisées et des prix littéraires dédiés (Nébulas ou Hugo aux États-Unis, Grand prix de l'imaginaire et prix Rosny Aîné en France) sont apparus.

Même si l'auteur fait recours à la fiction pour tisser son œuvre, un écrivain appartient à une période historique, au cours de laquelle, il réagit.<sup>1</sup> Ainsi, la littérature ne se réduit pas au texte mais comprend aussi le contexte. C'est avec sa théorie de la reconstruction des mondes imaginaires, à partir des réalités connues par les créateurs, que le sémiologue italien Umberto Eco affirme que : « Aucun monde narratif ne pourrait être totalement autonome du monde réel parce qu'il ne pourrait pas délimiter un état de choses maximal et consistant, en stipulant « ex

---

<sup>1</sup> Texte et contexte, <http://www.espacefrançais.com>, consulté le 14 /08/2020

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

nihilò ».²» Désormais une œuvre dite « para-littéraire » révèle des vérités, implicitement grâce à la capacité d'entreprendre la fiction comme vecteur pour dire des choses qu'un roman réaliste ne peut divulguer.

Manifestement, les années 1920 étaient une période très critique et sensible qui a plongé les sociétés européennes et américaines dans une folie totale, appelée « les années folles ». C'était une période décrite comme « scandaleuse », on adopte une nouvelle manière de se comporter et de penser, c'était un déclin total des valeurs morales.

Arrive 1929 et là les sociétés sont dévorées par la grande dépression, le craché Bourcier américain a affecté le monde entier une crise économique et politique propage les sociétés et les plonge dans l'insécurité ainsi qu'une augmentation affreuse du taux du chômage. Le siècle a vécu, aussi, un grand changement au niveau de la science; plusieurs scientifiques ont exploité la possibilité du génie génétique.

Les politiciens à leur tour, utilisaient la propagande pour propager, avec tous les moyens disponibles, leurs idées et opinions. Une grande partie de cette dernière était manipulatrice et transmettait des messages négatifs aux publics.

Beaucoup sont les auteurs qui se sont engagés pour dénoncer le système politique et les vices de leur temps, mais d'une manière implicite. Entre autre, nous citons George Orwell avec 1984 et Huxley Aldous avec Le meilleur des mondes, notre corpus de recherche, où Huxley sculpte un monde parfait, un monde construit d'une manière soignée dont il exprime de façon unique les profonds clivages politiques et culturels qui traversaient le XX<sup>ème</sup> siècle. En ce sens, le

---

<sup>2</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1990.



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

meilleur des mondes peut servir de document socio-historique ainsi qu'une prophétie.

Écrivain prolifique, l'Anglais Aldous Huxley a laissé une œuvre considérable et variée, reflet de ses interrogations sur l'homme et sa place dans le monde. Aldous Leonard Huxley est un écrivain britannique, né dans une famille appartenant à l'élite intellectuelle britannique. Il est le petit-fils de Thomas Henry Huxley, célèbre biologiste, le frère de Julian Huxley, premier directeur de l'Unesco, le fils de l'écrivain et herboriste Leonard Huxley. Après qu'une maladie grave l'ait laissé partiellement aveugle dans sa jeunesse, Aldous Huxley a abandonné son rêve de devenir scientifique pour poursuivre une carrière littéraire. Il publie son premier roman *Crome Yellow* en 1921, qui lui apporte son premier goût du succès.

Humaniste critique (*Contrepoint*, 1926), puis utopiste inquiet (*Le Meilleur des mondes*, 1932) Une vision sombre de l'avenir, il est largement considéré comme l'un des plus grands romans du XX<sup>ème</sup> siècle. Il a accompagné les convulsions de son époque avec le regard d'un idéaliste rationaliste méfiant envers les idéologies et les excès du progrès. En avril 1931, quatre mois lui suffirent pour écrire *Le meilleur des mondes*, qui restera sa plus grande œuvre et qui connut rapidement un succès mondial. Il s'intéresse ensuite aux philosophies orientales (*La Paix des profondeurs*, 1936), au mysticisme (*La Philosophie éternelle*, 1948), aux drogues (*Les Portes de la perception*, 1954).

C'est l'an 2540 que le roman identifie comme l'année 632 AF «Après Ford», cette époque a commencé quand Ford a présenté son modèle T. Il n'y a ni guerre, ni faim, ni douleur, et si quelque chose va mal, il y'a le soma, une drogue hallucinogène puissante qui a tous les plaisirs des drogues modernes et aucun des inconvénients. Il n'y a plus de grossesses, les humains étant cultivés puis «décantés» par des machines. Le roman explore une société futuriste, appelée l'État mondial, qui tourne autour de la science et la technologie. Dans cette société,

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

les émotions et l'individualité sont conditionnées et il n'y a pas de relations durables parce que «chacun appartient à tous les autres». Les fœtus sont exposés à des produits chimiques et à des drogues pendant leur croissance et sont fournis avec différentes quantités de produits chimiques et d'hormones afin de les conditionner en classes prédéterminées. Les embryons destinés aux classes supérieures reçoivent des produits chimiques pour les perfectionner à la fois physiquement et mentalement, tandis que, ceux des classes inférieures sont altérés pour être imparfaits. Ces classes, du plus haut au plus bas, sont Alpha, Beta, Gamma, Delta et Epsilon. Les Alphas sont élevés pour être des chefs, et les Epsilons sont élevés pour être des ouvriers subalternes.

Après avoir été décantés, les nourrissons sont soumis à un conditionnement qui contrôle leurs pensées et leurs actions. L'art a été remplacé par des jeux, des "feelies" (qui sont comme des films, on ressent ce qui se passe), et le sexe. La société est organisée de manière à ce que la solitude soit rare, et lorsqu'elle se produit, les gens sont programmés pour rechercher l'interaction ou les rêves de soma.

Bernard Marx, un Alpha, est l'un des personnages principaux de l'histoire. Lui et Lenina Crowne, se rendent dans une «réserve à sauvage», où le patron de Marx aurait perdu une compagne il y'a quelques années. Quand les deux arrivent, Ils rencontrent Linda et son fils John le Sauvage que Marx suppose à juste titre être la famille perdue mentionnée par le directeur. Menacé par le directeur pour son comportement antisocial, Marx décide de ramener les deux à son monde.

Désormais John est dans ce monde qu'il a tant rêvé de visiter, mais plus le temps passe plus John se sent dégoûté de cette vie et de ses gens. Il devient de plus en plus en colère contre cette société, jusqu'à ce qu'il finisse par se suicider.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

L'idée d'utiliser la SF dans l'étude sociocritique soulève des questions par rapport au statut de ce genre, d'où dérive notre intitulé « Vision anamorphique de la science fiction: Une satire de la société ».

Notre motivation est purement personnelle, nous étions attirés par ce monde surprenant qui fait rêver mais, tout en soulevant en nous, beaucoup plus, un sentiment d'effroi qui nous fait réfléchir à notre monde et nous pousse à s'interroger sur le but de son auteur. De plus, nous avons choisi cet œuvre car peu de travaux ont été effectués sur ce corpus, c'est donc un terrain vierge à explorer.

Dans un récit qui effleure l'extravagance, Aldous Huxley décrit un univers bel et bien réel, celui d'un monde totalitaire aveuglé par le consumérisme et la propagande ainsi qu'une vision d'un monde déshumanisé, où l'individu n'est plus qu'une marionnette manipulé par un état despotique. Le romancier est parti de la réalité de son époque, de son vécu et des événements qui l'ont marqué; des événements qui, selon de nombreux penseurs et philosophes, vont mener le monde vers le désordre. Donc, c'est à partir de ses signes avant-coureurs de l'aveuglement et de l'inconscience des hommes qu'Aldous Huxley a édifié cette fiction pullulée de non-dits, d'énoncés et d'énonciations implicites. C'est la raison pour laquelle, nous allons tenter d'interpréter ce monde cauchemardesque et d'aborder une nouvelle vision de cette fiction en nous basant sur le texte dans sa matérialité, en particulier sur les éléments textuels à forte charge sémantique : il s'agit de voir ce dépassement et cette transcendance du réel vers la fiction.

Notre corpus dont l'histoire se déroule dans un futur très lointain, guidé par dix dirigeants en utilisant la science comme un outil de manipulation, est la projection de la société du XX<sup>ème</sup> siècle. De ce fait, nous posons la problématique suivante :

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Comment Huxley tenterai-t-il d'exposer les travers de son époque ? Et dans quelle mesure peut-on considérer ce monde « parfait » comme une satire qui trouve ses racines dans la société du 20<sup>ème</sup> siècle ? De cela, découlent les hypothèses suivantes :

\* Huxley créerait une utopie, dont les personnages sont nommés à partir des figures historiques, qui cache derrière ses plis une dystopie pour dénoncer et dévoiler le système politique de son temps.

\* L'auteur userait de la satire, en décrivant ce monde, pour critiquer et démasquer les enjeux moraux et sociaux qui régnaient cette époque.

Notre objectif est de cerner les éléments de perspectives sociales et historiques dans le contenu de cette œuvre fictionnelle afin de démontrer comment une œuvre de science-fiction peut être utilisée dans l'étude sociocritique et sociohistorique. Pour cela, nous allons adopter une méthode analytique qui nous permettra de décortiquer les éléments suivants: le reflet de la société du XX<sup>ème</sup> siècle dans cette œuvre fictive tout en approuvant son côté satirique.

Pour Brecht, la littérature est considérée au delà d'une question de style ou de forme, elle correspond plutôt à un art qui s'intéresse au fonctionnement de la société et aux évolutions historiques ; par le pouvoir de la fiction, un récit peut dévoiler le masque de l'idéologie dominante. Néanmoins Pour que ce dévoilement se réalise, il est nécessaire de déplacer son point de vue nous proposons ainsi, d'utiliser le concept d'anamorphose pour mettre en valeur les phénomènes sociaux et politiques qui, pour être interprétés, demandent l'adoption d'une perspective différente.

Afin de réaliser notre recherche, nous appliquerons les approches suivantes : nous examinerons le concept d'anamorphose et son utilisation dans une perspective sociocritique et sociohistorique, qui nous permettra de voir l'œuvre de science-fiction autrement et de le considérer sous un aspect sociocritique. Nous allons, ensuite, appliquer la théorie sémiologique de Hamon « Pour un statut

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

sémiologique du personnage » et s'interroger sur les principaux protagonistes du récit, leur dire et leur faire et de dégager à chaque fois du sens et finalement nous optons pour une approche intertextuelle pour en extraire les liens entre le récit d'Huxley avec les textes de Shakespeare.

Afin de mener à bien notre travail de recherche, nous avons divisés notre travail en deux parties :

Dans l'analyse de la première partie intitulée : Un survol historique sur la science fiction nous proposons d'abord, de cerner la science-fiction sous tous ses aspects, nous essayerons de scruter la notion de dystopie et d'utopie afin de voir si notre corpus correspond à ses deux notions ainsi que la dimension mythologique de ce genre. La fin de la première partie est intitulée Meilleur des mondes: Une société totalitaire où nous allons étudier la société totalitaire d'Huxley avec toutes ses tournures. De plus, nous verrons comment notre écrivain s'est appuyé du réel pour construire son Etat mondial en se basant sur les travaux de Pierre V.Zimma.

Dans la deuxième partie, intitulée Le meilleur des mondes : Une projection sociale, nous commençons par démontrer comment le déplacement de la perspective nous permettra d'opter une nouvelle vision sur la science-fiction, celle d'une vision du monde élaboré par Lucien Goldman ainsi que, les travaux du sociocritique Edmond Cros. Entre autre, nous allons révéler comment notre récit est une utopie multidimensionnelle ainsi que, la prophétie de notre écrivain.

Dans la fin de cette partie intitulée : Une satire de la société nous essayerons d'interroger, comme nous l'avons mentionné, nos personnages principaux avec la théorie de Philippe Hamon. De plus nous allons essayer de dénicher la relation entre Le meilleur des mondes et les textes de Shakespeare à travers l'intertextualité. Finalement nous achevons cette partie par prouver comment la satire sert d'un outil de dénonciation.

# Chapitre I:

## Survol historique du concept science-fiction

## I. 1. La genèse d'un genre marginalisé

La théorie des genres littéraires lie l'identité générique à celle du terme, ainsi s'interroger sur la science-fiction en tant que genre nous guide vers son identité « *L'identité d'un genre est fondamentalement celle d'un terme général identique appliqué à un certain nombre de textes.*<sup>3</sup> »

Si, selon Roger Schaeffer, l'identité générique est celle du terme général identique appliqué à certains textes, il est important, alors, de révéler l'identité du terme « science-fiction » ainsi l'époque de son apparition et comment a-t-il acquis ses lettres de noblesse.

### I.1.1. Historique et évolution du genre

Beaucoup sont les désignations qu'on a collées à la science-fiction telles que : paralittérature, littérature populaire, littérature de masse, littérature industrielle... Or, malgré le succès qu'a reconnu la science-fiction auprès des lecteurs, comme un genre littéraire, elle reste marginalisée par les critiques. Dans un article La littérature de science-fiction : recherche critique désespérément, Roger Bozzeto dénonce le manque d'analyse littéraire du genre.

Bien qu'elle soit « *l'une des formes littéraire dont la définition a fait couler le plus d'encre, tout en demeurant évasive*<sup>4</sup> », les théoriciens se mettent en accord sur l'histoire de la science-fiction, ce genre qui a vu son épanouissement qu'avec la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec ses pères fondateurs Jules Verne (1828-1905) et H.G.Wells (1866-1946).

---

<sup>3</sup> SCHAEFFER, J. – M., Qu'est-ce qu'un genre littéraire, Seuil, Paris, 1989, p.65.

<sup>4</sup> MURAIL, Lori, Les maîtres de la science fiction, Paris, Bordas, 1993, p.9.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

C'est grâce à ces deux écrivains que « *la science-fiction forge ses codes, ses symboliques et sa signification.*<sup>5</sup> » Néanmoins, selon Jacques Bateau, la science fiction a vu le jour au II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, avec L'histoire véritable de Lucien De Samosat.

Or, pour les puristes du genre, selon Jean Gattégno, il ne peut y'avoir de science-fiction sans science ; dans ce cas la première véritable œuvre de science-fiction est celle de Mary Shelly Frankenstein, qui est pour certains théoriciens, tel que Brian Aldiss, la première œuvre de science-fiction dont la créature du docteur Frankenstein ne doit la vie qu'à un processus scientifique rationnel. Lorris Murail déclare que, Frankenstein, « *ce roman qui appartient encore la veine 'gothique' se distingue en effet [...] par un souci de traiter le phénomène fantastique du retour à la vie par le biais d'une hypothèse scientifique, inspiré en l'occurrence du galvanisme.*<sup>6</sup> »

Cependant, c'est avec Jules Vernes que la science fiction germe et crée ses bases fondatrices dans son premier volume de la collection Voyages Extraordinaires qui regroupe 62 romans et 18 nouvelles, sous titré Voyage dans les mondes connus et inconnus. Où il décrit le XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'incursion d'étranges et incroyables machines qui rendent le voyage dans le monde entier possible. Il s'agit de proposer, sous une forme romanesque, un état des connaissances géographiques et scientifiques de l'époque. Les héros de Jules Verne sont souvent des ingénieurs, des savants, des marins, avides de transformer le monde et de découvrir les richesses de la nature. Ainsi, le monde vernien est très restreint : les femmes et l'amour sont, presque, absents.

Dans l'imagination de Jules Verne, nous faisons le tour du monde en 80 jours (1873), nous nous aventurons dans les recoins de la terre dans voyage au centre de la terre (1864), et nous voyageons dans l'espace dans de la terre à la lune (1865).

---

<sup>5</sup> RAYNZUD, Jean, „La science fiction par le menu „problématique d'un genre, Europe, Revue littéraire mensuelle n°580-581,1977,p.25.

<sup>6</sup> MURAIL, Lori, op. cit, p.40.



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Jules Verne est bien connu pour ses prédictions scientifiques et technologiques et son grand sens de l'aventure vers l'inconnu.

Peu de temps après Jules Verne, le britannique H.G.Wells a intégré des idées sociales, historiques et philosophiques avec des concepts scientifiques et technologiques dans sa réflexion sur l'avenir, en créant des projections beaucoup plus riches, plus profondes, plus complètes et plus réalistes que les auteurs de science-fiction qui se contentent de prédire les changements scientifiques ou technologiques.

Contrairement à Jules Vernes, H.G Wells avait une vision pessimiste du futur. Il a écrit un nombre immense d'essais et de livres, tant de fiction que de non-fiction, sur l'avenir. A commencer par *La Machine à remonter le temps* (1895), *L'île du Dr Moreau* (1896), *L'homme invisible* (1897), *La guerre des mondes* (1898), et *Quand le dormeur se réveille* (1899), et continuant par *Les premiers hommes dans la lune* (1901), *La nourriture des dieux* (1904), *La guerre dans les airs* (1908), *Le monde libéré* (1914), et *La forme des choses à venir* (1933).

Au cours de son histoire, la science-fiction était en évolution perpétuelle ce qui la rend un genre avec une variété de définition. Jacques Goimard affirme, dans *Encyclopédie de poche de la science-fiction*, que « *On a proposé bien des définitions de la science-fiction. Aucune n'est pleinement convaincante.*<sup>7</sup> »

C'est qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, aux états unis, que cette littérature adopte son titre et ses caractéristiques définitives ; grâce à Hugo Gernsback. Il créera le 1<sup>er</sup> véritable périodique de science-fiction en 1929 où le terme « science-fiction » fait sa première apparition. Toutefois la science-fiction du XIX<sup>ème</sup> siècle (avant que le genre n'acquière son nom moderne) était communément appelée « romans scientifiques ».

Peu d'auteurs se mettent d'accord à propos de sa définition, donc on se retrouve face à d'innombrable définitions ; « *son appellation est fâcheusement caractéristique d'une*

---

<sup>7</sup> CLAUDE, Aziza et GOIMARD, Jacques, *Encyclopédie de poche de la science-fiction*, Presses Pocket, 1986, p.117.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

*contradiction plus apparente que réelle*<sup>8</sup>» en d'autre terme, science-fiction est l'union de : science, une connaissance rationnelle donc « Logos » et fiction, une pure création de l'imagination qui appartient au domaine du « Muthos » autrement dit, le discours faux.

Selon le dictionnaire Larousse la science-fiction est :

*« un genre (...)qui invente des mondes ,des sociétés et des êtres situés dans des espace-temps fictifs impliquant des sciences, des technologies et des situations radicalement différentes.»*<sup>9</sup>

Or, ce genre narratif nous raconte des fictions qui reposent sur des progrès scientifiques et techniques obtenus dans un futur plus ou moins lointain ou dans un univers autre que le notre, elle peut aussi trouver ses racines dans un passé lointain comme elle peut se dérouler dans l'époque de son auteur mais avec l'infiltration d'une technologie avancée par rapport à son temps.

Néanmoins, dans le Petit Robert elle est représentée comme *« un genre littéraire qui fait intervenir le scientifiquement possible dans l'imaginaire romanesque »*. Une autre définition la présente comme un conte philosophique, avec une prétention critique, en s'interrogeant sur la société, la liberté, et l'existence de dieu. Ces trois aspects sont exploités selon l'imaginaire de l'auteur ; qui favorise la réflexion de son lecteur.

D'après, Gilbert Millet et Denis Labbé la science-fiction se caractérise par : *« la référence au futur, à la science, à l'évolution de l'homme et des sociétés humaines.»*<sup>10</sup> Cette littérature nous projette dans un monde imaginaire, qui peut être possible, gouverné par des lois contraires à l'expérience ordinaire et aux faits communs, dont ses écrivains s'appuient sur leur époque, ces événements et ces circonstances afin de miroiter leur point de vue implicitement. D'après, Rumpala Yanick *« la science*

---

<sup>8</sup> GIOMARD, Jacques, prologue dans le logos, 1977, p.8.

<sup>9</sup> Dictionnaire Larousse : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/science-fiction/90596>

<sup>10</sup> Denis Labbé et Gilbert Millet, La science fiction, Paris, Belin, 2001, p.9.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

*fiction représente une façon de saisir le vaste enjeu du changement social<sup>11</sup>* » à travers un monde farfelu où notre présent figure comme un passé lointain dans la mémoire collective de la société fictionnelle. Plus qu'une littérature de l'ailleurs, la science-fiction nous ramène vers nos angoisses.

Les années 1930 se caractérisent par l'explosion d'un nouveau sous-genre « la space-opéra » un terme inventé en 1941 par Wilson Tucker ; les spaces-opéras sont des épopées dramatiques qui se déroulent dans l'espace, impliquant à la fois l'aventure et le danger, avec de grands vaisseaux spatiaux, des armes technologiques étonnantes, des formes de vie extraterrestres et des forces maléfiques.

En outre, c'est John W. Campbell qui a exercé une influence déterminante sur l'évolution du genre à la fin de 1930. Il est, selon Asimov Isaac, « *la principale force que la science-fiction ait jamais connue [...] il a dominé complètement le domaine.*<sup>12</sup> » John W. Campbell est en effet, connu comme l'une des figures majeures de l'Age d'or de la science-fiction. Pour cet auteur, la science-fiction doit être une incarnation de la science, une source de connaissance sur le monde. Son influence a répandu toute une génération d'auteurs classiques du genre. Cependant, en Europe pendant la même période, la science-fiction a pris un caractère réflexif surtout avec la montée du totalitarisme et du fascisme.

Caractérisée auparavant par son optimisme, la science-fiction perd toute sa confiance en la science avec la deuxième guerre mondiale ; c'est pendant cette époque que les écrivains sont passés du « sens of wonder » et de la foi dans le progrès à une vision pessimiste de la science.

La bombe atomique a suscité l'inquiétude chez les écrivains ; et en particulier chez ceux de la science-fiction. Aussi les thèmes de la fin du monde, les problèmes écologiques, la crainte nucléaire pendant la guerre froide, les catastrophes

---

<sup>11</sup> RUMPALA, Yannick, Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique, in Raisons politiques 2010, n° 40, p.100.

<sup>12</sup> ASIMOV, Isaac, Moi. Asimov, Paris, Folio SF, 2004, p. 73.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

écologiques dans les années 1980, la pandémie des années 1990 se développent. Cependant, les années 2000 on craint les catastrophes naturelles. Désormais, la science est considérée comme un danger sur l'humanité et son avenir.

Même si la lecture de la science-fiction se caractérise par un sentiment d'étrangeté, appelé par Darko Suvin le *novum*, qui accompagne le lecteur tout au long de sa lecture, « *nous ne sortons jamais de la réalité mais nous l'appréhendons selon divers processus cognitifs dont les règles sont à chaque fois spécifiques.*<sup>13</sup> » Autrement dit la science-fiction est le reflet de notre monde sur un miroir déformant qui reflète la réalité mais d'une manière étrange et étrangère.

La science-fiction nous présente une réalité non réaliste, cependant considérée comme réalité possible elle ne s'enferme ni dans un cadre merveilleux, ni réaliste. Elle fut étudiée d'une manière systématique dès 1970 en Amérique du nord avec le développement des « Science-Fiction Studies » aux Etats Unis et au Canada.

Malgré son jeune âge, ce genre qui a été rejeté par le lectorat, connaît aujourd'hui une reconnaissance de plus en plus marqué.

---

<sup>13</sup> ESQUENAZI, Jean pierre, La vérité de la fiction, comment peut on croire que les récits de fiction nous parlent sérieusement de la réalité, p.191.

# Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

## I.1.2 La dichotomie Utopie /Dystopie

L'utopie, est une illusion d'un possible monde, où l'humanité vivra dans le bonheur et la béatitude.

C'est à Londres que tout a commencé, l'utopie est un terme inventé en 1516 par Thomas More, un humaniste anglais et un homme très impliqué politiquement, avec son œuvre Utopie ; qui se compose de deux parties partagées entre essai philosophique, récit de voyage et roman humaniste. Dans la première partie More nous décrit une Angleterre sous une gouvernance dépravée, or, dans la deuxième partie il nous prolonge dans une île, « l'île d'utopie », où la politique se développe en parfaite harmonie avec le peuple et bercée par le bonheur de ses citoyens.

Pour construire ce terme, utopie, Thomas More a fusionné le préfixe négatif grecque « U » qui signifie « sans » ou « non » avec le mot « topos » qui signifie « lieu ». Autrement dit, utopie signifie « le non lieu », « le nulle part » ou le « lieu qui n'est pas.<sup>14</sup> » Donc, on parle de quelque chose qui n'existe pas et qui n'existera pas.

Selon Le Petit Robert l'utopie est un :

*« Pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux, le plan d'un gouvernement imaginaire, à l'exemple de la république de Platon ou encore, un idéal, une politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité, une conception ou projet qui paraît irréalisable.<sup>15</sup> »*

Or, l'utopie trouve son origine dans les écrits de l'antiquité notamment avec la « République », la *Callipolis* « belle cité » de Platon où il présente les différents aspects de sa cité idéale, ou « La cité de dieu » de Saint Augustin ou encore « La Jérusalem céleste. » Et c'est qu'à la fin du moyen âge et au début de la renaissance qu'on a découvert ces écrits antiques. Ainsi, les utopies sont des lieux où se manifeste l'imaginaire social, et les rêves sociaux individuels et collectifs, le rêve d'une politique idéale et d'un social parfait mais ces rêves sont irréalisables. Elle

---

<sup>14</sup> FREDERIC, Rouvilloie, L'utopie, Gf Flammarion, paris, 1998, p.15.

<sup>15</sup> Collectif, le nouveau petit robert de la langue française 2007, paris, édition le robert 2007, p.2665.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

traduit l'insuffisance du réel et de la réalité politique dans le but de proposer des alternatives.

Ce terme, utopie, est devenu après un genre littéraire qui consiste à imaginer une société idéale, indépendante de toute contrainte de la réalité. Elle est associée en général à un récit de voyage.

Ce genre littéraire nous présente un monde dans lequel les hommes sont libres et heureux, il représente le désir d'une rupture avec le monde et nous emporte vers un ailleurs qui n'existe pas. Or, il critique implicitement le monde réel pour faire réagir les lecteurs.

Selon Messac Régis « *Le mot utopie, forgé par Thomas More [...] est d'usage courant pour désigner les œuvres littéraires qui, sous forme fictive et narrative, nous offre l'image d'un état idéal où tous les maux et les torts de la société présente sont guéris et redressés.*<sup>16</sup> »

L'utopie se reconnaît par son ordre formel qui lui est propre et par son ordre thématique, de son côté Messac Régis affirme que « *le cadre c'est-à-dire le récit d'aventure fantaisiste ou fantastique, le roman merveilleux ou géographique ; le contenu c'est-à-dire la représentation d'une société idéale.*<sup>17</sup> »

Avec son roman « La nouvelle Atlantide », Francis Bacon donne à la science et à la technologie le rôle de réduire la barbarie de l'homme et de réaliser l'utopie. A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et surtout le XVIII<sup>ème</sup> siècle l'utopie est liée à l'idée du progrès et précisément. C'est lorsque Rousseau, en 1754, invente le concept de perfectibilité de l'homme que l'utopie se noue avec le progrès. Autrement dit, l'utopie n'est plus simplement une réaction contre le réel, mais c'est une promesse du bonheur. Elle nous sculpte une société idéale, qui convient parfaitement au récit de science-fiction dans la mesure où elle prend part dans le roman du « si », roman

---

<sup>16</sup> MESSAC, Régis, *les premières utopies*, Paris, 2008, p.17.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.34.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

à hypothèse. Or, si la science-fiction met en scène la science dans un récit fictif, l'utopie est la mise en scène d'un discours philosophique situé dans un espace fictif.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle a connu une explosion des utopies. De la république de Platon à Utopia, l'homme n'a cessé de rêver d'un monde parfait, de sociétés idéales fondées sur la justice et organisées selon un model de vie communautaire« *les îles du bonheur se rapprochent alors considérablement des côtés habités par l'homme du réel.*<sup>18</sup>» Depuis le récit de More Thomas l'utopie est le portrait d'une réalité autre, le portrait d'une société parfaite, harmonieuse, un monde idéal où égalité, bonheur et opulence seraient éternels.

Toutes les utopies partages ces trois critiques de bases :

### 1 - Le totalitarisme :

Il se manifeste, généralement implicitement, que dans la succession des détails descriptifs. Dans sa société l'individu représente une part d'un tout où il doit s'intégrer parfaitement. Dans ces sociétés utopique tout est manipulé jusqu'à la manière de manger.

### 2- L'atemporalité :

Les sociétés utopiques sont toujours à l'écart du temps, et économiquement autonome. Autrement dit, la finalité d'une utopie est de vivre différemment du reste du monde, et surtout empêcher l'intrusion des étrangers pour éviter un bouleversement des mœurs.

### 3-L'hyper-rationalité :

Dans ces sociétés tout est ordonné, les repas consommés par jour, le nombre d'heures de travail et de sommeil, même l'âge du mariage, le nombre des familles et enfants permis dans la ville.

---

<sup>18</sup> FAYE, Eric, dans les laboratoires du pire, paris, corti, 1993, p.8.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Comme le bien et le mal, l'utopie est une pièce à double faces, la réalisation de certaines utopies peut être guidée vers une dystopie.

*« L'utopie commence avec l'humanisme, mais son vertige secret est le nihilisme .le gout des villes parfaites peut aboutir a celui des déserts .il arrive que ces sociétés transparentes engendrent des communautés de la nuit et du chagrin.<sup>19</sup>»*

Le progrès technique et scientifique du XX<sup>ème</sup> siècle a mené le monde vers les guerres, la violence et le malheur, chose qui a modifié la vision des auteurs et qui a fait ressortir la version sombre de l'utopie : l'opposition des beaux rêves. À l'envers de l'utopiste, le dystopiste projette ce qu'il craint au lieu de ce qu'il rêve et aspire.

La 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la révolution bolchevique de 1917, les régimes totalitaires et la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, étaient une grande influence sur les auteurs de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, cet influence a donné naissance à ce sous genre liée à l'utopie. Les récits utopiques ont cédé la place à leur pendant négatif, on assiste à un renversement, l'écriture utopique a complètement disparut, le pessimisme a pris le dessus de l'optimisme, le désespoir, l'angoisse et la peur ont détrôné l'espoir.

*« Le XX<sup>ème</sup> siècle a multiplié les anti-utopies, tableau négatif où l'utopiste accomplit en quelque sorte son suicide : au lieu du bonheur, le désespoir et le misérabilisme ; non plus proposition optimiste, mais mise en garde à ce qui se laisseraient prendre aux appeaux des apprentis sorciers.<sup>20</sup>»*

Autrefois, les écrivains anticipaient le futur avec un grand optimisme, leur anticipation était rêveuse, or, aujourd'hui il n'y'a plus de mondes parfaits, plus de lendemain ensoleillé et radieux, il ne reste que des dystopies régies par le totalitarisme, saccagées par la pollution.

---

<sup>19</sup> LAPOUGE Gilles, Utopie et civilisation, paris, Albin Michel, 1990, p.26.

<sup>20</sup> TROUSSON Raymond, Sciences techniques et utopies. Du paradis a l'enfer, paris l'harmattan, 2003, p.166



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Contrairement à l'utopie, la dystopie est assimilée à une fiction politique pessimiste qui bannit toute opposition. Elle nous peint un futur noir, pénitentiaire, déshumanisé, une société organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Dans ce monde, l'homme n'est pas l'inventeur d'une société parfaite, mais plutôt d'un système d'oppression et de domination absolu.

Jusqu'à l'heure actuelle, il n'existe pas une définition propre à la dystopie. À partir d'une étude étymologique « dystopie » est composée de « dys » qui signifie la difficulté ou le malheur et « topos », qui se traduit par le lieu. Autrement dit, la dystopie est le mauvais lieu.

*« dystopie ou utopie négative [...] généralement située dans le temps et dans l'espace, et présentée au lecteur contemporain comme infiniment pire que celle dans laquelle il vit.<sup>21</sup> »*

On doit le terme utopie à Negley et Patrick, il est apparu pour la première fois en 1952 dans *Variantes négatives de l'utopie* « On doit créditer Negley et Patrick d'avoir été les premiers à utiliser ce mot dans sa conception moderne.<sup>22</sup> »

Or, on attribue la première utilisation du terme dystopie à l'économiste et philosophe Jhon Stuart Mill, en 1868 lors de son discours au parlement britannique où il dénonçait les formes du gouvernement qui paraissaient favorables aux pauvres alors qu'il risque de se retourner contre eux.

*« C'est peut-être trop élogieux de les appeler utopistes, ils devraient être appelés dystopistes ou cacotopistes. Ce qui est communément appelé utopiste est quelque chose de trop bon pour être applicable ; mais ce qu'ils semblent promouvoir est trop mauvais pour l'être.<sup>23</sup> »*

---

<sup>21</sup> SARGENT, Lyman Tower & SCHAER, Roland, *Utopie. La quête d'une société idéale en Occident*, Paris, BNF/Fayard, 2001, p. 20.

<sup>22</sup> Ibid., p.20.

<sup>23</sup> MILL John Stuart. *Hansard Commons* cité dans GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.44.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Par ailleurs, la dystopie est la projection d'un univers cauchemardesque placé dans un futur proche, ou lointain, où règne le totalitarisme et qui nous peint une société devenu effrayante, et non pas une société effrayante, par la réalisation raisonnée et consciente d'un projet politique. Eric Faye déclare que la dystopie est un enfer terrestre, mis à jour, créé par l'homme, sans intervention divine.

C'est l'œuvre phare de Evguéni Ivanovitch Zamiatine parut en 1920, *Nous autres*, qui a donnée à ce genre ses lettres de noblesse. Tout en s'inspirant des écrits de H.G.Wells, Evguéni Zamiatine nous livre le premier portrait d'une société dictatoriale ; une dictature fondée sur la science, où les humains vivent selon les règles du « bonheur mathématique » établies par « le bienfaiteur » ; ils obéissent à des lois fondées sur les mathématiques et l'individualité est bannie.

Tous les récits dystopiques partagent la même structure, ils nous exposent un monde conditionné par la propagande, la stagnation sociale, et surtout l'absence totale de la vie privée « *chacun appartient à tous les autres.*<sup>24</sup>» De plus, dans presque toutes les dystopies, on suit le combat d'un individu isolé, très souvent guidé par l'amour, contre l'organisation sociale et qui aboutit soit, au châtement du personnage héros, soit par sa victoire et la destruction de cette société totalitaire.

Les dystopies sont, donc, des œuvres politiques au sens fort, car elles se veulent aussi des critiques caricaturales, satiriques ou mêmes désespérées ; par exemple, le monde pré-soviétique pour Zamiatine ou le totalitarisme de l'époque d'Orwell.

La dystopie est donc un genre littéraire à classer dans la catégorie de la science-fiction selon Suvin Darko, qui considère que la dystopie et l'utopie constituent l'un des deux pôles entre lesquels oscille la science-fiction.

---

<sup>24</sup> HUXLEY, Aldous, op.cit., p.70.

# Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

## I.1.3. La science fiction : La mythologie du futur

Loin d'être qu'un récit de l'ailleurs, comme le mythe sans être ni réel ni faux, la science-fiction crée du sens, un sens à décrypter dans l'inconscient individuel et collectif. Selon Louis-Vincent Thomas :

*« La science-fiction n'est que l'approche moderne qui empruntant au savoir d'aujourd'hui son langage, fait resurgir les mythes d'hier en les dotant de crédibilités nouvelles. Ou, si l'on préfère le discours sur le futur que sécrète l'imaginaire, devient un moyen essentiel de l'effort d'une société pour se connaître pour créer sa place dans le temps et dans l'espace ; il s'agit encore de permettre à l'homme de rêver dans le présent que dans l'avenir[...]. L'on peut se demander si la description n'est pas pour la société d'aujourd'hui, l'équivalent du mythe fondateur pour les civilisations traditionnelles.<sup>25</sup> »*

Ainsi, la science-fiction semble s'établir comme une « *mythologie de notre temps.*<sup>26</sup> » Elle traduit les peurs, les espoirs et les questionnements fondamentaux de l'humanité dans un monde autre que le notre elle « *se présente donc comme une mythologie moderne, dans et pour une société qui demande des explications sur l'origine de son avenir.*<sup>27</sup> »

C'est une pure fiction qui plante ses racines dans un imaginaire tant social qu'individuel et traite des soucis humains fondamentaux, dont oscillent fantasme et obsession, la peur et l'espoir. C'est de cette manière que la science-fiction exprime un imaginaire social appartenant à la fois à une science fantasmée et à une substance archétypale mythologique tirée de « la tradition du féérique et du fantastique » autrement dit, la science-fiction traite des fantasmes et des obsessions de la société où les récits sont marqués par l'angoisse et l'espoir de la période de leur production.

---

<sup>25</sup> L.V. Thomas « Anthropologie des obsessions », Paris, l'Harmattan, 1988, p. 14.

<sup>26</sup> JOBIN, Florine, La science-fiction, une « mythologie moderne » Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions Année 2008 3 pp. 54-73.

<sup>27</sup> NATACHA, VAS-DEYRES, "Mythe et science-fiction", Origines "mythiques" de la science-fiction et mythologisation en devenir, « sine loco non dato », p.2.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Contrairement à ce qu'on croit, la science-fiction ne traite pas de l'avenir mais plutôt les possibilités du futur ; par ailleurs elle peut être traitée comme une approche littéraire narrative de l'avenir. Tout comme le mythe, elle exprime des thèmes fondamentaux et archétypes de l'existence humaine.

*« À l'époque contemporaine, la science-fiction remplit en grande partie la même fonction que les anciens mythes fournis par l'humanité.<sup>28</sup> »*

Avant d'expliquer le lien entre la science-fiction et le mythe nous allons d'abord nous focaliser sur le mythe afin d'examiner sa nature.

Pour comprendre le mythe, Campbell invoque l'archétype qui peut être défini comme un model original représenté par une image, un personnage ou un symbole, un point d'ancrage de sens associé à une icône reconnaissable. D'après le psychologue Carl Jung, l'archétype est une idée profonde, fondamentale et universelle au sein de l'esprit humain.

Pour Campbell, il existe des structures narratives, des personnages et des thèmes communs dans les mythes, ces unités représentent des archétypes. Ces modèles archétypaux, des mythes, expriment l'universalité et les principes fondamentaux dans la compréhension de l'homme et du monde. Donc selon ce théoricien le mythe est : *« Une histoire ancienne traditionnelle et typique [...] qui sert un type fondamental dans la vision du monde des gens, en expliquant des aspects du monde naturel ou en définissant les coutumes ou les idéaux psychologiques de la société.<sup>29</sup> »*

Dans ce sens le mythe est une histoire qui exprime des croyances et valeurs archétypales au sein d'une société, par rapport à nos croyances et valeurs modernes. Tout en intégrant diverses théories du passé, du présent, du futur et de la nature de la réalité, souvent inspiré par la science contemporaine, le monde

---

<sup>28</sup> THOMAS, Lambardo, Science-fiction the evolutionary mythology of the future, 2018, p.10.

Traduit par <https://www.deepl.com/fr/translator>

<sup>29</sup> CAMPBELL, Joseph, MOYERS, Mill, The power of mythe, 1988, p.9. Traduit par <https://www.deepl.com/fr/translator>

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

moderne à ses grands récits qui expriment ses valeurs et ses croyances les plus profondes. Selon Polak, nous avons des histoires qui expliquent d'où nous venons et indiquent où nous allons, de plus nous avons diverses unités de sens et des héros archétypaux qui représentent les principes et les valeurs exprimées à travers ces histoires.

Dans « *Science-fiction evolutionary mythologie of the future* » Thomas propose les caractéristiques et les valeurs du mythe :

- Les mythes expriment des thèmes archétypaux, contenant des icônes générales et des symboles représentant des idées ou des principes fondamentaux. Les mythes pénètrent dans les intuitions et les significations les plus profondes et les plus générales de l'esprit humain.

- Les mythes sont narratifs, ils présentent une vision dynamique de la réalité, ils posent les questions fondamentales sur l'humanité : d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Et ils ont une valeur de vérité même si le mythe n'est pas littéralement vrai, il peut saisir un thème fondamental concernant la vie humaine. Il exprime aussi des thèmes archétypaux contenant des icônes et des symboles généraux représentant des idées ou des principes primordiaux.

-Les mythes ont une portée cosmique, ils aspirent à appréhender des vérités sur la vie, sur l'univers...etc. Bien qu'ils informent sur la nature de la réalité les mythes révèlent également des grands mystères de la réalité et l'existence, exprimant à la fois l'admiration et l'émerveillement. Reliant le cosmique et le personnel ; les mythes donnent un sens personnel à la vie. Les personnages mythiques sont souvent situés dans des cadres cosmiques, et nous faisons l'expérience de l'univers par procuration et nous nous y sentons engloutis à travers ces personnages.

-les mythes ont souvent une dimension perspective, ainsi qu'une dimension explicative. Entant qu'une œuvre littéraire les mythes comportent souvent une dimension esthétique ; ils possèdent la beauté, le rythme et l'harmonie.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

La science-fiction partage avec les mythes certaines caractéristiques, citées ci-dessus ; elle est narrative, dynamique et composée d'un ensemble de personnages colorés.

La science-fiction repousse sans cesse les limites de l'imagination, elle est riche d'icônes, de symboles, et d'image comme les robots, les voitures volantes, vaisseaux spatiaux ...etc. Pour les amateurs de science-fiction ces différents icônes sont devenus, presque, des objets de culte.

La science-fiction incarne une infinité d'archétypes parmi lesquels nous citons : le voyage du héros vers un monde qu'il ignore, le bien contre le mal, la guerre contre la paix, l'évolution et la transcendance. Tout comme le mythe ce genre littéraire exprime quelque chose de fondamentale sur l'existence humaine ; il peut exposer des vérités profondes sur la vie humaine et l'univers. Le grand écrivain de science-fiction Arthur C. Clarke estime que la science-fiction, plus que d'autre forme de littérature est en périples recherche de réponses sur la question de la réalité.

Stanley Kripper avance, tout au long de ses co-auteurs, dans « New myths for new millennium » que les mythes sont essentiels à l'esprit humain et à la société. Ainsi que notre besoin de nouveaux mythes pour le futur, ces nouveaux mythes se retrouvent dans les histoires de science-fiction.

Olaf Stapledon, a bien saisi l'importance du mythe dans notre époque et le lien entre science-fiction et mythe. Ainsi dans *Last and first man* Olaf Stapledon déclare que :

*« L'activité que nous entreprenons n'est pas de la science, mais de l'art [...] pourtant notre but n'est pas seulement de créer une fiction esthétique admirable. Nous ne devons pas nous contenter d'une simple histoire, ni d'une simple fiction mais d'un mythe, un vrai mythe est celui qui dans l'univers d'une certaine culture [...] exprime avec richesse, et*

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

*souvent peut être d'une façon tragique, les aspirations les plus élevées possible au sien d'une culture.<sup>30</sup> »*

Quand la science-fiction réalise ces aspirations les plus élevées et ces croyances les plus profondes et qu'elle les dépasse même avec imagination, elle crée de nouveaux mythes pour une nouvelle ère, qui nous éclaire notre chemin vers le futur.

De nombreux auteurs de science-fiction sont très conscients du lien entre leur genre et la mythologie. De nombreux récits de science-fiction incluent des mythes anciens, racontés ou reconstruits dans un contexte futuriste. Ainsi, « Breckenridge and the Continuum » de Robert Silverberg, est un bon exemple de ce qui combine explicitement les récits des mythes anciens avec un paysage et un cadre futuriste inquiétant. Dans ce récit, Silverberg examine le lien entre la mythologie et la création du futur et crée en cours de route une série de nouveaux mythes pour le futur.

*« Robert Heinlein [...] souhaite faire accéder de ce fait la science-fiction au rang des "littératures significatives" : à même un tissu mythique littéraire originel la science-fiction fait naître de nouveaux mondes et des mythes formant une cosmogonie.<sup>31</sup> »*

Ainsi Ursula K. le Guin, un des grands auteurs de la science-fiction américaine déclare que :

*« La science-fiction est la mythologie du monde[...] La science-fiction utilise la faculté de construction mythique pour comprendre le monde dans lequel on vit, un monde profondément façonné et changé par la science et la technologie. <sup>32</sup> »*

---

<sup>30</sup> STAPELDON, Olaf, First and last men, USA, Dover Publications, 2008, p.2. Traduit par Deepl

<sup>31</sup> VAS-DEYRES, Natacha, "Mythe et science-fiction", Origines "mythiques" de la science-fiction et mythologisation en devenir, « sine loco non dato », p.2.

<sup>32</sup> ibid., p.4.

## I.2. Le meilleur des mondes : une société totalitaire

### I.2.1. Huxley et le mal-être social

Disch Thomas affirme que, la science-fiction est souvent un moyen à nous aider à mieux voir le présent ; en plaçant les événements et les conditions actuelles sous une forme exagérée dans une réalité alternative.

Dans le meilleur des mondes, Aldous Huxley décrit et critique une société utopique qui s'inspire des sociétés qu'il a rencontrées au cours de ses voyages. Ses premiers voyages ont commencé en 1921, lorsqu'il s'est installé en Italie, fasciste, militarisée et avec un gouvernement totalitaire dirigé par Benito Mussolini. Huxley a ensuite quitté l'Italie et s'est dirigé vers l'Inde où il a rencontré le système des castes qui divise la population indienne en une hiérarchie sociale rigide basée sur l'hérédité et la race. Après son séjour en Inde, Huxley a traversé l'Atlantique et a débarqué sur la côte ouest des États-Unis. Pendant son séjour aux États-Unis, Huxley a découvert le style de vie somptueux des Américains et la façon dont leur existence semblait reposer sur le consumérisme, en consommant toujours sans penser à la conservation ou aux conséquences. Il a intégré dans son roman des aspects du système de castes en Inde, la large acceptation du contrôle du totalitarisme dans l'Italie fasciste, et l'influence du consumérisme sur la culture américaine.

C'était le début de la dépression mondiale, lorsque Huxley avait écrit le meilleur des mondes en 1931. Le krach boursier de 1929 a affecté le monde entier, y compris l'Angleterre où vivait Huxley, une crise économique et politique propage les sociétés et les plonge dans l'insécurité et une augmentation affreuse du taux du chômage. De leur côté les agriculteurs américains ont souffert d'une des pires sécheresses de l'histoire, ce qui a conduit à une pauvreté générale et à la migration hors de la ceinture agricole. C'est le genre de sécurité qui existe dans le meilleur des mondes que les gens souhaitaient.



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

De plus aux problèmes économiques, Huxley était conscient des changements sociaux et scientifique qui manipulaient le monde au début du siècle, et en particulier les années 1920. On assiste à un changement radical, les travailleurs ont cédé leur poste à la technologie or, les politiciens ont promis les citoyens que le progrès résoudrait les problèmes du chômage et économiques.

Ainsi les travailleurs semi-qualifiés ou non qualifiés étaient obligés de travailler pour de longues heures dans des conditions dangereuses, sans même pas une rémunération pour les heures supplémentaires, ni des avantages sociaux. Tout le contraire des habitants du meilleur des mondes, qui travaillaient dans des conditions anodines, de plus ils avaient du temps pour les loisirs et de l'argent pour dépenser sur les différents divertissements.

Pour convaincre les gens qu'ils devraient dépenser pour acheter les produits, les fabricants se sont tournés vers la publicité, dans le but d'augmenter la consommation de leur fabrication. Ainsi Henry Ford était en mesure de produire des voitures en série ; grâce à son invention de la chaîne de montage moderne en usine. Pour la première fois les voitures étaient faciles à obtenir. De plus, Ford a fixé le prix de son model T suffisamment bas pour que ses employeurs puissent le procurer. Ceux qui ne peuvent pas l'acheter se sont orientés vers le crédit bancaire, désormais l'achat à crédit est devenu possible ; on achetait d'autres articles à crédit tout en alimentant l'économie.

Tous ces changements économiques ont influencé la perception d'Huxley de l'avenir. Il considérait la technique de production de Ford comme révolutionnaire ainsi, il a choisi de faire de Ford non pas un protagoniste mais le créateur et le dieu du meilleur des mondes. Ainsi, il a changé le signe religieux, la croix, par le T (model T).

A l'époque de Huxley, les idées et les valeurs des gens ont changé rapidement. La génération de 1920 a rejeté les valeurs victoriennes, issues de la génération de leurs

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

parents, d'ailleurs on appelait ces années « les années folles ». Hommes et femmes embrassaient les idées modernes, tel que le communisme, et ont remis en question les classes sociales. De plus beaucoup ont encouragé l'idée de l'amour libre, le sexe en dehors du mariage, et on en parle publiquement. Les femmes ont éclaté libre ; elles commençaient à fumer en public, à se couper les cheveux très courts, et à porter des jupes très courtes et amples. Toutes ces caractéristiques sont poussées à l'extrême dans le meilleur des mondes.

Huxley s'est inspiré de plusieurs influences et les a projetées dans un État mondial totalitaire imaginaire. D'abord, pour créer son monde déshumanisé il s'est inspiré de son frère Julian Huxley, biologiste partisan de l'eugénisme et du transhumanisme, et des découvertes génétiques croissantes depuis Gregor Mendel (1866). Huxley imagine une société dans laquelle la reproduction n'est plus une reproduction sexuée naturelle mais artificielle ; une reproduction par ectogénèse. Toujours dans la famille Huxley, Aldous s'inspire de son grand père Thomas Henry Huxley, appelé le boule dog de Darwin, biologiste, éducateur, et médecin qui avance que les libertés individuelles doivent être soigneusement gardées. De plus, il a été influencé par le généticien-psychologue Français Galton, le père de l'eugénisme et cousin de Darwin, qui pensait que la science pouvait contribuer au bonheur de l'homme en améliorant les techniques de reproduction. Il préférait la détermination génétique aux influences environnementales. L'influence de Galton est claire dans la détermination génétique du système de caste.

De son côté l'économiste politique Thomas Malthus (1766-1834) axé sur l'économie et le contrôle de la population dont, le groupe en Grande-Bretagne appelé la ligue malthusienne, a travaillé sur les méthodes de contrôle des naissances et de contraception. Ils pensaient que sans une forme quelconque de contrôle des naissances, les populations humaines tomberaient inévitablement dans la pauvreté et les conflits.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Malthus attribuait le déclin de l'Angleterre du XIX<sup>ème</sup> siècle, à un manque de ressources pour une population croissante. Il estime que seule une réduction de la reproduction permettrait d'éviter une famine mondiale. Huxley décrit, dans le meilleur des mondes, une forme extrême de contrôle des naissances par la stérilisation de masse et la ceinture malthusienne qui est considérée comme un moyen contraceptif.

Le procédé du conditionnement néo-pavlovien inventé par Huxley, dans le meilleur des mondes, est issu des travaux du spécialiste du behaviorisme « le comportementalisme » ; le scientifique russe Ivan Pavlov (1849-1936) qui a démontré que l'on peut créer une réponse conditionnée chez les animaux ; dans sa théorie stimulus-réponse. À Chaque fois il donne aux chiens leur nourriture il sonne à la cloche, puis au fils du temps le son de la cloche provoque la salivation des chiens, même s'il n'y a pas de nourriture.

Sur les pas de Pavlov, John B.Watson (1878-1958) fonde Behaviorist School of psychology, l'école de psychologie comportementaliste ; il avançait que les êtres humains pouvaient être réduits à un réseau de stimulus-réponse et qu'ils pourraient être contrôlés.

De plus, dans les années 1920 et 1930 l'hypnopédie ou l'enseignement pendant le sommeil était très populaire. Tout comme dans le meilleur des mondes, le procédé se résume dans l'apprentissage pendant le sommeil ; ainsi les gens souhaitaient s'instruire de manière passive en écoutant des cassettes d'enseignement lors de leur sommeil.

Cette année de stabilité de N.F, renvoie à Ford mais aussi, revoie au psychologue Freud « *Notre Ford – ou notre Freud, comme, pour quelque raison impénétrable, il lui plaisait de s'appeler chaque fois qu'il parlait de questions psychologiques – Notre Freud avait été le premier à révéler les dangers épouvantables de la vie de famille*<sup>33</sup> » père fondateur de

---

<sup>33</sup> HUXLEY, Aldous, op.cit., p.65.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

la psychanalyse, ayant révolutionné la conception du psychisme humain au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans la mesure où le meilleur des mondes est fondé sur l'enseignement du dégoût de la fécondité, Freud est idolâtré et considéré comme le premier a « *révélé les dangers épouvantables de la vie de famille.*<sup>34</sup> »

Issu de la fascination de Huxley pour la science, la médecine et la technologie, ainsi que de sa préoccupation pour les problèmes découlant de leurs progrès incontrôlés ; le meilleur des mondes est écrit dans la période d'industrialisation qui a suivi la Première Guerre mondiale et la montée du fascisme. Il a été écrit juste avant que des dictateurs tels qu'Adolph Hitler en Allemagne, Joseph Staline en Russie et Mao Tsé-toung en Chine créent des États totalitaires dans des pays qui étaient troublés par des problèmes économiques et politiques. Ces dirigeants ont souvent utilisé des tactiques extrêmes pour contrôler leurs citoyens, de la propagande et de la censure au meurtre de masse.

Huxley, en 1931, avait observé la tendance croissante des gouvernements occidentaux à s'immiscer dans la vie des gens. Cette influence se manifeste donc dans son roman, et cela est perceptible à travers les noms des personnages. De nombreux citoyens du meilleur des mondes portent des noms des figures historiques qui avaient une grande influence sur l'époque, nous citons entre autres : Lenina Crown qui fait allusion à Lénine, Bernard Marx pour Claude Bernard et Karl Marx, Darwin Bonaparte pour Charles Darwin et Napoléon Bonaparte, Benito Hoover pour Benito Mussolini et Herbert Hoover ainsi que Mustapha Menier pour Mustafa Kamel Ataturk et Emile Justin Menier. Huxley s'est inspiré de plusieurs influences historiques et politiques et les a projetées dans un État mondial totalitaire imaginaire.

---

<sup>34</sup> HUXLEY, Aldous, op., p.70.

### I.2.2 L'état mondial : une société parfaite ?

Lucien Goldmann a développé une étude sociologique du roman en rapprochant l'analyse interne du roman à l'analyse externe, c'est-à-dire le groupe social. Tout en étudiant les romans de Malraux ; Lucien a dégagé à partir des romans de Malraux son univers romanesque. Ensuite il a opéré une étude sociologique et historique de la société de cette époque, dans le but de mettre en relation l'écrivain et son groupe social.

Dans le meilleur des mondes l'humanité future est réduite à une population d'âmes vides et dépendantes du plaisir. La paix, la stabilité et le bonheur sont atteints par le sacrifice de toute créativité, curiosité et mécontentement. Les gens ne lisent pas, non pas parce que les livres sont interdits, mais parce que personne ne veut plus lire. La science, l'art et la religion ont été éliminés ou plutôt remplacés par la drogue euphorisante « soma » qui rend presque tout le monde aussi content et heureux, sans désir de réussite, et aussi frivole qu'un enfant innocent.

Toutefois, pour produire son monde imaginaire, Huxley s'est retourné vers sa société et son époque, tous ces bouleversements qu'à traversés la société du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que la sociologie du texte « s'intéresse à la question de la société de savoir comment les problèmes sociaux et des intérêts de groupe sont articulés sur le plan sémantique, syntaxique et narratif<sup>35</sup> » ; elle établie le lien entre le groupe social et l'œuvre littéraire. Selon Jaques Leenhardt:

*« L'expression sociologie de la littérature recouvre deux types de recherches bien distincts, Concernant, d'une part, la littérature comme produit de consommation et, de l'autre, la littérature comme partie intégrante de la réalité sociale ou, si l'on préfère, en considérant les choses sous un autre angle, la société comme lieu de la consommation littéraire et la société comme sujet de la création littéraire.<sup>36</sup> »*

---

<sup>35</sup>V.ZIMA, Pierre, Manuel de sociocritique, paris, L'harmattan, 2000, préface.

<sup>36</sup> SAPIRO, Gisèle, « Sociologie de la création littéraire », in Revue internationale des sciences sociales, vol, XIX, n° 4, 1967.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

C'est dans cet univers futuriste qu'il nous peint les enjeux sociaux et politiques de son époque, ainsi il crée une société régie par le totalitarisme, un régime incarné par l'Italie fasciste et la Russie bolchevique ainsi que l'Allemagne nazie ; ce régime se développe après la première guerre mondiale. C'est un régime qui se base sur la transformation de la nature humaine et non pas de la société.

De plus, c'est une société de consumérisme, de Alpha jusqu'au Epsilon, ils sont tous conditionnés à consommer « *comment j'aime avoir des vêtements neufs*<sup>37</sup> » ou encore « *nous jetons toujours les vieux habits. Mieux vaudrait finir qu'entretenir.*<sup>38</sup> »

C'est en s'inspirant de ses voyages qu'Huxley a produit cette « utopie ». De l'Italie il nous a dessiné la dictature de Mussolini, tout au long d'Hitler, qui est devenu le visage du contrôle total du gouvernement, ainsi son voyage en Inde a influencé son système de caste. Et finalement il nous a peint la société consummatrice américaine de cette époque.

### a). L'organisation sociale

« *Communauté, identité, stabilité*<sup>39</sup> » tel est la devise de l'état mondial. Nous sommes en 632 de notre Ford ; ou l'homme est créé dans des usines de masse production « *Centre d'incubation et de conditionnement de Londres centrale.*<sup>40</sup> » Huxley imagine ainsi une société dans laquelle la reproduction n'est plus une reproduction sexuée naturelle mais artificielle ; une reproduction par « ectogénèse » ; la production par la voie naturelle a complètement disparu, c'est dans des éprouvettes que le fœtus y évolue dont l'ADN est modifié grâce à des procédés très précis. Après fécondation in vitro, les embryons sont élevés dans des tubes en verre puis traités par des produits chimiques et diverses privations afin d'être parfaitement

---

<sup>37</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit., p. 77.

<sup>38</sup> Ibid., p. 77.

<sup>39</sup> Ibid., p.28.

<sup>40</sup> Ibid., p.28.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

adapté à leur rôle futur dans la société. Après la décantation, les enfants sont traités dans des unités d'éducation hypnopédiques.

Les individus sont produits précisément selon les besoins de l'État ; c'est selon les besoins sociaux que les prédestinateurs déterminent le nombre d'individus à produire dans chaque classe. Ils sont génétiquement, physiquement et psychologiquement conçus pour qu'à leur maturité, ils accordent parfaitement et volontairement le rôle social que l'État mondial exige. Alors que les Alphas et les Betas sont fabriqués en exemplaires uniques, les Gammas, Deltas et les Epsilon sont produits en un nombre infini grâce au procédé Bokanovsky, l'instrument majeur de la stabilité sociale.

*« Un œuf, un embryon, un adulte - la normalité. Mais un œuf Bokanovskifié bourgeonnera, proliférera, se divisera. De huit à quatre-vingt-seize bourgeons, et chaque bourgeon deviendra un embryon parfaitement formé, et chaque embryon un adulte de taille normale. Faire grandir quatre-vingt-seize êtres humains là où un seul poussait auparavant. Le progrès<sup>41</sup> »*

De plus la bokanivskification *« consiste essentiellement en une série d'arrêts du développement<sup>42</sup> »* ainsi avec un seul œuf bokanovskifier on constitue tout le personnel d'une petite usine.

Les embryons reçoivent de variantes quantités d'oxygène et subissent des traitements chimiques au cours de leur développement pour déterminer leur futur comportement, aptitude et goûts selon leur classe sociale. Ainsi, Ils conditionnent les embryons en modifiant la quantité d'oxygène qu'ils reçoivent, ce qui leur permet d'avoir plus d'intelligence pour devenir un Alpha ou moins d'intelligence pour devenir un Epsilon. Ils les conditionnent également en forçant les embryons à se développer à des températures différentes afin de remplir la fonction qu'ils sont censés avoir. La première phase du conditionnement est physique et chimique, et après la décantation on utilise des méthodes pavloviennes.

---

<sup>41</sup>HUXLEY, Aldous, op., cit. p.33.

<sup>42</sup>Ibid., p.28.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Les fœtus évoluent de service en service : salle de mise en flacon, salle de prédestination sociale, salle de fécondation, dépôt des embryons, salle de décantation, les pouponnières et finalement salle de conditionnement neo-pavelovien. Une fois enfants, ils reçoivent des enseignements hypnopédiques « *la plus grande force moralisatrice et socialisatrice de tous les temps* <sup>43</sup>», qui consiste à répéter des messages pendant le sommeil des enfants. Ces messages, représentent : des cours élémentaires de sentiment des classes sociales et des cours de sexe et éducation morale répétées toutes les nuits « *Les haut-parleurs voilèrent leurs commandements sous une politesse bon enfant et musicale.* <sup>44</sup>»

Par ailleurs, des groupes d'enfants de huit mois, destinés à un travail physique, sont placés dans une pièce lumineuse, pleine de fleurs et de livres. Chaque fois que les enfants rampent vers eux en riant, une alarme retentit et ils sont doucement électrocutés« *et maintenant, cria le directeur, maintenant nous passons à l'opération qui a pour but de faire pénétrer la leçon bien à fond au moyen d'une légère secousse électrique.* <sup>45</sup> » Ainsi, on leur inculque en permanence haine et effroi pour les livres et les fleurs, « *ils grandiront avec ce que les psychologues appelaient une haine « instinctive »des livres et des fleurs* <sup>46</sup> », afin d'éviter la perte du temps à l'avenir et « *si l'on faisait en sorte que les enfants se missent à hurler à la vue d'une rose, c'était pour des raisons de haute politique économique* <sup>47</sup>»

Les embryons sont génétiquement modifiés pour appartenir à l'une des cinq castes, nommées à partir de l'alphabet grec : les Alpha, les Betas, les Deltas, les Gammas et les Epsilons dont chaque caste est prédestinée à effectuer la tâche qu'on lui attribue afin de maintenir la stabilité sociale.

Pour créer son système de caste, Huxley se réfère au système indien qui se compose de 5 castes : les Brahmins, les Kshatriyas, les Vaishyas les Shudras et

---

<sup>43</sup> HUXLEY, Aldous., op. cit. p.53.

<sup>44</sup> Ibid., p.111.

<sup>45</sup> Ibid., p. 45.

<sup>46</sup> Ibid., p. 46

<sup>47</sup> Ibid., p. 47.



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

finalement les Harijans appelés aussi les intouchables, c'est lors de son voyage en Inde qu'Huxley rencontre pour la première fois ce système de caste qui divise la population indienne en une hiérarchie sociale stricte et rigide. Ainsi, après son retour Huxley révèle que les indiens sont habitués à ce genre de vie, ça ne les dérange pas parce qu'ils ne savent pas mieux. Ces derniers se divisent en deux sous groupes, de même, dans *Le meilleur des mondes* dans chaque caste nous trouvons les plus et les moins; identifiés par le niveau de travail qu'ils occupent.

Dans le système indien, les castes sont classées selon l'apparence physique, autrement dit ceux qui sont issus de la classe supérieure sont plus grands et leur peau est plus claire que ceux de la classe inférieure qui sont petits avec une peau foncée. Les membres de chaque caste ne se marient qu'avec ceux de leur caste ce qui rend la similitude physique possible. Dans son *meilleur des mondes* Huxley a appliqué la même idée sur chaque caste de sa société ; les classes Alphas et Betas, les classes les plus élevées, sont conçues pour être grands et attrayants, les Gammas sont assez moyens tandis que les Deltas et les Epsilon sont très petits et laids.

Pour assurer la stabilité, les citoyens sont conditionnés dès leur jeune âge à aimer leur classe et être satisfaits et heureux de leur appartenance. Une stratégie similaire est utilisée dans le système indien où les croyances religieuses sont utilisées pour maintenir le système et pour éviter qu'il soit remis en question.

Même avant sa naissance, l'individu est « prédestiné » c'est-à-dire on sait quelle caste et quel genre de travail il occupera ; cela renferme deux notions de base de notre récit : la modification génétique autrement dit l'eugénisme, et la classe sociale. Dans ce récit les deux notions sont très liées ; c'est les méthodes utilisées dans l'eugénisme qui détermineront la classe sociale. Tandis que les castes supérieures (Alphas et Betas) sont conditionnés à être intelligents, pour diriger des professions intellectuelles et de gestion, celles inférieures sont moins intelligentes et ils y effectuent des travaux manuels *« nous décantons nous bébés sous forme d'êtres vivants*

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

*socialisés, sous forme d'Alpha ou d'épsilon de futurs vidangeurs ou de futur administrateurs mondiaux.<sup>48</sup> »*

À savoir que l'eugénisme est une notion créée par le scientifique Francis Galton en 1883, qui a été influencé par la théorie de la sélection naturelle parmi les plantes et les animaux de Darwin. Or, Galton était convaincu que cette théorie peut être appliquée même sur les humains. En tant que science l'eugénisme s'intéresse à l'amélioration génétique de l'espèce humaine.

De plus meilleur des mondes a été publié à une époque où l'eugénisme et le contrôle de la population s'intensifiaient. L'eugénisme a atteint son apogée de popularité dans les années précédant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, il s'intéresse à l'amélioration génétique de l'espèce humaine par le biais des pratiques telles que: la reproduction sélective et le contrôle des naissances.

Ainsi dans cette société, parfaite, les individus de différentes classes sont conditionnés à aimer leur classe et de ne pas vouloir appartenir aux autres castes « *comme je suis contente d'être un Beta.<sup>49</sup> »* De plus, dans cette société chacun travaille pour tous les autres et chacun est important au sein de sa société, nous ne pouvons nous passer de personne même les épsilon « *même les épsilon sont utiles !<sup>50</sup> »* C'est une sorte de « *dépendance réciproque des tâches et des rôles<sup>51</sup>*»

C'est dans cette société que nous rencontrons Helmholtz Watson un Alpha plus beau, sportif et qui excelle dans toutes les activités. Helmholtz a tous les critères physiques d'un Alpha plus et une intelligence très supérieure, or, il apprécie peu les valeurs de ce monde qu'il trouve insignifiant. Contrairement à Helmholtz, Bernard Marx est petit et mince son physique est en décalage avec le physique des Alphas, il ressemble beaucoup plus à un Gamma, car lors de sa conception on lui a injecté de l'alcool dans son pseudo-sang, traitement réservé à la caste inférieure. Il est asocial,

---

<sup>48</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit., p.43.

<sup>49</sup>, Ibid., p.53.

<sup>50</sup> Ibid., p.125.

<sup>51</sup> PIERRE. V. Zima, op. cit.p.20.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

détaché de son milieu et malheureux. Nous rencontrons aussi la pneumatique Lenina Crown, une jeune fille très belle et avec beaucoup de charme. Son conditionnement est très réussi; elle ne remet pas en question les lois de la société. Ainsi que, John le sauvage un homme qui vit dans la réserve à sauvage, oubliée par l'état mondial, ce dernier est né de façon naturelle et n'a pas subi le conditionnement. Un grand amateur de Shakespeare, et manifeste des sentiments ainsi que des valeurs morales.

Le progrès scientifique de la médecine a su vaincre la douleur physique et morale, l'état monde a fait disparaître toutes les maladies comme le déclare le DIC « *nous les privons des maladies.*<sup>52</sup> » Dans cet univers, la vieillesse n'existe pas, ainsi les individus profitent d'un état de jeunesse et de santé jusqu'à leur mort « *la jeunesse à peu près intacte jusqu'à soixante ans, et puis, crac !la fin* »<sup>53</sup> leur fin consiste en une mort rapide; ils deviennent inconscient à cause du soma. Ainsi les individus sont conditionnés dès leur jeune âge à accepter leur disparition, par conséquent ils sont protégés de l'angoisse de mourir; elle n'est plus terrifiante mais plutôt banalisée.

La société est devisée en castes où ses individus vivent en harmonie et sans animosité et chacun est ravi de la place qu'il occupe. C'est un monde considéré comme parfait, personne n'est malheureux, les citoyens ne connaissent ni vieillesse ni douleur physique ou morale ; ils bénéficient d'un confort éternel.

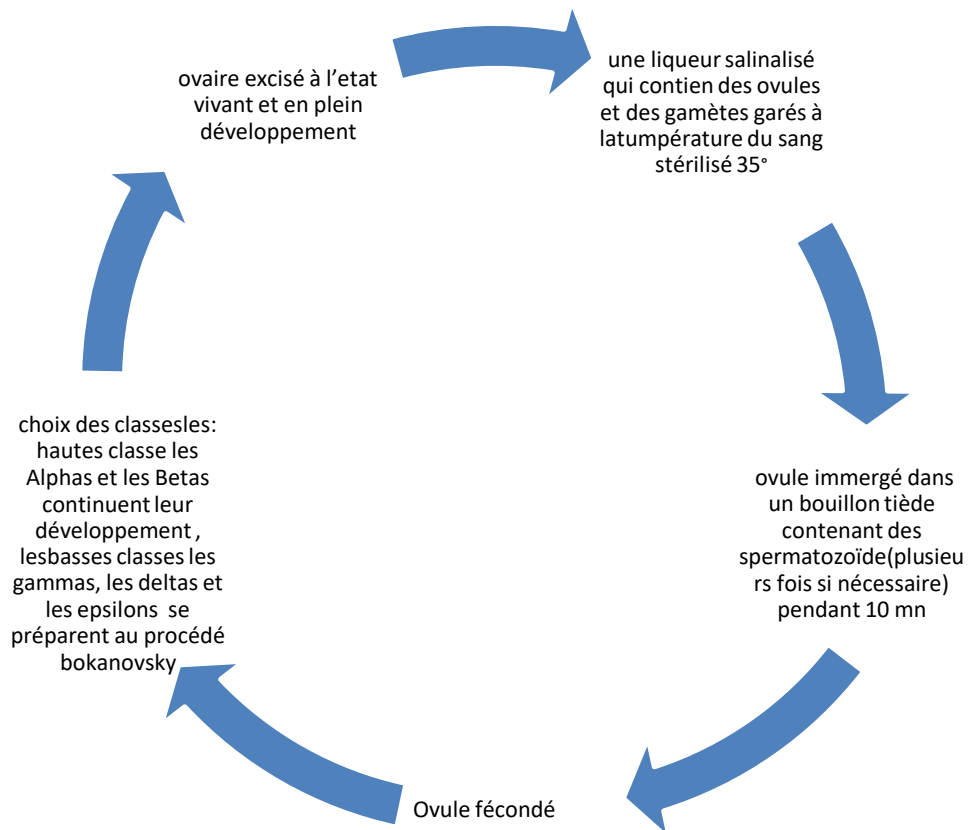
Le schéma ci-dessous représente les étapes de la création des individus dans L'Etat mondial :

---

<sup>52</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.146.

<sup>53</sup> Ibid., p.147.

# Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

### b). Amour, famille : des notions taboues !

« *Le dessin idéologique totalitaire c'est donc pas de transformer le monde extérieur ni d'opérer une transformation révolutionnaire de la société mais de transformé la nature humaine elle-même* <sup>54</sup> »

Dans notre monde, les gens ont la capacité d'exprimer leur amour et de fonder une famille, « *considéré comme un système réduit de la société.* <sup>55</sup> » Or, dans son monde, déshumanisé, Huxley explore la vision futuriste d'un monde qui ne permettrait pas de tels traits humanistes, tout en anéantissant l'idée de la famille et de l'amour. Ainsi, il projette son angoisse de ce que les valeurs humaines sont devenues dans cette société totalitaire et vide d'esprit

« *Des mères et des pères, des frères et des sœurs. Mais il y'avait aussi des maris, des épouses, des amants.il y'avait aussi la monogamie et les sentiments romanesques. Bien que vous ne sachiez pas ce que c'est que tout cela, dit Mustapha Menier.ils hochèrent la tête en dénégation.* <sup>56</sup> »

Dans ce monde, la monogamie et la famille sont vues comme obscènes ainsi, la famille est décrite comme obsolète « *vous connaissez qu'est ce que le polonais, je suppose ?- une langue morte [...] et parent. [...] il y a eu un silence gêné .plusieurs jeunes gens rougirent.* <sup>57</sup> » De plus, les mots mères et pères sont considérés comme des insultes « *les parents étaient le père et la mère, cette ordure [...] tomba avec fracas dans le silence gêné de ces jeunes gens qui n'osaient plus se regarder* <sup>58</sup> » et parler de progéniture fait rougir les individu « *les êtres humains , autre fois , était ...,dit-il avec hésitation ;le sang lui affluait aux joues. Enfin ils étaient vivipares.* <sup>59</sup> » C'est parce que les gens sont conçus par des machines, dans des flacons plutôt que dans le ventre de la mère et contrôlés dès leur stade embryonnaire jusqu'à la maturité, qu'ils ne savent pas qu'est ce qu'une famille. « *Le monde était plein de pères - et était par conséquent plein de misères; plein de mères - et par*

<sup>54</sup> HUXLEY Aldous, op. cit. préface.

<sup>55</sup> V.ZIMA, Pierre, op. cit. p.16.

<sup>56</sup>HUXLEY Aldous, op. cit. p.66.

<sup>57</sup> Ibid., p. 48.

<sup>58</sup> Ibid., p. 49.

<sup>59</sup>Ibid., p.48.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

*conséquent de tout espèce de perversions, depuis le sadisme jusqu'à la chasteté; plein de frères, de sœurs, d'oncles et de tantes, - plein de folie et de suicide.<sup>60</sup>»*

Dans la société du meilleur des mondes, le mariage et la famille sont considérés comme des concepts immoraux et ont été supprimés car ils entravent le progrès et l'évolution. Mais, comme ils sont manipulés personne ne sait vraiment ce que ces deux notions signifient. De plus, les sentiments sont bannis car ils seraient à l'origine de la souffrance et de la douleur.

Dans la société de l'état mondial la sexualité est présentée comme un divertissement, les enfants dès leur jeune âge la pratiquent pendant la récréation comme étant une source de plaisir. « *Un petit garçon d'environ sept ans et une petite fille qui pouvait avoir un an de plus, s'amusaient, fort gravement et avec toute l'attention concentrée de savants plongés dans un travail de découverte, à un jeu sexuel rudimentaire.<sup>61</sup> »*

Pour l'administrateur de l'état mondial, les sentiments sont source de faiblesse et de chagrin, ainsi pour protéger les citoyens contre le malheur on les empêche d'aimer, les relations amoureuses sont alors bannies. L'amour qui relie les individus, dans le meilleur des mondes ne serait plus que de la luxure tout en chassant l'idée de mariage ou amour, de plus chacun doit avoir plusieurs partenaires mais sans aucun attachement entre ces derniers.

En expliquant aux étudiants comment les gens d'autre fois étaient vivipares\*, monogame et vivaient en famille, les étudiants frémissaient à cette idée. C'est l'antique dirigeant « Notre Ford » ou « Notre Freud », comme il lui plaisait de s'appeler, qui a été le premier à se rendre compte des dangers de la famille ; il considérait la vie de famille comme un danger pour la stabilité sociale, qui cause selon lui la pauvreté et l'incertitude. Le fait d'avoir une famille est grotesque, écœurant voire interdit.

---

<sup>60</sup> HUXLEY Aldous, op. cit, p.65.

<sup>61</sup> Ibid., p .56.

\*viviparité signifie la fécondité

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Dans ce monde où les sentiments sont marginalisés, nous rencontrons John le sauvage qui valorise les sentiments humains et l'amour. John dénigre cette civilisation qui a privé l'homme d'émotions en le transformant en un corps sans éprit. John se contrarie à l'ordre de la société et son rythme, il préfère rester lui-même, tout simplement un être humain, et non pas une machine. Dans ce monde où l'art, l'amour et la spiritualité ont cédés la place au progrès et l'évolution technologique, John se trouve dans la difficulté de partager, de communiquer et de laisser libre cours à ses idées, ses sentiments et ses pensées.

Le sauvage glorifie l'innocence de l'amour, or il se trouve frustrer devant l'impossibilité d'établir une relation amoureuse, pure, avec Lenina à cause de son conditionnement qui est bien réussi. John ne peut se rapprocher de Lenina car toute relation amoureuse lui est exclue.

Passionné par sa beauté, John s'identifie à Romeo en voyant Juliette sous le visage de Lenina, et c'est à travers les poèmes de Shakespeare qu'il va exprimer sa passion :

*« Avec une infinité de précautions absolument superflues [...] il entra dans la pièce, il s'agenouilla à côté du lit. Il (la) contempla, il joignit les mains, ses lèvres remuèrent. [...] Sur la merveille blanche qu'est la main de Juliette chérie, peuvent saisir Et dérober la grâce immortelle sur ses lèvres,  
Qui, même dans leur chaste pudeur de vestale,  
Rougissent cependant, comme si elles jugeaient  
Coupables leurs propres baisers. (Roméo et Juliette, acte III, scène 3)<sup>62</sup> »*

Face aux vers de Shakespeare, cités avec passion par John, Lenina reste indifférente et aucun émerveillement se fait sentir et cela s'oppose aux attentes de John. Elle n'éprouve aucun sentiment car, elle était programmée de la sorte qu'elle n'éprouve aucune émotion. Ainsi c'est le but de l'état totalitaire que l'amour et la famille sont interdits au nom de la stabilité sociale et du bonheur collectif.

---

<sup>62</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.185.

La pudeur et la pureté de John l'empêchent de s'approcher de Lenina et lui avouer son amour alors, il admire de loin sa beauté. Dans ce monde déshumanisé, le verbe aimer ne se définit pas de la même manière; si pour Lenina il se réduit à un désir sexuel exprimé par une attirance physique, chez John le sauvage c'est un sentiment noble, pur, si complexe que les mots n'arrivent pas à l'exprimer et le traduire. Malgré toutes ses tentatives, John ne réussit pas à faire Lenina comprendre la valeur de l'amour, car elle est soumise au contrôle hypnopédique qui l'empêche d'aimer.

Dans ce meilleur des mondes, il ne compte que les divertissements collectifs et étourdissants comme la consommation de Soma ; que prend Lénina pour échapper sa triste réalité, afin de ressentir ce bonheur neutre qui ajuste ses grandes inquiétudes et ses troubles.

Un monde où tout est conditionné par le système totalitaire dominant et où toute émotion est chassée, la famille, l'amour et les fortes relations qui caractérisaient l'ancien monde semblent constituer un danger pour les habitants ainsi que la stabilité sociale. Ceux-ci sont manipulés génétiquement et psychiquement de façon à ce qu'ils soient dépourvus de tout sentiment afin d'assurer le bonheur commun, un bonheur neutre et collectif.

### **c). Art et la littérature : causes de l'instabilité sociale**

*« Notre civilisation a choisi les machines, la médecine et le bonheur. C'est pourquoi il faut que je garde ces livres enfermés dans le coffre-fort. Ils sont l'ordure. <sup>63</sup> »*

Les livres ont la capacité de solliciter une réflexion personnelle qui éveillera les esprits endormis, or, cette illumination représente un danger pour une société basée sur l'esprit totalitaire. C'est la raison pour laquelle les livres sont des éléments à condamner et exclure dans un monde où l'individu n'est qu'un être apathique, et

---

<sup>63</sup> HUXLEY Aldous, op. cit. p280.



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

où le désir individuel n'existe pas. Autrement dit, la littérature est bannie dans l'état monde car elle est une menace qui pourrait troubler et éveiller les consciences endormis. Ainsi, elle risque de jouer un rôle subversif que les utopies veulent éviter. Dans son article « la cité, l'architecture, et les arts en utopie » Raymond Trousson avance que :

*«L'élimination des bibliothèques relève, surtout au XVIIIème siècle, du grand débat sur l'opposition entre nature et culture. Nombre d'utopistes songent en effet, non pas à définir un idéal en fonction de l'accroissement et de la diffusion des connaissances, mais à redécouvrir un ordre dénaturé par une prétendue civilisation qui a perdu le contact avec la nature, c'est-à-dire avec les valeurs fondamentales.<sup>64</sup> »*

Il semble que, les utopies considèrent les livres comme des éléments « dénaturés », car ils ne représentent plus les valeurs naturelles. De plus, l'élimination des bibliothèques est une sorte de rupture entre la nature et la culture. Ainsi la présence de la littérature aide l'individu à se rendre compte de son individualité et de son indépendance. Or dans cet univers l'homme est conservé dans l'abêtissement, tandis que les livres peuvent susciter en lui un esprit de révolte et de rébellion. Et c'est ce que l'administrateur Mustapha Menier tente d'expliquer à John le sauvage, que le meilleur des mondes n'a pas besoin des valeurs et vertus empruntées de la littérature.

*« La civilisation n'a pas le moindre besoin de noblesse ou d'héroïsme. Ces choses la sont des symptômes d'incapacité politique. Dans une société convenable comme la notre, personne n'a l'occasion d'être noble ou héroïque. <sup>65</sup> »*

C'est dans le sens que l'état mondial travaille sur la production des humains médiocres qui aiment leur réalité. Ainsi, c'est une humanité qui ne ressent plus les grands sentiments, ni croit aux idéaux ; la noblesse et l'héroïsme n'ont pas lieu.

---

<sup>64</sup>TROUSSON Raymond, « La cité, l'architecture et les arts en utopie » in revue littéraire en ligne, avril 2005, n°20, p20

<sup>65</sup> HUXLEY Aldous, op, cit., p.293.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

Le but de l'état mondial est de créer une population insignifiante, consommatrice, convenable à l'ordre social adaptée au système et à l'idéologie totalitaire. Par contre, la littérature et l'art guident l'homme à la solitude intellectuelle par conséquence vers une réflexion personnelle et originale, et cela menace la stabilité et l'ordre social ainsi « *tout l'ordre social serait bouleversé si les hommes se mettaient à faire les choses de leur propre initiative* »<sup>66</sup> et c'est la raison pour laquelle les livres sont interdits dans cet univers.

Dans ce monde « parfait », la présence de John le sauvage représente une grande menace, car ce dernier a su comment éveiller la conscience de Helmholtz et celle de Bernard et de leur rendre compte de leur individualité.

*« Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il apprit, à son étonnement et avec une honte lancinante, qu'il n'était pas le seul qui eut été en difficulté. Helmholtz, lui aussi, s'était mis en conflit avec l'Autorité. »*<sup>67</sup>

Grâce à John ces deux personnages assimilent leur différence par rapport aux autres individus en faisant part de leurs émotions de solitude et de tristesse mais en réalisant ce changement, les protagonistes se font repérer par Mustapha Menier et sont expulsés en Islande. De plus, Helmholtz et Bernard créent des liens affectifs avec John et c'est avec beaucoup d'émotions que Helmholtz écoute John qui récite des passages sur la solitude « *Helmholtz écoute avec une surexcitation croissante.* »<sup>68</sup>

Ainsi, dans le meilleur des mondes l'art est intolérable, d'après Mustapha Menier « *l'art est incompatible avec le bonheur* »<sup>69</sup>, Raymond Trousson déclare que « *L'artiste exprime ses passions, ses pulsions, son individualité qui dérèglent le mécanisme d'horlogerie de l'univers utopique.* »<sup>70</sup> Il avance que, dans les utopies afin de maintenir la stabilité sociale on doit rejeter l'art car il éveille des manifestations individualistes qui se

---

<sup>66</sup>Ibid., p.292.

<sup>67</sup> Ibid., p.225-226.

<sup>68</sup>HUXLEY, Aldous, op. cit. p.228.

<sup>69</sup> Ibid., p.278.

<sup>70</sup> TROUSSON, Raymod, op.cit. p.19.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

répercuteront sur l'ordre social. « *Il faut choisir entre le bonheur et ce qu'on appelait autrefois le grand art. Nous avons sacrifié le grand art.*<sup>71</sup> »

L'art est le moyen par excellence qui permet à l'homme d'accéder à la vérité, de reconnaître son âme profondément, de plus à travers l'art l'homme exprime ses pulsions et ses passions. Chez Huxley, l'expression artistique fait partie de l'homme et une fois on lui enlève cette particularité, il devient un corps vide de sens. Ainsi, dans « la cité, l'architecture et les arts en utopie », Raymond Trousson se demande sur l'importance de l'art dans ce monde :

« *L'art est banni du Nous autres de Zamiatine. Chez Huxley, ne comptent que les divertissements collectifs et abrutissants et quelle place occuperait-il dans un monde d'absolue stabilité où seul le Grand Administrateur, en grand secret, conserve dans un coffre-fort une Bible et un exemplaire de Shakespeare ?*<sup>72</sup> »

Toute fois, on voit bien comment l'art peut jouer un rôle enchanteur dans un monde désenchanté. Bernard et Helmholtz, ces deux personnages atypiques, se sentaient seuls et perdus dans cet univers auquel ils n'appartiennent plus. Comme ils ont subi un mauvais conditionnement, ces deux personnages se sentent isolés des autres habitants et se sont finalement rendus compte de leur individualité de plus, l'arrivée de John a renforcé cet état des choses. Pour la première fois, en écoutant et en lisant de la littérature, ils se voient pris par des émotions, par de l'excitation ou du ressentiment.

### I.2.3. L'illusion totalitaire du bonheur et de la liberté

Beaucoup sont les idées qui nous viennent à l'esprit quand nous parlons du bonheur. Ainsi, si nous voulons donner une définition à cette notion nous

---

<sup>71</sup>HUXLEY, Aldous, op, cit., p.273.

<sup>72</sup>TROUSSON, Raymod, op, cit.p19.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

pouvons dire que c'est un état durable et stable de satisfaction complète <sup>73</sup> ou même la notion du bonheur peut-être caractérisée par l'amour, par la joie, par le bien être<sup>74</sup>. Ainsi, dans politique et éthique, Aristote avance que le bonheur relève du politique, de la vie en commun et l'homme ne peut atteindre cet état de satisfaction complète qu'au sein du politique<sup>75</sup>. Autrement dit, le bonheur est, donc, déterminé par l'état et c'est lui qui détermine le bien public ainsi que les lois afin de réaliser le bonheur.

Huxley nous décrit une société où le bonheur est redéfini par l'état tout en manipulant l'esprit humain cela nous guide à poser la question suivante : Le bonheur est-il possible dans un monde où l'homme est conçu par des machines, dans des bouteilles ?

Afin de maintenir la stabilité sociale, l'état mondial s'assure que tous ses citoyens aient ce qu'ils veulent et garantit leur bonheur. Or, ce bonheur est atteint grâce au conditionnement psychologique qui : représente un outil de contrôle afin d'assurer la compatibilité des citoyens avec leur travail et la tâche qu'ils doivent accomplir sans se plaindre ou rêver d'un autre mode de vie. Ainsi que par la promotion de la promiscuité sexuelle\*, comme étant vertueuse, l'élimination de la famille, des relations à long terme. Finalement, le bonheur est réduit à la consommation du Soma; une drogue sans effet secondaire et qui offre à son consommateur le sentiment d'être au paradis, et fait disparaître tous ses soucis.

---

<sup>73</sup>CORMON, Alexandre, qu'est ce que le bonheur et comment l'atteindre, en ligne <https://www.alexandrecomont.com/developpement-personnel/definition-bonheur-latteindre/> consulté le 11/07/2020

<sup>74</sup> Ibid.

<sup>75</sup> RODRIGUEZ, Noguira, La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa présentation au, thèse Pour obtenir le grade de Docteur, l'Université Nancy 2, 2009, p.282.

\* Promiscuité sexuelle : un comportement sexuel consistant à avoir une activité sexuelle avec différents partenaires

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

L'état totalitaire impose une vision unidimensionnelle du monde, cette dernière se heurte à l'exercice du bonheur ; comme un état d'épanouissement. Selon Kant, le bonheur se diffère d'un individu à un autre et qui peut être généralisé

*« Le problème qui consiste à déterminer d'une façon sur et générale quelle action peut favoriser le bonheur d'un être raisonnable est un problème tout à fait insoluble.<sup>76</sup> »*

Au cours de notre lecture, nous avons remarqué que « bonheur » et « liberté » sont des notions incompatibles, qui ne peuvent coexister, dans l'état mondial. Ainsi, liberté inculque la capacité de l'individu de prendre des décisions, de dessiner son avenir, et surtout exister en tant qu'un individu libre. Or, dans le meilleur des mondes les individus sont pilotés par l'état par conséquent, ils suivent ce que l'état leur a infligé. Comme le déclare le DIC *« l'esprit qui juge, et qui désire et décide, constitué par ces choses suggérées, se sont celle que nous suggérons, nous ![...]que suggère l'état.<sup>77</sup> »* Le génie biologique et le conditionnement psychologique créent les bases d'une population heureuse, le plaisir parrainé par l'état, drogues et promiscuité sexuelle, fait le reste.

Les habitants du meilleur des mondes partagent les mêmes idées sur ce qu'est le bonheur : l'absence de souffrance émotionnelle, de maladie, d'âge et de bouleversements politiques, ainsi qu'un accès facile à tout ce qu'ils désirent. Ainsi le DIC déclare que *« le secret du bonheur et de la vertu, aimer ce qu'on est obligé à faire<sup>78</sup> »* pour aboutir à ce bonheur.

Dans l'état mondial, presque tout le monde semble très heureux tout le temps la société entière est protégée du malaise, du danger, de la douleur et de l'inefficacité. Mais à travers Bernard, Helmholtz, le Sauvage, et même Mustapha Menier on se

---

<sup>76</sup> Kant et le bonheur, « Kant le bonheur est-ce savoir ce que l'on veut » le site philosophie spirituelle, 2010, en ligne [http://www.philosophie-spiritualite.com/textes\\_3/kant\\_57.htm](http://www.philosophie-spiritualite.com/textes_3/kant_57.htm) consulté le 11/07/2020.

<sup>77</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p. 54.

<sup>78</sup>Ibid., p.44.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

pose la question : quel est le prix de ce bonheur ? Et qu'est ce que les individus perdent en satisfaisant leurs désires ?

C'est ce que Huxley nous démontre, il nous apprend que la satisfaction de chaque désir crée un bonheur superficiel et infantile qui crée une stabilité en éliminant les pensées profondes, les idées nouvelles et les passions fortes. Le meilleur des monde prétend, donc, que le bonheur et la stabilité garantis sont la base de leur société, faisant des adultes des enfants qui ne se soucient ni de la vérité ni du progrès. Le bonheur et la stabilité sont les pierres angulaires de l'état mondial.

Lorsque Mustapha Menier fait visiter aux étudiants les différents locaux, il dépeint le passé lointain comme un lieu répugnant où les gens étaient empêtrés dans des relations étouffantes et des souffrances constantes. Le monde pré-moderne

*« Ne leur permettait pas de prendre les choses légèrement, ne leur permettait pas d'être sains d'esprit, vertueux, heureux [...] avec leurs tentations et leurs remords solitaires [...] avec leurs incertitudes et leur pauvreté, ils étaient contraints de ressentir fortement les choses [...] comment pouvaient-ils être stable ? <sup>79</sup> »*

Cela résume la manière dont les citoyens ont été conditionnés à réfléchir au sens de la vie : les sentiments suscités par les liens humains étroits et les luttes n'ont aucune valeur dans ce monde déshumanisé « dès que l'individu ressent, la communauté est sur un sol glissant. <sup>80</sup> » Lorsque la stabilité est le synonyme du bonheur, tout ce qui nuit la stabilité ( tout ce qui était considéré avant L'état mondial comme un élément forgeant et formateur de la personnalité de l'homme ) doit être rejeté et écarté « tout changement est une menace pour la stabilité <sup>81</sup> »

---

<sup>79</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p. 68.

<sup>80</sup> Ibid., p.129.

<sup>81</sup> Ibid., p.271.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

C'est lors son rendez-vous avec Lenina que Bernard essaie de parler du bonheur et de la liberté, il se demande comment sa vie aurait été s'il était libre.

*« Qu'est ce que j'éprouverai si je le pouvais, si j'étais libre, si je n'étais pas asservi par mon conditionnement ? [...] oui, « tout le monde est heureux à présent ! » nous commençons à servir cela aux enfants à cinq ans. Mais n'prouvez-vous pas le désir d'être libre de quelque autre manière, Lenina ? [...] pas à la manière de tous les autres.<sup>82</sup> »*

Mais comme Lenina est parfaitement conditionnée, les paroles de Bernard la bouleversent ainsi que, son amour pour la solitude ; elle n'a pas la capacité de donner un sens à ses réflexions ni à ses espérances. La conversation de ces deux personnages nous montre le décalage entre quelqu'un qui remet en question la définition du bonheur de l'État mondial et quelqu'un qui n'a jamais envisagé autre chose. Pour quelqu'un comme Lénine, qui s'accroche à un bonheur infantile, *« la liberté d'être heureux d'une autre manière<sup>83</sup> »* n'est qu'une absurdité effrayante.

De son côté, John le sauvage, qui désire la liberté plutôt que le confort et le bonheur, trouve que la liberté se manifeste dans la capacité de l'homme de vivre une vie audacieuse où il peut aimer comme il lui plaît et créer des liens affectifs profonds avec les autres individus. John valorise la possibilité de faire des choix indépendants et de découvrir le monde sans l'intervention oppressive du gouvernement *« j'aimerais mieux être malheureux que de connaître cette espèce de bonheur faux et menteur dont vous jouissez ici<sup>84</sup> »* Le point de vue de John sur la vie et son désir de vivre une vie libre et sans domination arbitraire sont décrits comme nobles et dignes.

A travers son personnage John le sauvage, l'homme sympathique et honorable, Huxley avance que la liberté est plus importante que le bonheur et c'est à travers la déclaration de John qu'on se rend compte de son avancement *« mais je n'en veux*

---

<sup>82</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p. p.126.

<sup>83</sup> Ibid., p.126.

<sup>84</sup> Ibid., p.224.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

*pas du confort. Je veux dieu, je veux de la poésie, je veux du danger véritable, je veux de la liberté, je veux la bonté .je veux du péché [...] je réclame le droit d'être malheureux.<sup>85</sup> »*

Les citoyens de l'État mondial sont décrits comme superficiels, ignorants et même des animaux bien gentils.<sup>86</sup> De nombreux personnages, comme Lenina Crown et Linda, comptent sur le soma pour supprimer leurs sentiments. C'est une pilule euphorisante qui libère les individus de tout sentiment susceptible de les rendre malheureux « *un gramme à temps vous rend content.* <sup>87</sup>» Ainsi le malheur est interdit dans cette société, dès qu'une mauvaise pensée lui traverse l'esprit, le citoyen consomme du soma qui, selon l'administrateur, embrasse « *tous les avantages du christianisme et l'alcool sans aucun de leurs défauts* <sup>88</sup>» il consiste à intensifier le sentiment de bonheur et de béatitude « *le soma avait déjà commencé à agir [...] la lumière intérieur du bon vouloir universel débordait sur chaque visage en sourires heureux et amicaux.* <sup>89</sup>» Cette drogue transporte les citoyens dans un bonheur incomparable, elle dissipe toute sorte de malaise et d'angoisse, par contre, elle leur réduit la vie à soixante ans. C'est ainsi l'état qui distribue cette drogue,

Après le travail, les citoyens s'alignent devant des guichetiers afin d'avoir leur « *ration de soma pour la journée [...] on leur donne quand ils ont fini leur travail .quatre comprimés d'un demi-gramme.* <sup>90</sup>» En effet, cette drogue a pour but de maintenir la stabilité psychique des citoyens ainsi, elle leur permet d'échapper leur triste réalité « *vous vous offrez un congé hors de la réalité chaque fois que vous en avez envie, et vous revenez sans le moindre mal de tête ni la moindre mythologie.* <sup>91</sup>» Or, elle n'a pas d'effets nocifs, au contraire elle leur permet de jouir des moments de bonheur et oublier leur mal-être

---

<sup>85</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p.296.

<sup>86</sup>Ibid., p. 271.

<sup>87</sup>Ibid., p. 124.

<sup>88</sup> Ibid., p.284.

<sup>89</sup>Ibid., p.115.

<sup>90</sup> Ibid., p.208.

<sup>91</sup>Ibid., p.294.



## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

« *Et il y a toujours le Soma pour calmer votre colère, pour vous réconcilier avec vos ennemis, pour vous rendre patient et vous aider à supporter les ennuis.*<sup>92</sup> »

Les dirigeants sont obsédés par le fait de rendre les citoyens heureux tout en masquant leur triste existence, par un congé illusoire garanti par la consommation du soma. Ainsi, l'état agit dans la visé de susciter l'inertie de ses habitants pour les contrôler, c'est de cette manière que le bonheur est garanti.

Les citoyens sont faits pour être heureux et se contenter des divertissements superficiels et de vie matérielle, de sorte qu'ils ne comprennent pas, ou n'envisagent jamais la possibilité qu'ils soient contrôlés comme des marionnettes. Afin de maintenir la stabilité sociale les émotions et la vérité sont sacrifiées pour un faux bonheur. Alors que le bonheur, pour les humains est la connaissance de la vérité ainsi que, leur recherche individuelle de la richesse intérieure telle que l'amour et l'amitié. Ce dernier, est réalisé par le biais du plaisir et les biens matériels dans le meilleur des mondes.

« *La liberté ! Il se mit à rire. Vous vous attendez que les deltas sachent ce que la liberté !<sup>93</sup> »*

Dans cette société, les Alphas ont le droit d'une liberté minime grâce à leur intelligence qui rend, presque, impossible pour eux d'accepter les lois de l'état. Ainsi, ils sont les seuls à pouvoir voyager vers la réserve à sauvage et de voir comment la vie est faite dans cette réserve et en découvrant cette vie inferieur et primitive, ils n'auront aucun doute de la supériorité de leur société. Or, Lenina définie la liberté dans la capacité de passer des beau moments « *je suis libre. Libre d'avoir le plus beau moment.*<sup>94</sup> » En habitants dans cette bulle de faux bonheur, les individus perdent la capacité et la liberté d'avoir des sentiments et même le droit de créer. Même pour les Alphas plus ; Helmholtz, « maitre de conférence au collègue

---

<sup>92</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit., p.273.

<sup>94</sup> Ibid.,p .126.

## Chapitre I : Survol historique du concept science-fiction

---

des ingénieurs en émotion<sup>95</sup> » réclame que les scénarios pour les films sentant qu'il écrit sont idiot « *c'est effectivement idiot .écrire quand il y a rien à dire.*<sup>96</sup> »

Ainsi, pour maintenir la stabilité sociale, l'état mondial doit garantir le bonheur est ce dernier se résume dans le soma, et la promiscuité sexuelle, or le prix de ce bonheur est leur liberté individuelle.

---

<sup>95</sup>HUXLEY,Aldous, op. cit.,p. 100.

<sup>96</sup>Ibid., p. 273.

## Chapitre II:

# Le meilleur des mondes: Une projection sociale

### II.1. Une vision anamorphique de la science fiction

#### II.1.1. Anamorphose : une nouvelle vision sur la science-fiction

« *Le procédé est établi comme une curiosité technique mais il contient une poétique de l'abstraction, un mécanisme puissant de l'illusion optique et une philosophie de la réalité factice. L'anamorphose est un rébus, un monstre, un prodige. [...] Elle est un subterfuge optique où l'apparent éclipse le réel.*<sup>97</sup> »

Tout en suivant le travail de Alexis Yannopoulos, intitulé *Archéologies du futur : anamorphoses et utopies dans l'œuvre d'Angélica Gorodischer (1964-1984)*. Nous proposons d'utiliser le concept d'Anamorphose, qui nous aidera à adopter une nouvelle perspective afin de pouvoir comprendre la visée d'Aldous Huxley. Tout d'abord, il faut expliquer qu'est-ce qu'une anamorphose et comment le changement du point de vue peut influencer notre perception de l'œuvre.

Pour mieux cerner le phénomène d'anamorphose ou la « dépravation de la perspective »\* et ses enjeux, l'historien lithuanien de l'art Jurgis Baltrušaitis, l'un des historiens de l'art les plus marquants du XX siècle, nous décrit une scène issue de l'antiquité :

« *Lors d'un concours pour une Minerve destinée à couronner un haut pilier, Alcamène sculpta une statue harmonieuse, Phidias, une figure aux membres déformés, avec une bouche béante et un nez étiré. Le jour de l'exposition, le premier obtint tous les suffrages tandis que son rival faillit être lapidé. Mais la situation se renversa lorsque les sculptures furent mises en place. Installée au sommet de la colonne, la statue de Phidias prit une grande beauté tandis que l'autre devint un objet de risée.*<sup>98</sup> »

---

<sup>97</sup> FROMHOLTZ, Celine, *L'anamorphose, masque de l'irreprésentable en peinture et en littérature in société française de littérature générale comparée*, 2010, p.1.

<sup>98</sup> BALTRUSAITIS, Jurgis, *Les perspectives dépravées*, tome 2. *Anamorphoses*, Paris, Flammarion, 2008 (1955), p. 19.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Autrement dit, ce qui à première vue paraissait contrefait se décompose et se reconstruit d'une manière homogène au moment où l'on adopte la perspective adéquate. Donc, l'anamorphose est le résultat de l'usage « dépravé » des règles de la perspective : l'image se redresse et regagne sa lisibilité tout en suivant les lois mathématiques qui régissent la perspective. Donc, la signification n'est pas à voir de façon immédiate mais elle est à rétablir et à construire selon le bon point de vue.

Le plus célèbre exemple d'anamorphose est le tableau *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein le Jeune, peint en 1533. L'œuvre met en scène Jean de Dinteville, seigneur de Polisy et commanditaire du tableau et Georges de Selve évêque de Lavour. Les deux hommes sont accoudés à un meuble comportant deux étagères et sur lequel sont disposés plusieurs objets, choisis pour leurs valeurs symboliques, qui se rattachent au quadrivium\* : L'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

Les deux hommes, sujets du tableau, n'en occupent pas le centre mais ils se situent sur les bords à leurs pieds, sur un carrelage luxueux, on distingue au premier plan un objet étrange que les historiens ont pris pour un os de seiche. Or, il s'agit d'un crâne humain déformé par l'effet d'anamorphose, que l'on peut apercevoir en inclinant le tableau. La modification du point de vue donne ainsi lieu à une opération qui décompose l'image initiale et en reconstruit une nouvelle, totalement différente.

---

\*dépravation de la perspective : une notion créée par Jurgis Baltrušaitis dans son ouvrage *Anamorphoses ou Perspective curieuses* [Les perspectives dépravées, II]

\*Quadrivium : les quatre sciences mathématiques, parmi les sept arts libéraux, dans la théorie antique qui se compose de : la géométrie, la musique, l'astronomie et l'arithmétique



*Les Ambassadeurs de Hans Holbein le Jeune*

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Jurgis Baltrušaitis décrit le processus d'anamorphose comme suit :

*« Le premier acte se joue lorsque le spectateur entre par la porte principale et se trouve à une certaine distance, devant les deux seigneurs, apparaissant au fond comme sur une scène. Il est émerveillé par leur allure et par la somptuosité de l'apparat, par la réalité intense de la figuration. Un seul point troublant : l'étrange corps au pied des personnages. Le visiteur avance pour voir les choses de près. Le caractère physique et matériel de la vision se retrouve encore accru lorsqu'on s'en approche, mais l'objet singulier n'en est que plus indéchiffrable. Déconcerté, le visiteur se retire par la porte de droite, la seule ouverte, c'est le deuxième acte. En s'engageant dans le salon voisin, il tourne la tête pour jeter un dernier regard sur le tableau et c'est alors qu'il comprend tout : le rétrécissement visuel fait disparaître complètement la scène et apparaître la figure cachée. Au lieu de la splendeur humaine, il voit le crâne. Les personnages et tout leur attirail scientifique s'évanouissent et à leur place surgit le signe de la fin. La pièce est terminée. »<sup>99</sup>*

Étymologiquement anamorphose signifie « ce qui n'a pas de forme », ainsi c'est un dispositif optique ambigu, qui cache tout en montrant.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'anamorphose en littérature, nous avons d'abord donné une brève vision de l'anamorphose en peinture. Ainsi, L'a priori analogique entre le visuel et l'écrit, souligné plusieurs fois par la critique et synthétisé par l'ut pictura poesis\* horatien, trouve dans l'anamorphose « la possibilité de proposer une similitude entre contemplation visuelle et lecture-interprétation d'un texte.<sup>100</sup>» De cette façon l'anamorphose devient un procédé de multiplication du sens d'un texte, qui propose au lecteur une évasion vers d'autres champs interprétatifs.

S'il suffit, dans le domaine de la peinture, que le spectateur se déplace pour apercevoir l'anamorphose, un texte pose des problèmes d'application, cette dernière permet la « *superposition de deux textes qu'on peut lire en découvrant la clé de*

---

<sup>99</sup> BALTRUSAITIS, Jurgis, op. cit., p. 7.

<sup>100</sup> TONONI, Daniela, L'anamorphose du roman: les distorsions de la perspective dans La Disparition de Georges Perec in jeu du regard, 2007, n°3, p.158.

\*Ut pictura poesis : est une expression latine qui signifie « comme la peinture, la poésie », autrement dit la poésie ressemble à la peinture.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

*l'énigme qui détermine la création.*<sup>101</sup> » La pluralité des points de vue produite par l'anamorphose d'un texte permet la variation des interprétations. Or, c'est avec Roland Barthes que cette méthode trouve sa première théorisation. Ce dernier accorde aux critiques une propriété d'anamorphose : « *Le critique dédouble les sens, il fait flotter au-dessus du premier langage de l'œuvre un second langage, c'est-à-dire une cohérence de signes. Il s'agit en somme d'une sorte d'anamorphose [...] l'anamorphose elle-même est une transformation surveillée, soumise à des contraintes optiques.*<sup>102</sup> »

L'interprétation d'un texte dépend de la personnalité, le vécu et la culture du lecteur comme le déclare Jules Castier, le traducteur du meilleur des mondes, dans la préface « *sans la connaissance nécessaire, le lecteur se trouvera inapte à comprendre le sujet du livre*<sup>103</sup> », selon cette perspective l'œuvre littéraire n'en ferme pas un seul sens mais des sens.

Ainsi Jurgis Baltrušaitis avance que :

*« L'anamorphose procède par une interversion des éléments et des fonctions. Au lieu d'une réduction progressive à leurs limites visibles, c'est une dilatation, une projection des formes hors d'elles-mêmes, conduites en telle sorte qu'elles se redressent à un point de vue déterminé : une destruction pour un rétablissement, une évasion mais qui implique un retour. »*<sup>104</sup>

Dans cette description, Baltrušaitis insiste que, au-delà de constituer une simple « curiosité technique », le phénomène d'anamorphose est profondément lié à la remise en question d'une certaine vision du monde et au développement de nouvelles formes de pensée. La perspective prend place dans une doctrine des connaissances du monde. Cette dimension culturelle et sociale mérite d'être mise en évidence car, il s'agit de rendre visible des visions du monde qui permettent de décrypter les compositions anamorphotiques produites par notre texte.

Pour pouvoir atteindre le bon point de vue il s'agit tout d'abord de considérer l'œuvre comme le résultat d'un emboîtement complexe de discours et d'une série

---

<sup>101</sup> HUXLEY, Aldous, op.cit., p.158.

<sup>102</sup> BARTHES, Roland, par Roland Barthe, Paris, Seuil, 1966, p.64.

<sup>103</sup> HUXLEY, Aldous, op.cit., préface.

<sup>104</sup> BALTRUSAITIS, Jurgis, op. cit., p. 7.



## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

de médiations<sup>105</sup>. Ainsi, notre corpus établit un dialogue constant avec la société dans laquelle il a été produit. Edmond Cros précise que :

*« Il n'y a pas de point de vue dans un texte fictionnel, en ce sens qu'il n'y a pas de point de vue à partir duquel se développerait l'étendue plus ou moins grande d'une vision sociale mais une série de points de focalisation que construit et déconstruit sans cesse l'écriture. En travaillant d'autre part une matière langagière préconstruite le texte de fiction fait émerger de nouveaux rapports au monde et produit du sens, doublant ainsi son premier champ de transcription du social, d'un second sans doute plus profond, plus large, plus complexe, où s'inscrit l'ensemble d'une formation sociale par le biais des formations et des pratiques discursives correspondantes. On retiendra de même que, à un certain point de vue, cette transcription est, en apparence du moins, tout aussi chaotique que le vécu. »<sup>106</sup>*

Ainsi, l'anamorphose fournit l'outil pour offrir au lecteur deux romans dans la même œuvre qu'il pourra apprécier en choisissant un des deux points de vue différents, qui suggèrent la nécessité d'une double lecture et du déplacement du lecteur. Ainsi dans notre cas l'anamorphose nous permet de dégager d'un roman de science-fiction, une critique et satire de la société du 20<sup>ème</sup> siècle.

Pour transmettre une vérité très profonde Huxley « déforme » la réalité : dans le meilleur des mondes, l'auteur a falsifié le réel pour en décrire une réalité ultime que l'on peut atteindre par le choix d'un autre point de vue. Ainsi cette déformation n'est qu'une réalité déplacée.

De son côté, Philippe Hamon définit l'ironie comme un « regard oblique », dans l'introduction de son ouvrage *L'ironie littéraire : Essai sur les formes de l'écriture oblique*, parce que celle-ci invite à considérer que le message est présenté de manière indirecte. Il ne s'agit pas seulement d'antiphrase ou de polyphonie pour lui, qui sont les principales catégories que la critique utilise pour caractériser l'ironie, mais bien de regard, de vision, de visée. Or, l'anamorphose invite bien à regarder les choses de biais, comme c'est le cas dans *Les Ambassadeurs d'Holbein le Jeune*,

---

<sup>105</sup> YANNOPOULOS, Alexis, *Archéologies du futur : anamorphoses et utopies dans l'oeuvre d'Angélica Gorodischer (1964-1984)*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 9avril2015, p.39.

<sup>106</sup> Edmond Cros, *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, p. 27.

où le crâne, et la signification, se révèle lorsqu'on ne se trouve plus en face du tableau. De ce fait, l'anamorphose deviendrait une des formes de l'ironie.

### II.1.2. Le meilleur des mondes : un lieu utopique ?

*« Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois. Et nous nous trouvons actuellement devant une question bien autrement angoissante. Comment éviter leur réalisation définitive? ... Les utopies sont réalisables. La vie marche vers les utopies. Et peut-être un siècle nouveau commence-t-il, un siècle où les intellectuels et la classe ouvrière rêveront aux moyens d'éviter les utopies et de retourner à une société non utopique moins "parfaite" et plus "libre".<sup>107</sup> »*

C'est à Londres que notre histoire prend lieu, nous sommes en 632 de notre Ford, à la suite d'une guerre mondiale bactériologique et atomique de neuf ans, qui a ravagé la planète, qu'un sauveur appelé Ford décida de prendre le pouvoir sur les derniers survivants. Or, ce sauveur réorganise la société sur la base d'un Etat mondial, unique et uniforme, avec une seule langue, un seul système et une seule devise : « la devise de l'état mondial : 'Communauté, Identité, Stabilité'.<sup>108</sup> » Chacun est assigné à un rôle spécifique, et les sauts d'humeur sont rapidement atténués par des doses constantes du soma, un médicament miracle qui permet de s'amuser avec des produits chimiques sans coût réel. Et comme si cela ne suffisait pas, la luxure est réduite à un simple ébats, ce qui encourage les gens à vivre le moment présent, En présentant un monde où la société a été perfectionnée et où les gens vivent heureux et pacifiquement le meilleur des mondes, est-il un monde utopique ?

Tirant son nom du roman Utopia (1516) de Sir Thomas More, ce genre de roman utopique postule que la souffrance peut être éradiquée grâce à la perfection de la société. Aldous Huxley a introduit ce concept dans le meilleur des mondes, en imaginant un avenir où le génie génétique et le conditionnement psychologique ont

---

<sup>107</sup> HUXLEY, Aldous, op.cit. épigraphe

<sup>108</sup> Ibid., p.25.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

créé une société de citoyens heureux et satisfaits. Parce que chaque personne dans l'État mondial a été programmée pour être parfaitement adaptée à sa fonction et pour avoir pitié des membres des différents groupes sociaux, les impulsions telles que l'ambition, l'insatisfaction et l'envie n'existent plus.

Le monde, tel qu'il est imaginé par Huxley, est un univers où tout est régi par la génétique et où l'on ne se soucie plus des grossesses, des maladies et de la vieillesse. L'être humain est satisfait de la caste à laquelle il appartient, en fait l'État a pour objectif de rendre toute personne heureuse d'appartenir à sa caste sans se poser de questions, et tout cela est bel et bien contrôlé et canalisé vers une seule et unique intention: le progrès économique. Dans ce monde, toute activité n'ayant pas d'apport économique est exclue. Il s'agit d'enseigner aux habitants à consommer.

Dans ce monde, le bonheur des hommes doit être assuré par les dirigeants de l'État Mondial. C'est un monde où désormais personne ne se plaint ni de son travail ni de sa condition. Huxley nous décrit un monde parfait où même les conflits n'existent pas : pas de démission, pas de grève et pas de demande d'augmentation.

Or, ce bonheur se réalise aux dépens de leur liberté. Le système soumit l'ensemble de la communauté à l'idée qu'il se fait lui-même du bonheur, se réduisant principalement à la satisfaction des besoins matériels de l'homme. Dans ce sens, l'absence de conflits, de douleur, de sentiments, de souffrance, font partie inhérente de la représentation du monde idéal, forgé par l'État mondial.

Dans ce monde meilleur, tout sentiment, toute réflexion et toute émotion est manipulé. Il existe une drogue euphorisante appelée le 'Soma' qui a pour fonction d'intensifier le sentiment de bonheur et de béatitude, de plus, elle est sans effet secondaire.

L'absence d'art, d'histoire, de religion et de liens familiaux suggère que leur vie, bien quelle soit apaisante, est également vide. La nécessité pour le soma de

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

maintenir les citoyens dociles et soumis indique que leur utopie est un état artificiel qui doit être constamment entretenu, et que, sans le contrôle et le conditionnement les individus retourneraient au crime, à la guerre et à la misère, ainsi les individus sont conditionnés à aimer leur classe sociale sans rêver d'un autre statut.

La conception du bonheur est fondée uniquement sur le matériel. L'homme est devenu une sorte de marionnette que les dirigeants manipulent à leur aise. Ils ont fait de lui une sorte d'handicapé sur les plans affectifs, intellectuels et spirituels. Il est devenu incapable de raisonner, de s'interroger sur quoique ce soit.

Le meilleur des mondes d'Huxley a tenté de vaincre la douleur physique et morale et il a, plutôt, réussi. Le progrès de la médecine a pu faire disparaître toutes les maladies et apporter plus de confort contre les malaises de la vie. En outre, la vieillesse n'existe plus ; les habitants du meilleur des mondes profitent jusqu'à leur mort d'un état de jeunesse et de santé sans faille.

*« Nous les préservons des maladies. Nous maintenons artificiellement leurs sécrétions internes au niveau d'équilibre de la jeunesse. Nous ne laissons pas tomber leur teneur en magnésium et en calcium au-dessous de ce qu'elle était à trente ans. Nous leur faisons des transfusions de sang jeune. Nous maintenons leur métabolisme stimulé en permanence. Aussi, naturellement, n'ont-ils pas cet air-là. En partie, ajouta-il, parce que la plupart d'entre eux meurent bien avant d'avoir atteint l'âge de ce vieillard. La jeunesse à peu près intact jusqu'à soixante ans, et crac ! La fin. »<sup>109</sup>*

La mort n'est plus considérée comme terrifiante, mais elle est désormais adoucie, voire banalisée. La crainte et la peur, propres à la condition humaine, de voir son corps vieillir n'existent plus.

Il faut dire que les habitants du meilleur des mondes ne sont pas vraiment heureux malgré les mesures prises pour assurer leur bonheur. L'individu est simplement rendu indifférent. Il est privé de son affectivité, de sa conscience. Il devient l'objet de manipulations. Il est presque réduit à l'état d'objet. En vrai les individus ne ressentent aucune satisfaction, aucune sensation, et pas de vrai bonheur. C'est ce qui explique, le malaise ressenti par l'un des individus les plus

---

<sup>109</sup>Huxley, Aldous, op, cit., p.147.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

conscients de l'Etat mondial ; celui sur lequel, dès sa naissance, le conditionnement avait échoué Bernard. En fait, Bernard Marx, ainsi que son ami Helmholtz Watson, ne sont pas comme les autres. Ils ressentent un certain manque, un certain vide et montrent beaucoup d'émotion et de liberté.

Dans ce monde « heureux », Bernard et son ami Helmholtz sont malheureux et conscients de la malheureuse vie qu'ils mènent alors que les autres habitants sont sans passions ni sentiments. Ils ne sont ni malheureux ni heureux puisqu'ils n'ont aucune raison de l'être ; les habitants se contentent de leur vie grâce à la consommation de Soma, une drogue qui rend l'individu satisfait de son environnement.

Les habitants de l'état monde sont heureux, mais ils mènent aussi une vie dénuée de sens, et la plupart des personnages principaux ont le soupçon que leur mode de vie n'est pas aussi idyllique qu'on le leur a enseigné. Ainsi après sa confrontation avec le monde dont il a tant rêvé de visiter John le sauvage, le seul personnage née naturellement et qui n'a pas subi de conditionnement « un libre-penseur », met fin à sa vie à la fin de l'histoire car il n'a pas pu s'adapter avec cette société qui n'a aucun sens.

En effet, dans cette société, l'individu ne se confronte à aucun obstacle de la vie. Il n'est pas en mesure de faire des choix ou de se décider. L'individu de ce monde est inapte à prendre conscience de lui-même. Il se trouve dans un univers où tout lui est donné sans aucun effort. Ce monde tend vers une dépersonnalisation absolue de l'individu, qui le prive de toute envie d'autonomie, de différenciation. En effet, les habitants n'ont pas d'identité ; ce ne sont que des individus parmi tant d'autres.

Huxley nous peint le portrait d'une société aveuglée par le progrès, une société qui a perdu toute notion de vie qualitative. L'existence de l'homme dans ce monde n'est basée que sur l'aspect économique. En peignant un tableau d'individus abrutis par le conditionnement, Huxley dévoile, sur un ton satirique, les conséquences des utopies envisagées par les utopistes classiques.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Aldous Huxley nous démontre où peut nous mener la science afin d'atteindre le progrès espéré; Le conditionnement dirige les désires de la société, et toute activité est réalisée pour un seul but « le seul profit économique » et toute passion qui s'opposerait à l'activité matérielle est bannie. Dès lors, l'homme perd son identité et la société devient, malheureusement, déshumanisée.

Huxley ne nous propose pas un monde utopique; il ne cherche pas, non plus, à faire rêver le lecteur d'une science aux pouvoirs magiques. Mais, au contraire il l'incite à réfléchir et à prendre conscience des problèmes réels de son temps.

Toute fois, Huxley remet moins en cause la science elle-même que sa place dans la société et sa participation à son avenir. De là, on peut dire que la science n'est pas négative dans les utopies, mais ce que l'auteur remet en question, c'est le mauvais usage que le système peut en faire, et où sa mauvaise utilisation peut nous conduire.

### II.1.3 Aldous Huxley et ses visions prophétiques :

À l'instar de Jacques Demougin, la littérature d'anticipation est définie comme suit: « *Littérature d'imagination qui spéculé sur des événements supposés possibles (notamment grâce au progrès scientifique et technique) et qui sont présentés comme actuels.* <sup>110</sup> »

En introduisant la science dans les romans d'aventure et en estimant son éventuel développement, l'auteur des *Voyages extraordinaires* « [...] *A été le créateur d'un genre, - et l'on n'en sait pas beaucoup même parmi les plus habiles à qui cet honneur ait été réservé.* <sup>111</sup> » C'est avec Jules Verne que le roman d'anticipation a vu le jour, appelé aussi à l'époque le roman scientifique « *le genre dont M. Jules Verne est l'incontestable inventeur.* <sup>112</sup> » Les œuvres de Verne sont donc déjà, à l'époque, désignées et considérées comme quelque chose de tout à fait nouveau.

Les descriptions données par l'auteur permettent au lecteur de bien percevoir les machines qui sortent de son imagination, de plus les informations données sont basées en partie sur ce qui existait déjà à l'époque. Or, les machines que Jules Verne mises en scène dans son œuvre sont technologiquement plus évoluées par rapport à l'époque de la publication des voyages extraordinaires.

Les ballons n'avaient pas les capacités des Cinq semaines en ballon, il n'y avait pas de sous-marin tel décrit dans *Vingt mille lieues sous les mers* ; et personne n'était encore allé sur la lune. Bien que l'époque dans laquelle se passent les aventures des personnages de Jules Verne ne soit pas très éloignée de celle des lecteurs, il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit d'une littérature d'anticipation. Le fait que certaines des inventions de Jules Verne soient apparues dans la vie des lecteurs au fil des ans, a conduit de nombreuses personnes à considérer l'auteur comme un visionnaire.

---

<sup>110</sup> JACQUES Demougin, *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, Paris, 1992, p. 78

<sup>111</sup> PAUL Hippeau, « Jules Verne », *Littérateurs et savants*, vol. 1, nO 155, 1880, cité dans Jean-Michel Margot, *Jules Verne en son temps : vu par ses contemporains francophones*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 2004, p. 14

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.14.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

À l'aventure et à la découverte de nouveaux mondes, Jules Verne ajoutera les données de la science et établira ainsi les fondements du roman d'anticipation. Jules Verne est en réalité considéré comme le père du roman d'anticipation, car il est le premier à avoir associé imaginaire et science. Il affirme lui-même qu'il n'y a rien de semblable à ce qu'il a fait à l'époque « *[J'ai pu] enfin me consacrer en 1863 au roman scientifique et éducatif, une combinaison littéraire encore inconnue à cette époque. Chaque domaine de la science m'a toujours fortement attiré et il était normal que mes premiers essais se soient inspirés de cette source intarissable.* »<sup>113</sup> »

En effet, le roman d'anticipation met en place, non pas un avenir unique, mais « des avenir possibles ». Pour P.J Farmer, l'anticipation relève de l'ordre de l'extrapolation logique qui nous donne le moyen de regarder notre réalité sous d'autres perspectives autrement-dit, en anticipation l'auteur porte un regard sur l'aspect humain, social, religieux, politique, écologique et il essaye de mêler le fictif avec le réel pour mieux projeter le lecteur.

Après environ trente ans depuis l'apparition du meilleur des mondes, Aldous Huxley a déclaré, dans une interview avec Hubert Acquin, que « *J'avais projeté ce monde nouveau à une distance de 6 siècles, et je me trouve assez terrifié de me rendre compte que beaucoup de ses prophéties se sont réalisées en une seule génération.* » Huxley était surpris de voir certains des aspects de son, *Meilleur des mondes*, déjà à l'œuvre dans la société.

Aldous Huxley a écrit le meilleur des monde par peur du manque de principes moraux et du comportement corrompu de la société pendant les années folles. Huxley pensait que l'avenir était voué à une société non-individualiste et conformiste, une société dépourvue de relations familiales, de religion et d'émotions humaines. Tout au long du roman, Huxley prédit de nombreux événements dans le futur, qui sont devenus une réalité existante.

---

<sup>113</sup> E.P. Freyberg, « Une visite chez Jules Verne », dans Daniel Compère et Jean-Michel Margot, *Entretiens avec Jules Verne*, Genève, Slatkine, 1998, p. 182.



## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Le meilleur des mondes est un monde basé sur la génétique, le clonage est l'un de nombreux sujets scientifiques abordés dans le récit. Dans la société de l'état monde, il s'agit d'un procédé appelé « Procédé Bokanovsky ». La «bokanovskification» permet de créer entre 8 et 96 humains à partir d'un seul œuf ; ce procédé est utilisé sur les plus basses classes de la société, c'est-à-dire les Gammas, les Deltas et les Epsilons.

Le clonage artificiel est une découverte scientifique qui a été présentée publiquement en 1935 par l'embryologiste allemand Hans Spemann. Quant à la première expérience réussie sur un être vivant, elle a eu lieu en 1996. En juillet 1996 naissait, dans les laboratoires du Roslin Institute d'Édimbourg en Écosse, le premier mammifère cloné, la brebis Dolly, obtenu par transfert du noyau d'une cellule somatique (cellule adulte non sexuelle, ici une cellule de mamelle) dans un ovocyte (ovule) préalablement énucléé<sup>114</sup>. Or, Huxley a introduit cette idée en 1932.

De nos jours les scientifiques ont découvert des méthodes de clonage de l'être humain. Quoiqu'elles restent très différentes de celles utilisées dans *Le meilleur des mondes*. En effet, aujourd'hui ce procédé consiste à insérer, dans un ovocyte énucléé « sans noyau », le noyau d'une cellule. Ensuite il suffit de conduire l'œuf créé à maturation. Ainsi, on obtient un être vivant identique à celui sur lequel on a prélevé le noyau de la cellule. Certaines personnes veulent utiliser le clonage uniquement pour la recherche scientifique et affirment que ce serait un outil extrêmement utile pour lutter contre les maladies et trouver de nouveaux traitements pour les maladies génétiques. Mais la plupart des critiques avertissent que si le clonage était autorisé, il ne faudrait que peu de temps pour que les gens l'utilisent à mauvais escient pour cloner des êtres humains comme dans *le meilleur des mondes*.

---

<sup>114</sup> RENARD, Jean-Paul, « DOLLY », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 20/07/2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dolly/>

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

De son côté, le procédé de fécondation in vitro, dans le meilleur des monde, s'agit d'une opération qui consiste à retirer un des ovaires de la femme. Cet ovaire est ensuite conservé dans une solution à température, à salinité et à viscosité optimales. Les ovules détachés et matures sont placés dans une liqueur, puis transférés dans un récipient poreux. Ce récipient est alors immergé dans un bouillon tiède contenant des spermatozoïdes à une concentration de 100000 par centimètre cube. Au bout de 10 minutes le vase est retiré du liquide puis replongé le nombre de fois nécessaires pour que tous les ovules soient fécondés. Ils sont alors placés en couveuse jusqu'à leur mise en flacon définitive ou bien bokanovskifiés. « *La conservation de l'ovaire excisé à l'état vivant et en plein développement; passa à des considérations sur la température, la salinité, la viscosité optimal; fit allusion à la liqueur dans laquelle on conserve les ovules détachés et venus à maturité.* <sup>115</sup>»

De nos jours, la fécondation in vitro est un procédé connu et maîtrisé, ainsi on assiste à la naissance du premier bébé-éprouvette le 25 juillet 1978 Louise Brown, de nationalité britannique, est le premier « bébé éprouvette » au monde, c'est-à-dire conçu par fécondation in vitro. Or, il est impossible, encore de concevoir des êtres humains exclusivement par des moyens scientifiques, car l'embryon ne peut se développer que dans l'utérus.

Outre, la réticence des Églises (aujourd'hui seule l'Église catholique s'y oppose), de larges courants d'idées portaient une inquiétude à l'égard de ce premier passage à l'acte du scénario esquissé dans Le meilleur des mondes d'Aldous Huxley. Même les scientifiques boudaient l'exploit de l'équipe britannique, lui reprochant d'avoir sacrifié l'information scientifique à la communication médiatique<sup>116</sup>.

Le meilleur des mondes est basé sur la modification génétique de ses individus ainsi, avec la science et la biologie on choisit le sexe et l'aspect physique des

---

<sup>115</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p.33.

<sup>116</sup> TESTART, Jacques, « NAISSANCE DU PREMIER BÉBÉ-ÉPROUVETTE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 20 juillet 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/naissance-du-premier-bebe-eprouvette/>

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

individus selon leur caste. Aujourd'hui, les gens font régulièrement des choix pour influencer la composition génétique de leurs enfants. Le dépistage prénatal a permis à de nombreux parents de décider s'ils souhaitent porter un fœtus handicapé à terme ou non. En Islande, cela a permis d'éradiquer presque totalement les nouveaux cas de trisomie 21 dans le pays.

La pilule préférée du meilleur des mondes, Soma, est une drogue qui à petites doses, provoque de l'euphorie, à doses modérées, elle provoque d'agréables hallucinations, et à fortes doses, c'est un tranquillisant. C'est probablement impossible sur le plan pharmacologique, mais son idée d'une société qui consomme des pilules pour éliminer tout signe de sentiments négatifs et échapper au mauvais moment est bien réelle. Aujourd'hui, des médicaments comme la Ritaline sont couramment prescrits à des écoliers pour maintenir l'ordre dans les classes en supprimant leur turbulence naturelle, tandis que le Prozac prescrit à volonté atténue l'impact émotionnel d'un malaise sociétal. Entre-temps, malgré leur interdiction, les drogues illégales de toutes sortes sont maintenant plus ou moins librement disponibles.

La stabilité de l'État mondial est en partie basée sur la consommation « *chaque homme, chaque femme et chaque enfant avait l'obligation de consommer tant par an. Dans l'intérêt de l'industrie*<sup>117</sup> », les individus sont conditionnés à consommer, l'état s'assure que ses citoyens procurent de nouveaux produits même s'ils ont en pas besoin « *mais les vieux habits sont affreux, [...]. Nous jetons toujours les vieux habits. Mieux vaut finir qu'entretenir.* <sup>118</sup> » Le consumérisme est aujourd'hui un élément important dans toutes les grandes économies. S'il est évident qu'une entreprise a intérêt à nous inciter à continuer d'acheter pour rester rentable, Huxley fait remarquer que le consumérisme peut également être utilisé pour nous faire courir inutilement après des articles dont nous pensons avoir besoin pour être heureux, afin de nous distraire de l'exploration d'autres activités.

---

<sup>117</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.78.

<sup>118</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.77.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Ainsi, George Bush voulait que ses citoyens combattent la terreur en faisant du shopping. Après les attaques terroristes du 11 septembre, le président Bush n'a pas appelé au sacrifice. Il a appelé au shopping. « *Descendez à Disney World en Floride* », a-t-il dit. « *Prenez vos familles et profitez de la vie, comme nous voulons qu'elle soit agréable.*<sup>119</sup> » L'historien Andrew Bacevich, de l'université de Boston, a démontré de façon convaincante que cela faisait partie d'un programme plus large visant à encourager la consommation.

Le meilleur des mondes met en lumière de nombreuses autres découvertes scientifiques qui ressemblent de manière frappante à celles explorées dans les sociétés modernes. Par exemple, nous apprenons que les citoyens reçoivent des transfusions sanguines qui leur permettent de conserver une apparence physique jeune. Dans notre société, les femmes essaient de garder leur jeunesse en faisant des chirurgies esthétiques. Parmi les nombreuses chirurgies esthétiques, l'une d'entre elles semble très proche du système de transfusion sanguine de Huxley. En effet, un laboratoire américain a récemment développé, en 2010, une méthode appelée "Vampire Facelift", qui consiste à injecter du sang sur le visage du patient afin de lui donner une apparence faciale plus jeune.

Ainsi le moyen de transport dans le meilleur des mondes, était bel et bien des taxicoptères « *Dans le taxicoptère, il ne la regarda qu'à peine*<sup>120</sup> » ainsi en 2018 en Singapore on assiste au lancement du premier taxicoptère au monde. Or, en 1931 Huxley a pu imaginer que dans le futur le taxicoptère serait le moyen de transport.

De plus, l'hypnopédie, un processus qui consiste à apprendre aux enfants de l'état mondial des règles et des théories pendant leur sommeil, a selon Ian Irvin joué un rôle prépondérant dans le cadre du projet MK-ULTRA, un projet secret

---

<sup>119</sup> BUSH, George , conférence le 27 septembre 2001  
<https://www.youtube.com/watch?v=OsSn0FeH3cQ>

<sup>120</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit, p.210.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

illégal de la CIA<sup>121</sup> des années 1950 à 1970 visant à développer les techniques de manipulation mentale.

Selon le journaliste espagnol Ignacio Ramonet, le meilleur des mondes nous aide à mieux comprendre la portée des risques et des dangers qui s'ouvrent devant nous. De son côté, Michael Bess un historien et auteur à l'Université Vanderbilt, assure que s'il existe un livre ou un film qui prédit le mieux ce que l'humanité pourrait devenir, c'est bien le roman d'Aldous Huxley le meilleur des mondes.

On peut donc dire que Huxley était en avance par rapport à son époque ; il avait déjà envisagé ce qu'allait devenir notre monde les gens seront dépossédés de leur autonomie, de leur maturité, de leur histoire. Il savait que les gens en viendront à aimer leur oppression, à adorer les technologies qui détruisent leur capacité de penser. Ainsi, il redoutait qu'il n'aurait même plus besoin d'interdire les livres, car plus personne n'aurait envie d'en lire.

Aldous Huxley a pu visualiser notre avenir. Bien sûr, il faut admettre que ses prédictions sont parfois trop extrêmes et pas particulièrement précises, peut-être parce qu'elles correspondent à un futur plus lointain que nous n'avons pas encore vu.

### II.2. : Une satire de la société

#### II.2.1. Etude sémiologique des personnages : selon Philippe Hamon

*« Le personnage est un être de fiction créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle. <sup>122</sup> »*

---

<sup>121</sup>CIA est une organisation des usa dont l'existence remonte à 1947 et qui est en charge des services de renseignement et d'espionnage extérieurs

<sup>122</sup> GENETTE, Gérard, Figure II, Seuil Paris, 1969, p.67.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Ce n'est qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle qu'on attribue au personnage le sens d'un personnage fictif jouissant d'une certaine réputation sociale. De son origine, le personnage est dérivé de « personne » venant lui-même du latin « persona » ; qui veut dire le masque porte-voix des acteurs de théâtre, de son côté le suffixe « age » est dérivé du verbe « agir ». Donc, le personnage désigne le caractère représenté par le masque, incarné par celui qui agit, autrement dit l'acteur. Selon Vincent Jouve le personnage est un tissu de mots, tandis que pour Jean-Philippe Miraux c'est un être d'écriture, ainsi que pour Barthes il est un être de papier.

Le personnage est le fruit d'un choix et d'une intention consciente de l'écrivain, souvent influencée par une vision humaine ou sociale, cette intention est tributaire soit d'une époque soit de certaines idéologies. Ainsi, selon Hamon, tout le long de sa construction, le personnage subit des modifications, des réajustements, des remodelages, des répétitions. Il représente un élément nécessaire pour la compréhension et l'analyse du récit. De plus, le personnage est la clé de l'histoire dans le sens où il participe à composer le sens du roman, l'écartier ou le détruire causerait la disparition des éléments fondamentaux du code narratif traditionnel comme l'intrigue et l'action. Donc, selon Hamon la lisibilité d'un texte dépend nécessairement des personnages.

La définition du personnage, selon Jouve Vincent, ne se réduit pas uniquement aux êtres vivants jouant un rôle dans le récit ; un personnage peut, toutefois, indiquer des idées et des éléments de décor.

Pour créer, ce que Roland Barthes appelle un « effet de réel », l'auteur accorde au personnage, un état civil, une activité sociale et une psychologie tout en le situant dans un espace-temps bien précis, ce qui donne l'impression que ce personnage vit et existe réellement. Dans son article « Pour un statut sémiologique du personnage », le théoricien Phillip Hamon met l'accent sur l'étude du personnage, selon lui, le personnage n'est qu'une reconstruction du lecteur autant qu'une construction du texte. A partir des indices épars dans le texte : sexe, nom, âge, traits physiques et

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

moraux, capacités intellectuelles...etc. le lecteur peut construire une image mentale du personnage, voire l'imaginer, s'appuyant également sur sa capacité de s'identifier au personnage.

Pour son roman *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley a fait de Bernard Marx, Lenina Crown et John le sauvage les personnages principaux de son récit.

### a) **Bernard Marx :**

Bernard Marx, un Alpha Plus, est un homme de petite taille, maigre, laid et sans charme « *le physique de Bernard ne valait guère mieux que celui de Gamma moyen. Il avait huit centimètres de moins que la taille des Alphas, et était mince en proportion*<sup>123</sup> » et il porte des vêtements gris « *les enfants Alphas sont vêtus de gris.*<sup>124</sup> » Ce physique, plutôt ingrat, ne correspond pas au physique des Alpha, la classe supérieure de la population, il ressemble plus à un Gamma. Lors de sa conception en éprouvette une erreur aurait lieu ; on lui a injecté de l'alcool dans son pseudo-sang; un traitement réservé au Gamma et Epsilon, les classes inférieures.

À cause de son décalage physique, par rapport aux Alphas, Bernard est rejeté par les autres, même les castes inférieures ne lui obéissent pas parfois comme elles le devraient, considéré comme différent ; inadapté. Connu par sa réputation comme un être asocial, ayant des mœurs différentes ; Bernard aime sa solitude et cherche à être libre, « *si j'étais libre, si je n'étais pas asservi par mon conditionnement*<sup>125</sup> » il éprouve des sentiments hostiles vis-à-vis du meilleur des monde.

Bernard souffre de sa laideur « *il est si laid !dit fanny*<sup>126</sup> » et de son inadaptation. Or, c'est cette souffrance qui lui permet une individualité que les autres individus n'ont pas, de ressentir les choses et penser à sa propre personne, ainsi elle lui

---

<sup>123</sup>HUXLEY, Aldous, op. cit. p.97.

<sup>124</sup> Ibid., p.53.

<sup>125</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit.,p. 126.

<sup>126</sup> Ibid., p.74.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

permet d'éprouver un « moi » ; un « moi » qui a ses propres émotions et sentiments. Et ce qu'il voit ne le rend pas heureux, il se rend bien compte du manque de liberté et de l'artificialité des relations du monde dans lequel il vit.

Bernard Marx est amoureux de Lenina Crowne et envisage de partir avec elle en voyage vers le Nouveau-Mexique où l'on vit encore comme aux débuts de l'humanité, appelés « les sauvages » par les citoyens du meilleur des mondes. Bernard espère trouver des réponses aux questions existentielles qui le tourmentent. Lenina accepte l'invitation par curiosité et ils partent pour l'aventure.

Au début du roman, Bernard est détaché de son milieu et lui trouve des défauts, comme la pauvreté des relations et des libertés ; il est malheureux. Or, lorsqu'il ramène John le sauvage avec lui, les gens vont commencer à le remarquer, puis le complimenter, et son attitude va cependant changer et devient comme les autres, se laissant aduler par la renommée « *Bernard se trouva alors, pour la première fois de sa vie, traité non pas simplement comme tout le monde, mais en personnage de toute première importance.*<sup>127</sup> » Désormais Bernard jouit d'un prestige qui lui fait oublier ses discours de liberté, ses reproches contre la société et s'empare du pouvoir qu'il prétendait autrefois mépriser, il utilise sa nouvelle popularité pour participer à tous les aspects de la société d'État mondial qu'il avait précédemment critiqués, tels que la promiscuité sexuelle et la consommation du soma.

Ce changement prouve que Bernard est un critique dont le désir le plus profond est de devenir ce qu'il critique. Lorsque John refuse de devenir un outil dans la tentative de Bernard de rester populaire, le succès de Bernard s'effondre instantanément et il retrouve son individualité. À la fin du roman, Bernard est envoyé sur une île en Islande, île réservée à ceux qui possèdent des pensées dites « *hérétiques.*<sup>128</sup> »

---

<sup>127</sup> Ibid., p.198.

<sup>128</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit.p.186.



## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

### *b) John le sauvage :*

John est né dans une réserve au Nouveau Mexique à Malpais, il a été élevé à la manière des Indiens, bien que sa mère et son père soient des citoyens du meilleur des mondes la seule personne dans le récit née naturellement d'une mère, John représente un être humain unique dans le roman, avec une identité et une relation familiale. Malgré il est fils de deux Londoniens de la haute caste, John a grandi dans la misère de la Réserve à Sauvage où il a été rejeté par tout le monde.

John, aussi appelé « le sauvage », un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années, aux cheveux tressés de couleur paille ainsi qu'aux yeux bleu-pâle. Puisqu'il n'a pas été élevé dans le même monde et les mêmes conditions que les autres personnages, John a des valeurs: il est loyal, pur, fidèle, et plein de sentiments il croit en l'amour et en Dieu. Il est aussi cultivé, Il connaît beaucoup d'œuvres écrites notamment celles de William Shakespeare, dont il tire ses valeurs, ainsi que la bible.

John est un personnage avec des idées et des idéaux extrêmes, il se réjouit de sentiments forts et d'une vision du monde réaliste. Il sait que la vie est faite d'épreuves qu'il faut surmonter, qu'elle est parfois tragique et injuste. Sa connaissance approfondie des œuvres de Shakespeare lui permet de verbaliser ses propres émotions.

Il est invité par Bernard Marx pour venir à l'état utopique du meilleur des mondes. Avant de venir à l'État mondial, John est plein d'espoir et d'enthousiasme pour voir la civilisation, il a une vision idéalisée de la ville, mais il va vite découvrir l'envers du décor et la réalité conditionnée que vivent ses habitants.

Plus John passe du temps dans l'État mondial, plus il se sent malheureux. Il rejette la façon dont la science a été utilisée pour exploiter la liberté individuelle. Il se rend compte comment les habitants de cet état n'ont pas de libre arbitre il se rendra compte, aussi, de l'aspect artificiel et superficiel des relations entre les gens dans cette société. La seule chose qu'ils ont c'est l'occasion d'être heureux, ce qui leur a coûté leur liberté, leur art et leur beauté.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Au premier contact avec le meilleur des mondes, John est fasciné par ce monde merveilleux et parfait, c'est à ce moment là qu'il récite un extrait de la pièce de Shakespeare la Tempête avec un ton de fascination « *Ô nouveau monde admirable, [...]* *Ô nouveau monde admirable, qui contient des gens pareil!* <sup>129</sup>» Mais plus le temps passe, plus cette expression prend un ton amer, pessimiste et ironique « *« Ô nouveau monde admirable, Ô nouveau monde admirable... » Dans son esprit, les mots parurent changer de ton.* <sup>130</sup>»

La mort de sa mère sera pour lui un très grand choc. De plus, si la mort est devenue banale, voire un moment de joie car on offre des crèmes au chocolat aux enfants en cas de décès dans cette société, c'est pour lui un grand moment de douleur. Alors, qu'il exprime son chagrin de manière très démonstrative, il crée une gêne immense, il devient donc furieux et il commence à crier et à jeter le soma par la fenêtre jusqu'à l'arrivée de la police qui l'oblige de quitter les lieux.

*« Vous ne voulez donc pas être libres, être des hommes ? Ne comprenez-vous même pas ce que c'est que l'état d'homme, que la liberté ? [...] vous ne comprenez pas ? répéta-il mais il ne reçut pas de réponse. eh bien, alors, reprit-il d'un ton farouche, je vais vous l'apprendre : je vous imposerai la liberté, que vous le vouliez ou non !* <sup>131</sup>»

John tombe amoureux de la jolie Lénina, mais lorsqu'elle s'offre spontanément et sans pudeur à lui, il est désabusé et vexé ; cela s'oppose à toutes les valeurs qu'il défend fortement. Il la repousse alors violemment et la frappe.

Déconnecté, rejeté, John ne fait pas vraiment partie de Malpais ou de Londres. Donc, il finira par s'isoler de la société, dans un phare reculé de Londres où il se châtiara, pour ses pensées impures envers Lénina, jusqu'à ce qu'il met fin à sa vie.

John dénonce, en effet, les monstruosité de cet état de civilisation qui se croit supérieur. Sa sauvagerie apparaît aussi dans son refus des relations humaines superficielles et banales qui sont considérées comme normales. Le rejet de John du bonheur superficiel de l'État mondial, son incapacité à concilier son amour et son

---

<sup>129</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.180.

<sup>130</sup> Ibid., p.261.

<sup>131</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p.264.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

désire pour Lenina et même son suicide éventuel, reflètent tous des thèmes issus de Shakespeare.

### c) *Lenina Crown* :

Lénina Crowne est une Bêta Plus, jeune fille de dix-neuf ans avec une beauté irréprochable « *elle était exceptionnellement jolie* <sup>132</sup>» Lenina est, totalement, adaptée à la société, son conditionnement est réussi et elle est appréciée de tous. Elle est chargée de certaines manipulations au Centre d'incubation et de conditionnement. Le comportement de Lenina correspond à l'idéologie du meilleur des mondes car elle n'a jamais remis en question l'ordre social de l'État mondial. Elle respecte les règles et les lois imposées, et souhaite que tout le monde en fasse autant. Elle représente la femme classique qui correspond à la société dans laquelle le plaisir et le matérialisme sont les seules valeurs. De plus, elle croit fortement aux principes du gouvernement comme « *chacun travaille pour tous les autres, nous ne pouvons nous passer de personne [...] tout le monde est heureux à présent. Ils avaient entendu ces mots, répétés cent cinquante fois toutes les nuits pendant douze ans.* <sup>133</sup>»

Lénina incarne tous les principes du gouvernement du meilleur des mondes. Elle est fière d'être une Beta et heureuse de ne pas appartenir à une autre caste sociale « *je suis contente de ne pas être une Epsilon.* <sup>134</sup>» Elle est une grande consommatrice de soma et personne qui méprise la solitude. Lorsque Bernard Marx lui parle de son désir d'être seul, elle pleure et répète sans cesse : « *C'est affreux, c'est affreux,...Et comment pouvez-vous parler comme cela de votre désir de ne pas faire partie du corps social ? Nous ne pouvons nous passer de personne. Les Epsilons même.* <sup>135</sup> »

Lenina est présentée comme une citoyenne normale et heureuse de l'État monde. Cependant, à travers sa conversation avec son amie Fanny, nous apprenons que Lenina a un trait antisocial, elle a commencé à se désintéresser de la

---

<sup>132</sup> Ibid., p. 40.

<sup>133</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p.107-109.

<sup>134</sup> Ibid., p.108.

<sup>135</sup> Ibid., p. 125.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

promiscuité « *je ne sais pas comment cela se fait, [...] mais voilà quelque temps que je ne me sens pas beaucoup de gout pour être accessible à tous.* <sup>136</sup> » Bien qu'elle ne le reconnaisse pas, Lénina se rebelle contre son conditionnement à la promiscuité sexuelle, la croyance selon laquelle « chacun appartient à tous les autres ». Au début, elle poursuit une relation sexuelle inhabituellement longue avec Henry Foster « *il n'y a guère qu'environ quatre mois que j'ai Henry.* <sup>137</sup> » Or, sa copine Fanny est choquée de son comportement « *je trouve véritablement que vous devriez faire attention. C'est si affreusement mal porté de se conduire comme ça avec un seul homme.* <sup>138</sup> » Ainsi, elle est séduite par Bernard, le socialement inadapté dont le physique n'est pas en accord avec les règles fixées, parce qu'il l'intrigue et qu'elle a envie de le câliner comme quelqu'un de faible et de fragile « *on éprouve l'envie de le câliner. Vous savez bien .comme un chat.* <sup>139</sup> » Cependant, lorsque Bernard essaie d'impliquer Lenina dans d'autres comportements antisociaux, comme apprécier d'être seul, ou être libre elle a peur et décide de ne plus l'écouter « *je suis libre. libre de me payer du bon temps, le meilleur qui soit [...] je ne sais pas ce que vous voulez dire.* <sup>140</sup> »

Lors de son voyage dans la réserve avec Bernard, Lenina est horrifiée par tout ce qu'elle voit. Néanmoins, elle est sensible au charme du « sauvage » dont elle finit par tomber amoureuse, et dont elle ne comprend pas du tout ses comportements et ses valeurs. Au fil du roman, Lénina apparaît comme un personnage conflictuel, plus complexe qu'elle le paraissait au premier abord. Comme Bernard, elle est un peu différente des autres citoyens, mais de façon plus légère que lui. Ainsi, elle participera involontairement au suicide de John.

Lenina a eu des relations étranges et complexes que ce soit avec Henry Foster ou Bernard Marx ainsi, avec John le sauvage cependant, son conditionnement est trop poussé pour qu'elle puisse sortir des limites imposées par la société.

---

<sup>136</sup> Ibid., p. 70.

<sup>137</sup> Ibid., p.66.

<sup>138</sup> Ibid., p.67.

<sup>139</sup> Ibid., p.74.

<sup>140</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit p.126.

### II.2.2. John le sauvage : un personnage shakespearien !

Comme cette partie se concentre sur les allusions aux œuvres de William Shakespeare dans le meilleur des mondes, sur les parallèles entre les personnages ainsi que sur les citations directes des pièces de Shakespeare, il faudrait clarifier d'abord ce que l'intertextualité.

*« Seul l'Adam mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non dit, le solitaire Adam, pouvait éviter absolument cette réorientation mutuelle par rapport au discours d'autrui qui se produit sur le chemin de l'objet<sup>141</sup> »*

Avant toute chose, il faut rappeler, d'abord, que tout texte dérive d'un autre texte, antérieur ou postérieur, et cela de manière explicite ou implicite. Autrement dit, tout texte contient en lui des traces d'un autre texte ; ces traces peuvent être ouvertement affichées ou au contraire assimilées avec discrétion. Elles peuvent prendre l'apparence d'une imitation ou d'une transformation.

Dans son ouvrage « Palimpsestes », Gérard Genette définit cinq types de relations entre un texte et un autre qu'il englobe sous le terme générique de transtextualité, *« ou transcendance textuelle du texte [...] tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes<sup>142</sup> »* ainsi il définit l'intertextualité comme étant une *« relation de co-présence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. <sup>143</sup> »*

L'intertextualité est un concept complexe, qui sert à définir le texte. Ce terme apparaît pour la première fois en France dans les années soixante, en parallèle avec deux publications : dans l'ouvrage « Sémiotikè : Recherches pour une sémanalyse » de Julia Kristeva et « théorie d'ensemble » ouvrage collectif. C'est Julia Kristeva qui

---

<sup>141</sup> Achour, C & Rezzoug, S, Convergences critique Introduction à la lecture du littéraire, Alger, 2005, p.279.

<sup>142</sup> GENETTE, Gerard, Palimpsestes, La littérature au second degré, éditions du seuil. Paris, p.7.

<sup>143</sup> Ibide., p.7.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

introduit le terme « intertextualité » à partir des travaux sur le dialogisme et le circonscrit au domaine littéraire proposé par le théoricien russe Bakhtine.

L'intertextualité joue un rôle majeur dans le texte, elle est la création d'un nouveau texte à partir d'un autre. Selon Julia Kristiva, L'intertextualité est issue du latin « inter » c'est-à-dire entre et « textus » qui signifie texte. Elle introduit la notion de L'intertextualité pour la première fois dans son article « le texte clos » en 1967, en la définissant comme suit : « *L'intertextualité est l'interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte.*<sup>144</sup> » A partir des travaux de Bakhtine, Julia Kristiva a établi un lien entre le dialogisme et l'intertextualité :

*« L'axe horizontal, sujet-destinataire et l'axe vertical, texte-contexte, coïncident pour dévoiler un fait majeur: le mot, texte, est un croisement de mots, de textes, ou on lit au moins un autre mot, texte, chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire: tout texte se construit comme une mosaïque de citations; tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. »<sup>145</sup>*

Gérard Genette est l'un des théoriciens qui ont contribué à l'élaboration de l'intertextualité, il lui a donné un enrichissement et une émergence remarquable. Dans son ouvrage «Palimpseste» en 1982, il considère le dialogisme comme un élément majeur à la construction de la notion d'intertextualité, qui analyse tous les rapports qu'un texte entretient avec un autre texte. Gérard Genette propose une approche plus fonctionnelle qu'il appelle transtextuelles, et non intertextuelles. Il définit la transtextualité par : « *Tout ce qui [...] met [un texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes.*<sup>146</sup> » Pour ce théoricien, elle désigne la relation d'un texte avec d'autres, c'est la transformation de deux textes de différents écrivains en un

---

<sup>144</sup> KRISTIVA, Julia, Séméiotiké, recherche pour une sémanalyse, Paris, Seuil, 1969. p.25.

<sup>145</sup> Ibid., p. 145.

<sup>146</sup> Gérard Genette, op.cit., p.7.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

seul «*la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire (...) la présence effective d'un texte dans un autre.*<sup>147</sup>» Elle se caractérise par une écriture en italique ou par des guillemets.

Ainsi, dans son récit Huxley fait des références à plusieurs pièces de Shakespeare telle que *La Tempête*, *Hamlet* et aussi *Romeo et Juliette*. Shakespeare représente, dans le roman, non seulement le symbole de l'art et de toutes les belles choses qui ont été interdites par le gouvernement de l'état mondial afin de maintenir l'ordre et la stabilité sociale, mais lui et ses œuvres incarnent également les nobles valeurs de l'humanité, telles que l'émotion, l'amour et la passion, la haine qui ont été supprimés par l'état mondial pour empêcher ses citoyens de percevoir la réalité.

- **La Tempête**

Le titre du roman d'Aldous Huxley est tiré de la pièce de Shakespeare *La Tempête*. Prospero, une fois le duc de Milan, est détrôné par son frère Antonio. Abandonné avec sa petite fille de deux ans dans un petit bateau au milieu de la mer, ils trouvent une île pour vivre. Miranda grandit pour devenir une charmante jeune femme qui n'a aucune connaissance du monde. Son père utilise son pouvoir en tant que magicien pour créer une tempête qui amène un bateau transportant ses anciens ennemis sur l'île pour qu'il puisse les punir pour son exil. Deux personnages surnaturels deviennent les esclaves de Prospero sur l'île : Caliban, le fils difformé et vilain d'une sorcière morte, et Ariel, un être spirituel qui avait été emprisonné par la mère de Caliban. Ce sont les deux seuls autres êtres que Miranda avait connus.

Quand Miranda voit les différents hommes qui sont venus sur l'île, elle dit : « *Ô nouveau monde admirable, Ô nouveau monde admirable, qui contient des gens pareil !* » Mais comme Prospero connaît très bien la nature des hommes il a, donc, un point de vue plutôt sceptique à leur égard. La pièce est écrite entre 1610 et 1611, c'était la

---

<sup>147</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit. p. 08.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

dernière pièce de Shakespeare, elle est donc considérée comme celle où le dramaturge se retire du théâtre.

Dans le meilleur des mondes, la première ligne du monologue de Miranda est reprise tout au long du roman par John le Sauvage ; il la prononce pour la première fois après avoir été transporté de la Réserve à l'État mondial. Toute la littérature de l'époque « Avant Ford » est interdite et donc non lue, ce qui est un fait dont John, un lecteur passionné de Shakespeare (et le seul à avoir lu ses œuvres), n'est pas encore au courant. Il est donc très enthousiaste à l'égard de la de la visite de ce meilleur des mondes.

À ce stade, il existe un lien entre la pièce originale et le titre du roman : Miranda de Shakespeare a passé toute sa vie sur une île isolée avec seulement son père et deux esprits, elle n'a donc jamais vue un être humain en dehors de ces derniers. Un jour, un naufrage se produit sur le rivage et elle voit pour la première fois des hommes dont le charmant Ferdinand fait partie et de qui elle va tomber amoureuse. Cette vue est suivie par sa pure excitation et la réalisation de nouveaux sentiments, qui l'amènent à énoncer ces lignes profondément.

Tout comme Miranda, John vient de découvrir un nouveau monde complètement différent du sien avec des humains différents de ce qu'il a l'habitude de voir. Même si John répète la formule à mesure que l'intrigue évolue, chaque fois, il le fait sur un ton légèrement différent car sa vision de l'État mondial civilisé change progressivement. Pour John, Shakespeare fournit le langage à travers lequel il voit et comprend le monde.

En se référant à la pièce, Huxley parvient à démontrer le contraste entre le monde civilisé et le monde non civilisé, bien qu'il le fasse avec beaucoup d'ironie. Comme John est habitué aux valeurs de l'époque shakespearienne il est assez étonné quand il apprend, peu à peu, le système social et politique de l'État mondial. Il est représenté comme un Shakespearien noble, en raison de ses valeurs et de son comportement.



## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

De plus, John noue des parallèles avec Caliban, le seul habitant de l'île qui est représenté comme moitié humain, moitié monstre de sorte que les deux sont nés en dehors de la société et n'aiment pas les hommes civilisés et ne connaissent même pas les règles et les lois à respecter. Dans ce cadre John le sauvage est une fusion de Caliban le sauvage et Ferdinand le noble.

L'un des grands thèmes du roman, la sexualité, est engagé dans l'histoire dès le début. Dans l'État mondial les concepts de parents et de couples n'existent pas, et comme l'affirme l'une des règles hypnopédiques « *chacun appartient à tous les autres.*<sup>148</sup> » John et Lénina ont développé des sentiments d'amour l'un pour l'autre, mais ces sentiments sont de nature différentes ; John représente les sentiments purs et nobles tandis que Lenina ses sentiments se limitent à une relation sexuelle.

John ne peut toujours pas accepter l'idée d'avoir des relations sexuelles uniquement pour le plaisir, et sans se marier. Il souhaite néanmoins gagner l'affection de Lenina et commence à la complimenter en disant : « *Ô, vous si parfaite [...], créée si parfaite et sans égale, faite de ce qu'il y a de meilleur chez tous les êtres.*<sup>149</sup> » Ici, John récite à Lénina les mêmes mots que Ferdinand récite à Miranda sur l'île. Il déclare que toutes les femmes qu'il a connues jusqu'à ce moment ont été, en fait, imparfaites, mais qu'elle est tout simplement parfaite.

À sa grande surprise, cela ne fait qu'irriter Lénina, mais John continue à la complimenter. Cette fois, il envisage de gagner son cœur en accomplissant une tâche pénible. Une fois de plus, il tente de la persuader en citant les lignes de Shakespeare : « *il est certaines choses basses qu'on subit noblement.*<sup>150</sup> » C'est à dire qu'il aimerait beaucoup subir quelque chose de pénible pour elle. La ligne originale appartient à Ferdinand, car il transporte de grandes quantités de bois pour se montrer digne de Miranda.

---

<sup>148</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p. 70.

<sup>149</sup> Ibid., p.232.

<sup>150</sup>ibid., p. 238

- **Hamlet**

Huxley a établi un certain nombre de parallèles entre le meilleur des mondes et Hamlet, principalement entre les protagonistes. Le lien le plus considérable est entre John et Hamlet : John est le Hamlet de Huxley ; Au début, il semble que Bernard à adopter le rôle d'Hamlet, mais avec l'introduction de John, son personnage devient plus semblable à celui de Laërte, comme ils tuent tous deux le protagoniste à la fin ; Bernard ne le fait pas intentionnellement, mais c'est lui qui a amené John à l'État mondial. Hamlet et John ressentent tous les deux l'aliénation envers leur mère, qu'elle soit mentale ou physique, et ils en veulent aussi aux hommes avec lesquels leur mère sont en relation, Claudius et Popé.

C'est vers son douzième anniversaire que John reçoit les Œuvres complètes de William Shakespeare de la part de Linda, qui pense qu'il serait bon pour lui de pratiquer la lecture, même si elle considère qu'elles sont remplies d'absurdités. Il ouvre au hasard l'œuvre de Shakespeare, Hamlet, et dans cette page là Les mots commencent à circuler dans son esprit comme un tonnerre. Hamlet, dans son monologue, prononce

*« Ah ! Non mais vivre*

*Dans la sueur puante d'un lit souillé,*

*A mijoter dans la corruption, à se dire et se faire des caresses*

*Au-dessus de la bague infecte<sup>151</sup> »*

Hamlet dit ces lignes à Gertrude en la reprochant d'avoir épousé Claudius, car il est le frère de son père. En lisant ces lignes, John lie les mots à ses sentiments envers Linda, car il n'est pas content de savoir qu'elle a une relation avec un autre

---

<sup>151</sup>HUXLEY, Aldous, op. cit., p.170.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

homme que lui-même, Popé, ce qui évoque le complexe d'Œdipe de Freud. Son mépris pour Popé s'intensifie progressivement, mais seulement après avoir lu les mots de Hamlet, adressés à Claudius, disant « *un homme peut prodiguer les sourires et n'être qu'un scélérat. Traître, débauché, scélérat sans remord et sans bonté* <sup>152</sup>», il réalise à quel point sa haine est forte, « *il détestait de plus en plus Popé.* <sup>153</sup>» Bien qu'il ne comprenne pas tous les mots correctement, John estime qu'ils sont si puissants qu'il est enfin en mesure d'exprimer sa haine envers Popé. Un jour, il voit Linda et Popé allongés sur le lit ensemble, ivre, et en ce moment, il est rempli de colère et continue à répéter qu'il va tuer Popé. Soudain, il se souvient des mots :

« *Quand il dormira, ivre mort, ou dans sa rage,*

*Ou dans le plaisir incestueux de son lit* <sup>154</sup>»

Ces expressions reflètent la manière dont Hamlet réfléchit à la meilleure façon pour tuer Claudius. Il est intéressant de noter que Shakespeare illustre non seulement les émotions de John, mais il est aussi celui qui influence ses actions, alors qu'il tente de tuer Popé.

Si, Hamlet pense que Rosencrantz et Guildenstern sont vraiment ses amis, ils l'utilisent simplement pour recueillir des informations qu'ils ont l'intention d'utiliser pour gagner l'affection du roi. De même, John considère Bernard comme un ami, qui lui présente ce nouveau monde merveilleux, mais il ne sait pas que c'est uniquement pour la carrière et la gloire. De son côté Le personnage de Lénina évoque l'Ophélie de Shakespeare, principalement parce qu'elles ont toutes deux des sentiments pour les hommes qu'il leur est impossible d'atteindre et qu'aucune des deux femmes n'est bien traitée par l'homme qu'elles aiment. En outre, dans le but de supprimer leurs problèmes dans les moments difficiles, elles utilisent toutes deux

---

<sup>152</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit p.171.

<sup>153</sup> Ibid., p. 171.

<sup>154</sup> Ibid., p. 172.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

des médicaments afin de préserver leur santé mentale. Ophélie se donne à une herbe utilisée pour traiter la douleur, et Lénina prend ses doses de soma.

Une autre relation comparable existe entre Claudius et l'État monde, car ils enlèvent, tous les deux, le bonheur d'Hamlet et de John, Claudius en tuant le père de Hamlet et l'État mondial en causant la mort de Linda ainsi qu'en détruisant les valeurs et les croyances de John. Au sein du meilleur des mondes, John cite ou contemple plusieurs fois les paroles d'Hamlet, même s'il en modifie parfois le ton ou le sens.

De plus, John commence à penser à la mort en général, se posant la question de savoir sur quoi on rêve et il se demande « *car dans ce sommeil de la mort, quels rêves ?* <sup>155</sup> » Cette citation est également tirée du monologue de Hamlet sur le suicide, où il compare la mort à un long sommeil ; Hamlet et John envisagent tous deux le suicide, mais ils ne sont pas sûrs de ce qui va se passer après la mort.

- **Roméo et Juliette**

La tragédie de Roméo et Juliette est l'une des pièces les plus populaires de Shakespeare, avec le thème de l'amour si fort qu'aujourd'hui encore, les deux personnages principaux sont considérés comme les archétypes de l'amour. Se déroulant à Vérone, l'histoire tourne autour de Juliette Capulet et Roméo Montague, dont l'amour est interdit en raison d'un conflit entre leurs puissantes familles.

Bien que le type d'amour entre Roméo et Juliette ne se reflète pas exactement dans le meilleur des mondes, il y a cependant certaines similitudes dans les deux histoires, la principale étant ; le fait que John et Lénina viennent des milieux différents et que la société ne leur offre donc pas la possibilité de vivre un amour qu'ils pourraient partager. De plus, leur relation débouche sur une tragédie. La première fois que John cite Roméo, c'est quand il observe Lénine qui dort dans son

---

<sup>155</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit, p.314.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

lit après avoir consommé une quantité de soma. C'est une mouche qui bourdonne autour d'elle qui fait que John se souvienne des répliques de Roméo :

*« Sur la merveille blanche qu'est la main de Juliette chérie, peuvent saisir*

*Et dérober la grâce immortelle sur ses lèvres,*

*Qui, même dans leur chaste pudeur de vestale,*

*Rougissent cependant, comme si elles jugeaient coupables leurs propres baisers <sup>156</sup>»*

Dans ce monologue, Roméo se lamente sur le fait que même les mouches auront l'occasion de passer plus de temps avec sa belle Juliette que lui, puisqu'il vient d'être banni de Vérone. De même, John utilise ces mots pour décrire la beauté de Lénina, bien qu'elle ne puisse atteindre l'innocence et la pureté de Juliette. Hésitant, John tend la main vers Lénina endormie, comme s'il caressait un oiseau timide, mais il ne se permet pas de la toucher *« L'osait-il ? Osait-il profaner, de sa main la plus indigne qui fut »<sup>157</sup>* encore une fois, ce sont les paroles de Roméo à Juliette lorsqu'il la rencontre pour la première fois se demandant s'il doit lui baiser la main, ce qui pourrait être offensant pour sa pureté. Venant de John, c'est plutôt ironique puisque Lénina n'a rien de pur ni d'innocent.

Shakespeare incarne toutes les valeurs humaines et humanitaires qui ont été abandonnées dans l'État mondial. Les mots de Shakespeare jouent un grand rôle dans le roman, non seulement pour John, qui exprime les sentiments de bonheur, de tristesse et de colère en les citant, mais aussi pour le développement de l'histoire, avec un point culminant à la fin (le suicide de John). La plupart de ce que John a appris dans la Réserve provient de sa lecture de Shakespeare. Plus tard, alors qu'il passe quelque temps dans l'État mondial, ses citations shakespeariennes forment un notable contrepoint avec les paroles, souvent des phrases hypnopédiques, de ses citoyens du Meilleur des mondes. Huxley utilise des exemples classiques de la

---

<sup>156</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p. 185.

<sup>157</sup> Ibid, p. 186.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

littérature anglaise pour démontrer comment la littérature agit comme source pour comprendre les complexités de la vie, telles que les émotions de l'amour et de la haine.

### II.2.3. La satire : Un outil de dénonciation

La satire est une pratique qui fait partie de la tradition littéraire depuis l'Antiquité, c'est un genre qui a atteint une certaine maturité dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle grâce aux œuvres de Marot, de Régnier ou Boileau.

Comme le souligne Roland Mortier, lorsqu'il s'agit de s'accorder « *sur le sens qu'il convient de donner au mot " satire ", ainsi qu'au genre littéraire qu'il représente [...] une grande confusion semble régner dans ce domaine et les avis des spécialistes s'opposent, bien plus qu'ils ne se complètent.* <sup>158</sup> » Du reste l'édition de 1694 du Dictionnaire de l'Académie définissait déjà la « satire » comme un « *ouvrage en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes.* <sup>159</sup> » Plus qu'un « genre littéraire » caractérisé par une certaine forme, c'est l'objectif qui lui est assigné qui semble définir ce qu'il convient d'entendre par « satire ». Précisons toutefois qu'à cet égard encore, les définitions proposées s'avèrent complexes, sinon ambiguës. Or, Furetière relève cette ambiguïté de la satire en la définissant comme une « *espèce de poème inventé pour corriger et reprendre les mœurs corrompues des hommes, ou critiquer les méchants ouvrages tantôt en termes piquants, tantôt avec des railleries.* <sup>160</sup> » La satire serait, alors, une réaction morale, dictée par la vertu, face à la corruption des mœurs. C'est ainsi que certaines satiristes ancrent leur dénonciation en développant, sur un mode plus ou moins fantasmatique, une vision crépusculaire de la société.

---

<sup>158</sup> R. Mortier, Les Formes de la satire chez Voltaire, p. 44.

<sup>159</sup> Dictionnaire de l'Académie 1694 1<sup>re</sup> édition, tome 2, p.443.

<sup>160</sup> FURETIERE, Antoine, Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, Arnout et Reinier Leers, 1690.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Ainsi, dans son ouvrage satire Hodgart Matthew collecte toutes les définitions données à la satire :

*« La satire est un mot que l'on emploie en divers sens : en anglais comme dans d'autres langues, ce qu'il désignait originellement est une œuvre littéraire d'une espèce particulière où le vice, les folies, les stupidités, les malhonnêtetés, etc., sont tournés en ridicule ou rendus méprisables. (Webster' New World Dictionary.) Ou, selon le Littré : ouvrage en vers fait pour censurer, pour tourner en ridicule, les vices, les passions déréglées, les sottises des hommes. A quoi le Larousse encyclopédique ajoute : par extension, simple écrit ou discours dans lequel on tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule. Et le petit Larousse : Blâme indirect : certaines louanges sont des satires. Le mot peut aussi être appliqué collectivement à toute œuvre littéraire moderne, que donne par exemple le Shorter Oxford English dictionary, est : emploi oral ou écrit du sarcasme, de l'ironie, du ridicule, etc., pour dénoncer, dévoiler ou railler le vice, la folie, les malhonnêtetés et torts de toutes sortes. <sup>161</sup> »*

Dans Discours sur la satire, Charles Porée attribue à la satire le rôle d'examineur de ce qui est indécent : *« Le prédicateur examine ce qui, dans chacun des vices, s'oppose à la loi divine, le philosophe, ce qui est contraire à la raison, l'auteur satyrique, ce qui est indécent. Le premier expose et défend les commandements de Dieu, le deuxième les préceptes de la raison, le dernier les lois de l'honnêteté. <sup>162</sup> »*

De plus, à la difficulté de définir la satire, s'ajoute le problème de la classer dans un genre littéraire bien défini. C'est par rapport à cette difficulté que Matthew Hodgart a fait cette remarque :

*« Les genres où la satire apparaît occasionnellement sont les plus souvent la comédie et le roman ; mais la satire peut se manifester dans n'importe quel genre littéraire, sans excepter le sermon ou la tragédie shakespearienne. Il n'est pas surprenant que les critiques, placés devant une telle variété de formes, n'aient pas pu se mettre d'accord sur une définition rigoureuse de la satire. <sup>163</sup> »*

---

<sup>161</sup> HODGART, Matthew, La satire, Hachette, 1969, p. 7.

<sup>162</sup> PORÉE, Charles, Discours sur la satire, Paris, Honoré Champion, 2005, p.157.

<sup>163</sup> HODGART, Matthew, op. cit., p. 14.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Selon Sophie Duval, La satire peut surgir dans le roman comme dans le théâtre ou la poésie, dans la comédie comme dans la tragédie, dans la fable comme dans l'épigramme, dans l'essai comme dans le récit, etc. elle avance que « *Avec le développement des grands courants critiques du XX<sup>e</sup> siècle, le problème a été ensuite abordé par différentes écoles qui s'accordent toutes pour reconnaître la caducité de la notion du genre ou la nécessité de l'élargir : la satire devient esprit, ton, attitude, vision du monde ou mode*<sup>164</sup> » ce procédé qui a pour finalité de blâmer, corriger, dévoiler et dénoncer constitue, il nous semble, une volonté prononcée de concevoir une vision du monde.

Le satirique se sent investi d'une mission sociale c'est ainsi que « *L'inépuisable sujet de la satire est la condition humaine elle-même. L'homme, mi-brute mi-esprit, est inévitablement voué aux ennuis.*<sup>165</sup> » Cette vision des choses privilégie la dimension morale et l'objectif réformateur du discours satirique.

*« Le propre de la satire est donc de se décharger de ce qui lui est intolérable. Se sauvant de tout par la dérision, la satire pourtant ne se rit pas de tout, mais si ses peintures au vitriol ne le disent que trop, elle ne peut s'empêcher de penser que les pires horreurs ne sont jamais que le résultat de dérisoires aberrations »*<sup>166</sup>

La satire se présente, alors, comme une censure qui veille à la bonne marche de la société et qui s'enflamme contre toutes les déviances sociales. C'est de ce procédé que le récit d'Huxley se nourrit ; avec son monde parfait et meilleur Huxley dénonce les vices et les déviations sociales qui ont propagé la société du XX<sup>ème</sup> siècle, une société qui s'est dépouillée de ses valeurs et son éthique.

La satire est une pratique qui tente d'exposer, d'attaquer et/ou ridiculiser la bêtise, les méfaits ou le comportement étrange de la société. Elle est souvent

---

<sup>164</sup> DUVAL, Sophie, MARTINEZ, Marc, La satire : littératures française et anglaise, Paris, Harmand Colin, 2000, p.181

<sup>165</sup> HODGART, Matthew, op, cit., p. 11.

<sup>166</sup> ARNOULD, Colette, La satire, une histoire dans l'histoire, Presses Universitaires de France, 1996, p. pp. 9-10



## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

humoristique, utilisant l'exagération, l'ironie, le sarcasme et la parodie pour attirer l'attention du lecteur et promouvoir les changements dans le comportement. Le meilleur des mondes est une satire des valeurs politiques et sociales de la société du début des années 20 et 30 en Grande-Bretagne. Ainsi, notre récit fait allusions aux doctrines dominantes pendant cette période :

Notre récit débute dans le centre d'incubation et de décanation, un grand bâtiment qui se compose de plusieurs étages dont chaque étage est destiné à une fonction précise.

Ainsi, c'est au cinquième étage que se trouve la salle de conditionnement Néo-pavlovien, son concept est basé sur une technique d'apprentissage élaborée qui remonte au physiologiste russe Ivan Pavlov et John B. Watson, l'un des pères fondateurs du béhaviorisme. Cependant, on dit que Huxley a lu leurs œuvres avec horreur. Pavlov est désigné sous le nom de Salle de conditionnement néo-pavlovien. Les comportementalistes croyaient que le comportement des êtres humains pouvait être manipulé de la même manière que les animaux : ce qui a réussi avec les animaux, a été transférée aux êtres humains par John B. Watson, ainsi dans l'un des articles les plus connus « Psychology as the Behaviorist Views It » qui a été publié en 1913 Watson avance,

*« La psychologie, telle que la conçoit le behavioriste, est une branche expérimentale purement objective des sciences naturelles. Son objectif théorique est la prédiction et le contrôle du comportement. L'introspection ne constitue pas une partie essentielle de ses méthodes, et la valeur scientifique de ses données ne dépend pas de la facilité avec laquelle elles se prêtent à une interprétation en termes de conscience. Le comportementaliste, dans ses efforts pour obtenir un schéma unitaire de réponse animale, ne reconnaît aucune ligne de démarcation entre l'homme et la brute. Le comportement de l'homme, avec tout son raffinement et sa*

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

*complexité, ne constitue qu'une partie du schéma d'investigation global du comportementaliste <sup>167</sup>»*

Selon ce théoricien, l'homme est un animal différent des autres animaux uniquement dans les attitudes qu'il adopte, ainsi il estime que comme l'homme est une machine humaine la personnalité n'est que le produit final de notre système d'habitudes. En d'autres termes, on peut conditionner l'homme comme on veut, et il est également possible de défaire le conditionnement. Selon Watson, cette théorie ouvre de nouvelles dimensions pour le processus éducatif : dans quelques générations les gens seront beaucoup plus instruits grâce aux progrès scientifiques dans ce domaine. Et voici le processus de l'expérience de Watson L'expérience Little Albert. Lorsque Little Albert avait 9 mois, Watson et Rosalie Rayner l'ont exposé à une série de stimuli, notamment un rat blanc, un lapin, un singe, des masques et des journaux en feu et on observait les réactions du garçon. Au départ, le garçon n'a montré aucune crainte à l'égard des objets qui lui avaient été montrés. La prochaine fois qu'Albert a été exposé au rat, Watson a fait un grand bruit en frappant un tuyau métallique avec un marteau. Naturellement, l'enfant a commencé à pleurer après avoir entendu le bruit fort. Après avoir couplé à plusieurs reprises le rat blanc avec le bruit fort, Albert a commencé à s'attendre à un bruit effrayant à chaque fois qu'il voyait le rat blanc. Bientôt, Albert a commencé à pleurer simplement après avoir vu le rat. Et c'est ce que Huxley a reflété dans son récit quand il décrit le procédé neo-pavlovien, ainsi ils montrent aux bébés des fleurs et des livres et leur donnent des électrochocs pour les conditionner à ne pas aimer ces choses. «*À présent, tournez-les de façon qu'ils puissent voir les fleurs et les livres [...] maintenant, nous passons à l'opération qui a pour but de faire pénétrer la leçon bien à fond. Au moyen d'une secousse électrique.* <sup>168</sup>» Or, c'est John le sauvage ironise ces citoyens

---

<sup>167</sup> WATSON, J. B, Psychology as the behaviorist views it. Psychological Review, p. 166. traduit par deepl

<sup>168</sup> Huxley, Aldous, op. cit. p.44-45.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

conditionnés en les appelant des bébés, voir des bêtes, « *vous plait-il d'être des bébés ? Oui des bébés, vagissant et bavant.*<sup>169</sup> »

Dans l'histoire de la technologie, l'influence de Henry Ford ne peut guère être surestimée : il est le père de la chaîne de montage, qui a été inventée pour produire des automobiles en grand nombre. Dans son autobiographie « *My Life and Work* », Ford développe sa vision de voiture produite en masse qui, en raison de son prix raisonnable, est censée être accessible à tout citoyen américain : car la production et la consommation de masse de Ford vont de pair. Huxley a lu l'histoire de la vie de Ford en 1926 ; pour les citoyens du meilleur des mondes, elle est devenue en quelque sorte la Bible. Ainsi, Henry Ford est le père fondateur du meilleur des mondes. Son célèbre modèle T a été produit pour la première fois en 1908, ce qui marque le début d'une nouvelle chronologie dans l'état mondial de Huxley. « *L'introduction du premier modèle en T de notre Ford [...] choisie comme date d'origine de l'ère nouvelle.*<sup>170</sup> »

Dans le meilleur des mondes, Ford, ironiquement, a été promue au rang de nouveau Dieu ; par exemple la déclaration suivante murmurée par le D.I.C. : « *Ford est dans son tacot\* [...]. Tout va bien par le monde*<sup>171</sup> », est une allusion au poème « Pippa Passes » du poète anglais Robert Browning, dans lequel il a écrit : « Dieu est dans son ciel / Tout va bien avec le monde ». La doctrine de consommation de masse de Ford est devenue une pseudo-religion, dont l'influence peut être facilement retracée dans la nouvelle civilisation : « oh dieu ! » est remplacé par « oh Ford ! », le contrôleur mondial devient « sa forderie » ; la croix en signe de christianisme est mutilée en un « T », « Charing Cross » devient « *Charing-T.*<sup>172</sup> »

---

<sup>169</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.264.

<sup>170</sup> Ibid., p.81.

<sup>171</sup> Ibid. p. 71.

<sup>172</sup> Ibid, p. 90 .

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

L'affirmation « *alors que notre Ford était encore de ce monde*<sup>173</sup> » compare la carrière de l'industriel à celle du Christ. En bref, plus le meilleur des mondes proclame le Fordisme et glorifie le nom de Ford ainsi, son importance exagérée devient ironique. L'influence de Ford peut également être retracée dans les services dits de solidarité, dont un exemple est décrit du point de vue de Bernard Marx, Il y a douze participants rassemblés autour d'une table qui invoquent Ford, comme un plus grand être, et boivent dans une tasse remplie de glace à la fraise et de soma. Là encore, les allusions à la Cène du Christ sont évidentes.

Menier Mustapha cite une déclaration de Henry Ford, tirée d'une interview du Chicago Tribune en 1916: « *L'histoire est une blague*<sup>174</sup> » selon Ford, l'histoire c'est de la tradition or dans ce monde là les citoyens vivent leur présent sans s'interroger sur leur passé « *Voilà pourquoi l'on ne vous enseigne pas d'histoire.*<sup>175</sup> ». La même attitude est exprimée dans son autobiographie : « *Et il arrive souvent qu'un homme puisse mieux réfléchir s'il n'est pas entravé par la connaissance du passé. (...) L'apprentissage passé de l'humanité ne peut pas être autorisé à entraver notre apprentissage futur*<sup>176</sup> » En d'autres termes, le passé est considéré comme un obstacle possible au progrès ; pour Henry Ford, il est plus important de se tourner vers l'avenir. Pourtant, Huxley soutient que s'il n'y a pas de passé, il n'y a pas non plus d'avenir, ce qui est exprimé de manière quelque peu ironique par le slogan hypnopédique suivant : « *« Fus » et « serai », ça n'est pas gai, cita-t-elle, un gramme, et puis plus rien que « suis ».*<sup>177</sup> » Ainsi, les citoyens du meilleur des mondes doivent s'accrocher à ce qu'ils ont, ils vivent dans un présent permanent.

Il n'y a pas de maisons dans la société futuriste de Huxley, puisque la tâche de l'éducation a été entièrement prise en charge par l'état. L'abolition des familles, des relations familiales et des liens affectifs fait également partie de règlement de la

---

<sup>173</sup>HUXLEY, Aldous, op, cit., p .48.

<sup>174</sup> Ibid, p. 60.

<sup>175</sup> Ibid., p .61.

<sup>176</sup> FORD, Henry, My Life and Work, Greenbook Publications, new york, 1922 p.167. Traduit par Deepl

<sup>177</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit. p.141.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

société. Cette possibilité existe peut-être déjà chez Freud, qui voit un lien entre l'abolition de la famille et l'octroi d'une liberté sexuelle totale : « *En permettant la liberté totale de la vie sexuelle et en abolissant ainsi la famille, on ne peut pas prévoir facilement quelles nouvelles voies le développement de la civilisation pourrait emprunter.* <sup>178</sup> »

En fait, l'influence de Freud peut être retracée sur tout le texte du meilleur des mondes ; qui résulte du fait que la société futuriste d'Huxley est fondée sur le principe du plaisir : il y a le loisir de plaisir-sexe, de sport, des slogans hypnopédique, qui montre la grande importance du temps libre dans la société de consommation de Huxley. Ils sont délibérément utilisés comme instruments de politique afin d'amuser les gens et de les prévenir de penser à leur destin. De plus, comme le souligne Freud, le plaisir signifie toujours une tendance à la stabilité car tout le monde veut être heureux.

Beaucoup sont les aspects satiriques impliqués dans la représentation de l'idéologie de Freud. Il est bien connu que Freud réduit chaque problème humain aux traumatismes de l'enfance dans les foyers et les familles. Ainsi, Huxley a fait de Freud, aussi, un dieu « *Notre Ford – ou notre Freud, comme, pour quelque raison impénétrable, il lui plaisait de s'appeler chaque fois qu'il parlait de questions psychologiques.* <sup>179</sup> » Dans sa conférence, Mustapha Menier souligne que les familles sont responsables de fixations, de névroses et de complexes

*« Notre Freud avait été le premier à révéler les dangers épouvantables de la vie de famille. Le monde était plein de pères, et était par conséquent plein de misère; plein de mères, et par conséquent de toute espèce de perversions, depuis le sadisme jusqu'à la chasteté ; pleins de frères, de sœurs, d'oncles, de tantes – plein de folie et de suicide. <sup>180</sup> »*

Pour Huxley, il s'agit clairement d'une exagération, d'une généralisation injustifiée ; de telles choses peuvent arriver dans certaines familles, mais l'abolition complète de la famille pour rendre impossible le lien affectif entre parents et enfants est une exagération grossière, une ironie du point de vue de Freud. En

---

<sup>178</sup> Note de lecture

<sup>179</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit.,p.65.

<sup>180</sup> Ibid., p.65.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

outre, les enfants dans l'état mondial ne peuvent pas éprouver le sentiment de protection de la part des parents et ils ne peuvent pas développer un sens moral. Pour lui, la théorie de Freud sur « *les dangers épouvantables de la vie de famille*<sup>181</sup> » est à la fois, unilatérale et mécaniste : elle se fonde sur une simplification excessive de la nature humaine.<sup>182</sup>

Il est également souligné dès le début du roman, que les enfants reçoivent des leçons de sexe élémentaire « *Quelle est la leçon, cet après-midi ? [...] Nous avons fait du Sexe Élémentaire pendant les quarante premières minutes.*<sup>183</sup> » L'enseignement des jeux sexuels aux enfants peut être considéré comme une idée dérivée de Freud, qui a toujours soutenu qu'il est naturel pour les très jeunes enfants d'avoir des sentiments sexuels, par exemple à l'égard de leurs mères avec sa théorie du complexe d'Oedipe. Tout enfant dans l'état mondial qui ne participe pas au jeu érotique est examiné par un psychologue afin de découvrir s'il y a quelque chose d'anormal « *C'est tout simplement ce petit garçon qui ne semble guère disposé à prendre part aux jeux érotiques ordinaires [...] je l'emmène chez le Surveillant Adjoint de Psychologie.*<sup>184</sup> » Ainsi, à travers cette pratique impliquée par l'état mondial, Huxley dénonce les théories de Freud ainsi, il a admis qu'il avait jamais été en accord avec la conception de la nature humaine de Freud. Dans une interview accordée en 1960, Huxley a déclaré : « *Je n'ai jamais été intoxiqué par Freud comme d'autres l'ont été, et je le suis de moins en moins à mesure que je progresse.* »

C'est pour une vie de consommation que les gens sont fabriqués, élevé, conditionné pour travailler et ensuite pour faire du temps libre pour des loisirs coûteux afin que, tout le monde soit heureux. Comme le dit Menier « *Sept heures et demie d'un travail léger, nullement épuisant, et ensuite la ration de soma, les sports, la copulation*

---

<sup>181</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit., p.65.

<sup>182</sup> VIBBERT, Smantha, Aldous Huxley Annual: A Journal of twentieth-century thought and beyond, LIT Verlag Münster.2005, p.133. Traduit par deepl.

<sup>183</sup> HUXLEY, Aldous, op, cit. p. 52.

<sup>184</sup> Ibid., p.57.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

*sans restriction, et le Cinéma Sentant.*<sup>185</sup>» Le meilleur des mondes est donc une société commercialisée qui est pratiquement dépourvue d'idéaux et de valeurs significatifs. Consommation de masse et amusements superficiels engourdissant : ce sont les dieux jumeaux Ford et Freud que Huxley entend satiriser.

L'une des tendances sociales que Huxley satirise dans le meilleur des mondes, est l'accent croissant mis sur la consommation dans les années 1930. Alors que, de plus en plus de biens de consommation devenaient disponibles, les gens pouvaient se permettre de les acheter et de se débarrasser des biens plutôt que de les réutiliser.

Huxley réalise la satire de ce phénomène, en imaginant une société dans laquelle les gens sont obligés d'acheter constamment de nouveaux biens de consommation et de se débarrasser rapidement des choses plutôt que de les réutiliser. Ainsi l'une des leçons hypnopédiques les incite à acheter constamment « *Mieux vaut finir qu'entretenir.*<sup>186</sup>»

Huxley fait également la satire de la promiscuité sexuelle croissante de son époque en imaginant une société de rencontres dans laquelle les gens substitueraient une sexualité superficielle à une relation réelle.

Pour Huxley, la production de masse introduite dans la technologie été un choc. C'est ce qui a créé ou du moins contribué à sa méfiance à l'égard du progrès, et c'est aussi la raison pour laquelle il a critiqué Ford et qu'il a inclus Wells, Watson et Freud dans sa satire. Huxley proteste contre Ford et Wells qui croient au progrès infini, et il rejette le raisonnement formaliste rigide de Watson en termes de stimulus et de réponse. Dans de la même manière, pour Huxley, les théories freudiennes sont très généralisées et très rigides pour qu'elles deviennent des vérités.

---

<sup>185</sup> HUXLEY, Aldous, op. cit, p. 277.

<sup>186</sup>Ibid., p.81.

## Chapitre II : Le meilleur des mondes : une projection sociétale

---

Henry Ford soutient que « *rien ne pourrait être plus splendide qu'un monde dans laquelle chacun a tout ce qu'il veut.*<sup>187</sup> » Dans la société futuriste d' Huxley, tout le monde a tout ce qu'il veut, mais la vie n'y est pas splendide puisqu'il y a des règlements partout. La vie dans le meilleur des mondes est aussi strictement normalisée comme le travail dans une usine de Ford.

Le meilleur des mondes présente une vision effrayante de l'avenir du monde. Cependant, la plus grande crainte exprimée dans la dystopie de Huxley est que la technologie vienne un jour à bout de l'humanité.

---

<sup>187</sup> FORD, Henry, op, cit., p.106.



Conclusion

## Conclusion

---

### Conclusion :

On arrive au terme de ce modeste travail, nous déduisons que lire le meilleur des mondes c'est s'engager dès le début du récit dans un monde extraordinaire et extravagant qui donne à son lecteur, au fil de la lecture, l'impression de se noyer dans un mauvais cauchemar.

Dans le meilleur des mondes l'humanité a gagné son confort mais a perdu son âme et le bonheur, n'est rien qu'une illusion qui est déterminée par l'absence de la souffrance.

Qualifié comme roman d'anticipation et de science-fiction, notre corpus est avant tout un reflet de la société du XX<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'une œuvre politique mettant en procès un monde déjà existant. Alors que notre auteur tente de décrire un monde dans lesquels l'Utopie se réalise, il propose de dévoiler ce qui se cache derrière ce monde parfait : le rêve qui tourne paradoxalement au cauchemar.

Ce récit, qui prend le portait d'une dystopie dissimulée sous l'ampleur d'une utopie, met en scène une dictature qui va pouvoir s'instaurer d'une manière totalitaire derrière les barrières du développement scientifique et technologique, dans un univers aberrant appelé l'état mondial. Or, le meilleur des mondes, à vrai dire, n'est pas une dictature totalitaire il est l'émanation de la volonté du peuple.

Aldous Huxley n'a pas hésité à procéder à une satire du monde contemporain manipulé par le progrès de la technologie et totalement hypnotisée par la modernité occidentale. Par la faute d'une société absolument anesthésiée par le progrès scientifique et technique, les protagonistes sombrent dans la dépression et éprouvent un malaise existentiel et perdent le goût de la vie.

Il faut avouer que, l'auteur démontre que le libéralisme n'a mené qu'à de conséquences nuisibles dans le sens où chaque individu rêve exclusivement de richesses matérielles. Ainsi, la vie perd son sens, la famille a disparu, les relations

## Conclusion

---

amoureuses n'existent plus, l'homme se verra, donc, remettre en question sa propre existence.

Le meilleur des mondes, écrit dans la période de l'industrialisation qui a suivi la Première Guerre mondiale et la montée du fascisme, découle de la fascination de Huxley pour la science, et la technologie.

Huxley s'est inspiré de plusieurs influences et les a projetées dans un État mondial totalitaire imaginaire. Tout d'abord, Inspiré par son grand-père T.H. Huxley, biologiste et médecin, Aldous Huxley affirme dans son récit que nos libertés individuelles doivent être soigneusement gardées. Une deuxième influence sur Huxley est celle du généticien-psychologue Francis Galton, le père de l'eugénisme, qui croyait que la science pouvait accroître le bonheur de l'homme en améliorant les modes de reproduction.

Le troisième à avoir influencé Huxley est l'économiste politique Thomas Malthus, Il croyait que seule la réduction de la reproduction permettrait d'éviter une famine mondiale. Enfin, le concept de conditionnement néopavlovien est issu des travaux du comportementaliste Ivan Pavlov.

S'inspirant de ces précurseurs, T.H. Huxley, Francis Galton, Thomas Malthus, et Ivan Pavlov, Huxley a créé son monde futur qui reproduit artificiellement les humains et de les conditionne pour qu'ils se contentent de ce qu'ils ont. L'écriture du meilleur des mondes est une façon pour Huxley, d'exprimer sa crainte de ce que le monde pourrait devenir si la science est mal utilisée.

Depuis qu'Aldous Huxley a été témoin des événements et des changements au sein de la société britannique, toutes ces transformations et évolutions se reflètent dans le meilleur des mondes, une dystopie totalitaire qui utilise la technologie pour tromper ses citoyens et les amener à aimer leur servitude. Tout d'abord, le récit reflète les craintes des mouvements socialistes/communistes en Russie ainsi que la crainte des avancées technologiques. Il s'agit principalement, d'une critique des politiques socialistes que les états avaient commencé à préconiser au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

## Conclusion

---

En fait, la plus grande influence socialiste en Grande-Bretagne est venue de Russie, par conséquent cette influence est exposée dans son roman à travers les noms des personnages. De nombreux personnages portent des noms tels que Lenina : son prénom rappelle Vladimir Lénine le révolutionnaire communiste russe, Sarojini Engels qui rappelle le théoricien socialiste et communiste, Bernard Marx se réfère à Claude Bernard, le fondateur de la médecine expérimentale et Karl Marx socialiste et communiste allemand, et Henry Foster ; Parallèle à William Foster, un communiste américain qui s'est présenté aux élections présidentielles de 1924, 1928 et 1932. En référence à certains hommes politiques de l'époque soviétique. Par ailleurs, d'autres personnages comme George Edzel et Joanna Diesel font référence aux inventeurs et aux industriels.

Le roman se transforme en une religion de consommation avec Henry Ford comme dieu. Les gens dans le roman sont produits à peu près de la même manière que les voitures de Ford ainsi, Henry Ford est une figure messianique de l'État mondial vénéré par la société. Ford remplace dieu, de plus la date du début de leur calendrier est la date à laquelle Henry Ford a introduit le modèle T.

De ce fait, la science-fiction paraît être, pour Huxley, un moyen satirique pour pouvoir décrire les travers de la réalisation de l'utopie qui, au lieu de répondre à la quête du bonheur chez l'homme, l'amène, bien au contraire, à vivre dans l'aliénation totale. Ainsi que les travers de la société du XX<sup>ème</sup> siècle. Le meilleur des mondes ne fait pas seulement la satire de la société, mais aussi fournit une perspective frustrée sur l'avenir.

Naturellement, notre démarche visait à mettre au jour la critique sociétale et politique que sous-tend le meilleur des mondes en mettant, au premier plan, le livre d'Aldous Huxley comme une œuvre pamphlétaire et un avertissement, pour nous prévenir contre les dangers du totalitarisme. Mais, contrairement à de nombreux commentateurs contemporains qui considèrent le meilleur des mondes comme une mise en garde prophétique contre la domination impérialiste américaine, nous

## Conclusion

---

croyons que Huxley nous encourage à préserver notre liberté, notre art, et surtout notre humanité.

Fortement symbolique, le meilleur des mondes est une véritable allégorie qui signifie la frontière entre le réel et la fiction, c'est donc un récit à lire, relire et à interpréter, c'est pour cela que nous laissons cette question ouverte à d'autres interprétations, d'autres lectures et d'autres réflexions.

# Références Bibliographies

## I. CORPUS :

HUXLEY, Aldous, *Le meilleur des mondes*, traduit de l'anglais par Jules Castier, Pocket, Paris, 1977.

## II. OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES :

ACHOUR, C & REZZOUG, S, *Convergences critique Introduction à la lecture du littéraire*, opu, Alger, 1990.

BALTRUSAITIS, Jurgis, *Les perspectives dépravées, tome 2. Anamorphoses*, Flammarion, Paris, 2008 (1955).

BARTHES, Roland, par Roland Barthe, Seuil, Paris, 1966.

CAMPBELL, Joseph, Mayer, Bill, *The power of mythe*, anchor, 2011.

CLAUDE, Aziza et GOIMARD. *Encyclopédie de poche de la science-fiction*, Presses Pocket, Jacques, 1986.

DUVAL, Sophie, MARTINEZ, Marc, *La satire : littératures française et anglaise*, Harmand Colin, Paris, 2000.

Edmond Cros, *La sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003.

ESQUENAZI, Jean Pierre. *La vérité de la science-fiction: comment peut on croire que les recits de fiction nous parlent serieusement de la réalité*, Hermès-Lavoisier, Paris 2009.

FAYE, Eric, *dans les laboratoires du pire*, José Corté, Paris, 1993.

FORD, Henry, *My Life and Work*, Greenbook Publications, New York, 1922.

Foucault Michel, Barthes Roland, *Théorie d'ensemble*, Seuil, Paris, 1980.

FREDERIC Rouvilloie, *L'utopie*, Gf Flammarion, Paris, 1998.

GENETTE, Gérard, *Figure II*, Seuil, Paris, 1969.

Julia, *Séméiotiké, recherche pour une sémanalyse*, Seuil, Paris, 1969.

- LAROUGE, Gililisation, Utopie et civilisation, albinmichel, paris,1990.
- Le nouveau petit robert de la langue française,Le robert , paris, 2007.
- MANFREDO, Stéphane, La Science-fiction, Le Cavalier bleu, Paris, 2005.
- Margot, Daniel Compère et Jean-Michel. Entretiens avec Jules Verne, Slatkine, Genève, 1998.
- Margot, Jean-Michel, Jules Verne en son temps : vu par ses contemporains francophones, Les Belles Lettres, Paris, 2004.
- MESSAC REGIS, les premières utopies, ex nihilo, paris, 2008.
- Millet, Gilbert, Labbé, Denis, La science fiction, Belin, Paris, 2001.
- MURAIL, Lori, Les maitres de la science fiction, bordas, paris, 1993.
- PORÉE, Charles, Discours sur la satire, Honoré Champion, Paris, 2005.
- Raymond, TROUSSON. Sciences , techniques et utopies du paradis a l'enfer, l'harmattan, paris,2003.
- SARGENT, Lyman Tower & SCHAER, Roland. Utopie. La quête d'une société idéale en Occident, BNF/Fayard, Paris, 2001.
- STAPELDON, Olaf, First and last men, Dover, USA, 2008.
- THOMAS, lambardo, Science fiction the evolutionary mythologie of the future, Changemakers Books, 2018.
- V.ZIMA, Pierre, Manuel de sociocritique,L'harmattan, paris , 2000.
- VIBBERT, Smantha, Aldous Huxley Annual: A Journal of Twentieth-Century Thought and Beyond, lit verlag, berlin, 2005.

### **III. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES:**

- FURETIERE, Antoine, Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, france-expansion, paris, 1973.
- HADDAD-WOTLING, Karen et MOURGIN, Pascal, Dictionnaire mondial des littératures, Larousse, Paris, 2001

JACQUES Demougin, Dictionnaire des littératures françaises et étrangères, Larousse, Paris, 1992.

Le nouveau petit Robert de la langue française, Le Robert, Paris, 2007

Jean-Paul, « DOLLY », Encyclopædia Universalis, en ligne,  
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/dolly/>

TESTART, Jacques, « NAISSANCE DU PREMIER BÉBÉ-ÉPROUVETTE », Encyclopædia Universalis, en ligne,  
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/naissance-du-premier-bebe-eprouvette/>

#### **IV. THESES ET MEMOIRES :**

MILL, John Stuart, La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie). Thèse de Doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999.

RODRIGUEZ, Noguira, LA SOCIÉTÉ TOTALITAIRE DANS LE RÉCIT D'ANTICIPATION DYSTOPIQUE, DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, ET SA REPRÉSENTATION AU CINÉMA, THÈSE these de doctorat, l'Université Nancy 2, 2009

YANNOPOULOS, Alexis, Archéologies du futur : anamorphoses et utopies dans l'oeuvre d'Angélica Gorodischer (1964-1984), Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2015.

#### **V. ARTICLES DE PERIODIQUES :**

FROMHOLTZ, Celine, «L'anamorphose, masque de l'irreprésentable en peinture et en littérature, In : société française de littérature générale comparée, 2010,.

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage ». In : Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972.

RUMPALA, Yannick. «Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique.» Revue Raisons politiques, 2010, pp. 97-113.

SAPIRO, Gisèle, «Sociologie de la création littéraire », Revue internationale des sciences sociales, n° 4, 1967.



TONONI, Daneila, L'anamorphose du roman: les distorsions de la perspective dans La Disparition de Georges Perec in jeu du regard , 2007, n°3, pp 157-170

TROUSSON Raymod, « La cité, l'architecture et les arts en utopie » in revue littéraire en ligne, avril 2005.

VAS-DEYRES, Natacha, « "Mythe et science-fiction", ..» Origines "mythiques" de la science-fiction et mythologisation en devenir, 2008.

## **VI. ARTICLE D'UN OUVRAGE COLLECTIF :**

COLLECTIF, La Science-fiction par le menu, problématique d'un genre, Europe, Revue littéraire mensuelle, n°580-581, 1977

## **VII. RESSOURCES ELECTRONIQUES :**

Kant et le bonheur, « Kant le bonheur est-ce savoir ce que l'on veut » le site philosophie spirituelle, 2010, en ligne [http://www.philosophie-spiritualite.com/textes\\_3/kant\\_57.htm](http://www.philosophie-spiritualite.com/textes_3/kant_57.htm)

## Résumé

---

### Résumé :

Ce mémoire renvoie inéluctablement à la problématique de Darko Suvin qui avance que la science-fiction est un oxymore porté à son comble, une irréalité réaliste décrivant les actions non-humains devenu humains, dans des mondes différents mais pareils au notre. Il s'agit, donc, de lire, comprendre et interpréter cette réalité imaginé par le romancier Anglais Aldous Huxley à travers son roman le meilleur des mondes où il met à nu les systèmes totalitaires tels que le communisme et le consumérisme. Cependant Aldous Huxley a créé des personnages à visage humain mais sans esprit.

Donc, ce mémoire a pour objectif, à travers une analyse sociocritique, de comprendre les liens qui unissent science-fiction et réalité, et comment ces deux mondes peuvent influencer l'un sur l'autre. Il traite aussi l'œuvre fictionnelle d'Huxley Aldous comme une œuvre satirique de la société du XXème siècle ainsi qu'une œuvre visionnaire dont les prophéties d'Huxley sont devenu réalité.

Nous utilisons pour cela les outils d'analyse développés par la théorie sociocritique en les complétant par le recours aux études sur la Science-fiction sous tous ses aspects. Il s'agit tout d'abord de questionner le genre dans sa globalité ainsi que l'influence de l'époque sur notre récit. Nous élargissons l'analyse pour démontrer, aussi, le côté satirique de notre histoire ainsi que l'influence des textes de Shakespeare dans la construction du Meilleur des mondes.

### Mots clés :

Science-fiction, anamorphose, utopie/dystopie, sociocritique, Shakespeare, intertextualité.

### Abstract :

This dissertation inevitably refers to the problem of Darko Suvin, who argues that Science fiction is an oxymoron taken to its extreme, a realistic unreality

## Résumé

---

describing non-human actions that have become human, in worlds that are different but similar to ours. It is, therefore, a question of reading, understanding and interpreting this reality imagined by the English novelist Aldous Huxley through his novel *Brave new world* where he exposes totalitarian systems such as communism and consumerism. However, Aldous Huxley created characters with a human face but without spirit.

So the aim of this paper is, through a sociocritical analysis, to understand the links between science fiction and reality, and how these two worlds can influence each other. It also treats the fictional work of Huxley Aldous as a satirical work of 20th century society as well as a visionary work in which Huxley's prophecies became reality.

To this end, we use the analytical tools developed by sociocritical theory, complementing them with studies of science fiction in all its aspects. First of all, it is a matter of questioning the genre as a whole as well as the influence of the period on our narrative. We broaden the analysis to demonstrate, also, the satirical side of our history as well as the influence of Shakespeare's texts in the construction of *Brave new world*.

Key words :

Science fiction, anamorphosis, utopia/dystopia, sociocriticism, Shakespeare, intertextuality.

